(4.)

KISSINGEN,

SES

AUX MINÉRALES

ET SES

BAINS,

PAR

FR. ANTOINE BALLING,

teur en médecine et chirurgie, médecin aux eaux minérales de Kissingen &c.



FRANCFORT SUR-LE-MEIN, 1839.

CHEZ CH JUGEL.



Avant-Propos.

Depuis quelques années bien des personnes
[...]vaient engagé à publier un aperçu en français
[...] les bains et les eaux minérales de Kissingen.
[...]tant moi-même la nécessité d'un pareil ou-
[...]ge et convaincu de son utilité, je me suis
[...]ressé de répondre à ces desirs, en présentant
[...]etit livre au Public.

J'ai suivi en général la même marche que
[...] mon ouvrage allemand paru il y a environ
[...] ans, parceque tous les jugements dont on
[...]en voulu l'honorer lui ont toujours été très
[...]rables. Toutefois sans avoir l'intention de
[...]ier un traité aride de médecine, je me suis
[...]ndant attaché à donner des détails sur les
[...]riétés de chacune des eaux minérales de
[...]ingen et à décrire les maladies qui sont sus-
[...]bles d'être guéries par le traitement de ces

bains. J'ai rassemblé autant que possible dans ce peu de pages tous les éclaircissements desirables, de sorte que les malades y trouveront aussi bien que le médecin tout ce qui pourra leur être d'un intérêt quelconque.

J'espère que ce petit livre remplira le but que je me suis proposé, et, si, comme je le souhaite, il obtient l'assentiment du public, je m'estimerai très heureux alors d'avoir pu être utile en quelque chose aux étrangers qui fréquentent ces eaux pour leur santé, comme pour leur agrément.

Kissingen, au mois de Mai 1839.

F. A. Balling.

Table des matières.

Quatrième Partie.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Caractère des environs de Kissingen.

II.

ices historiques sur les sources minérales de Kissingen.

I.

(Caractère des environs de Kissingen.

---

qu'au coeur de l'Allemagne, dans la *Basse-Fran-*
., province du royaume de *Bavière*, à une distance
-près égale des villes de *Wurzbourg*, de *Bamberg*,
einingen, de *Fulde*, est située *la petite ville* de *Kis-*
n avec ses sources minérales rénommées et uniques
leur genre. Elles jaillisent dans une vallée, formée
uelques-unes des dernières racines de la montagne
iön, et baignée par la *Saale franconoise* — dans une
qui, s'étendant du nord au sud, porte le beau carac-
omantique des vallées du sud de l'Allemagne.
es hauteurs qui la forment ne surpassent pas 600
de haut, et toutes couvertes de bois touffus, et très
eulement de bois à feuilles aciculaires. A leur pied,
hamps de blé balancent leurs épis dorés, des arbres
rs parfument les airs du beaume de leurs fleurs, et
gnes embellissent les côteaux, et le long des deux
de la *Saale* l'oeil rencontre partout des charmants
dont le beau vert est émaillé de fleurs.
u sud de la vallée s'élèvent les ruines du château
denlaube, au nord, en une plus grande distance,

1*

s'élèvent en forme de terrasse, les prémières traces de la montagne de Rhön jusqu'à ce qu'en une distance de 5 lieues le *Kreuzberg,* qui a une hauteur de 2810 pieds de Paris, ferme le horizon. Des moulins, des fermes, des villages se trouvent parsémés dans la vallée et la rendent vivante dans toutes les directions, mais un interêt tout particulier présente *la saline* avec ses sources d'eau salée, distante à peine d'une demi-lieue de *Kissingen.*

1) Sous le rapport de la geognosie.

La formation des montagnes prédominante des environs de *Kissingen* est composée du groupe de *grès bigarré* et de *calcaire coquillier,* qui, par la fréquence des couches de sel gemme, est plus justement désigné sous le nom de montagne de sel.

Cette formation s'étend par une grande partie de *l'Allemagne,* principalement par la *Franconie,* où, le long de la vallée du *Mein* et même au delà jusqu'à la forêt de *Thuringue,* le *grès du Keuper* et le *calcaire coquillier couvrent* le *grès bigarré.* Mais en remontant le *Spessart,* dans la direction de sud-ouest vers le nord-est, le grès bigarré se trouve couché à jour sur la largeur d'une ou de deux milles *d'Allemagne.*

La vallée de la *Saale* en forme pour la plûpart le terme vers l'est, et vers le nord-ouest ce sont les prémières traces du *Rhön,* au pied du quel le calcaire coquillier recouvre ci et là le grès bigarré.

Sur le *Rhön* même le calcaire coquillier et le grès bigarré sont entrecoupés par la *basalte.*

Les environs des *sources minérales* de *Kissingen* sont
erme d'est de cette formation; et c'est ainsi que les
eurs à l'est et au sud sont composées de chaux, et
s à l'ouest et au nord de grès bigarré. Les montagnes
ires n'abondent pas en restes d'animaux, outre des
lles fossiles, on n'a demontré jusqu'à présent que
d'autres pétrifications; le grès bigarré en contient
re bien moins. La puissance du dernier est fort con-
able, car un essai qu'on à fait près du village de
en, de le forer, quoique avancé jusqu'à la profondeur
resque 600 pieds n'a pas encore percé cette couche de
bigarré. Cette formation fournit au reste ici comme
llemagne, en général, quantité de sources minérales,
ainsi que le long de la vallée de la *Saale* supérieure
nmencer de *Saal* par *Neustadt* en descendant jusqu'à
ngen, on voit des sources salées et acidules, tantôt
ément, tantôt en groupes percer le sol. Les sources
ales près de *Kissingen,* nommément le *Ragoczy* et le
ur paraissent former l'extrémité inférieure de cette
entière, car au delà, en descendant la vallée, on n'a
vert jusqu'à présent aucune trace de sources sem-
s.

C'est encore un problème à résoudre, en quelle ma-
les volcans éteints du *Rhön* exercent l'influence sur
ssance de ces sources minérales, nommément sur
iche contenu de gaz acide carbonique.

as moins problématique que le premier est le rap-
l'un second groupe de sources minérales qui se trou-
sur le penchant occidental du *Rhön,* c'est-à-dire, les

sources ferrigineuses de *Bruckenau*, de *Köthen* et de *Weyhers*, avec cette montagne volcanique, — si ces sources, si cette abondance de gaz acide carbonique ne s'originent qu'après l'épuisement des éruptions volcaniques, si elles en sont les suites, les effets consécutifs?

Sous rapport au contraire sans doute avec ces volcans se présente le troisième groupe de sources minérales de *Franconie;* ce sont celles qui sortent du Keuper sur la rive gauche du *Mein* près des villages de *Sennfeld* et de *Wipfeld.* Elles sont *sulfureuses.*

Au reste, il est bien remarquable, que les sources minérales de la vallée de la Saale naissent dans des lieux où il y a des enfoncemens et des fentes dans la couche de grès.

Les hauteurs et les vallons latéraux de Kissingen couverts de quelques pouces jusqu'à deux pieds d'un terrain qui doit sa présence au brisement et à la décomposition du calcaire coquillier et du grès; mais la vallée même, presque tous les ans inondée par les eaux qui y pénètrent de tous les côtés, contient dans une profondeur de 12 pieds et plus profond encore de Galets et vers la surface un mélange assez divers de humus fertile. La contrée tout entière abonde en sources d'eau douce, et pourtant on ne rencontre nulle-part des lieux marécageux.

2) Sous le rapport de la botanique.

Le règne végétal épanouit une grande richesse dans les environs de Kissingen, car toutes les plantes de la moyenne Allemagne, — les plantes des plaines et des

agnes, les plantes qui habitent le calcaire coquillier grès se montrent ici à l'amateur de la botanique.

Ce qui est bien singulier et caractéristique, c'est que eurcs plantes qui habitent à l'ordinaire seulement le de la mer se rencontrent ici dans l'alentour des ces salées et de la *saline*, p. ex. *arenaria rubra; sa- nia herbacea; triglochin maritimum; poa distans; lex latifolia; Senebiera coronopus etc.*

3) Sous le rapport de la zoologie.

Comme la botanique ainsi la zoologie des environs de sources minérales doit, sous bien des rapports, sa ence à leur situation géographique, à leur forme, pré- nt partout des montagnes et des vallons et particu- ment par la proximité de la montagne de *Rhön.*

Ce règne offre la même richesse, et le collecteur d'in- s, en particulier de papillons, pourra recueillir une moisson dans les vallons, sur les hauteurs, dans orêts et sur les hautes plaines.

4) Sous le rapport de la température.

Kissingen est bien favorisé sous le rapport de la tem- ure.

Situé sous 49° 50′ de latitude de nord et 27° 35′ de tude d'est en comptant de l'île de Ferro et à une tion peu considérable sur le niveau de la mer — ieds d'après Schön, entouré et protégé par des sui- e hauteurs et de montagnes, il se réjouit surtout nt les mois de la saison, du mois d'Avril jusqu'au d'Octobre, d'une température modérée ininterrompue.

C'est ce qu'on trouve à l'ordinaire dans des vallons où jaillissent des sources minérales, appartenant aux thermes.

Les mois de printems et d'automne de même sont, sous peu dexceptions, très sereins et très agréables. Leur température moyenne est de 8° à 10° de R.

Surtout durant les mois d'été dont la température moyenne est de 15° de R., il y a une grande égalité de température, les hauts dégrés souffrant quelque rabaissement par les hauteurs environnantes, couvertes de bois, et par le procédé continuel d'évaporations des eaux salées de la *saline* qui n'est que peu distante. Les passages successives que présentent les simples mois se retrouvent dans les différentes saisons.

Les matinées et les soirées ne diffèrent que de quatre à six dégrés de la température du midi.

Il est bien rare que les pluies soient de quelque durée pendant les mois de la saison; de légers brouillards apparaissent dans les mois d'automne. Les orages ne sont pas rares, mais cependant ils ne manifestent presque jamais un violent caractère, et passent assez vite par dessus les hauteurs.

La rivière, la vallée et les forêts conservent à l'atmosphère autour de Kissingen autant d'humidité et de pureté que chaque constitution s'y trouve bien et y respire avec légèrté et une sensation de bien-être, mais la salubrité en est considérablement augmentée par l'évaporation des eaux salées sous les machines de graduation de la *saline*, et *elle reçoit par là des principes qui lui communiquent les qualités de l'atmosphère de la mer.*

Que la respiration de cet air près de la saline est raîchissante, soulageante et facilitante pour la poitrine ée, et on aurait bien de la peine à trouver une vallée s saine dans l'intérieur du pays!

Cet air contient non seulement des particules de mu- e de soude, d'acide muriatique, mais il contient auss chlor et du brome. Le séjour y est par conséquent salutaire pour tous ceux qui souffrent de la poitrine, scrophules, ainsi que pour ceux qui souffrent généra- ent des ganglions.

vière que ce bain entra en des conditions plus favorables et plus stables.

Sa haute importance attira l'attention et du Gouvernement et de médecins et du public. Le bail des sources et de la maison de santé à été abandonné aux frères Bolzano, qui opérèrent avec grande adresse et grande activité principalement les envois dans tous les pays.

Des médecins étrangers, les docteurs *Wetzler* d'Augsbourg, *de Siebold* de Berlin, *Pfeuffer* de Bamberg, ont glorifié nos sources dans leurs monographies. Pour rendre encore plus de célébrité à cette place, on fora le *Soolensprudel* à la saline l'an 1822, on pratiqua un reservoir à la *Thérésienquelle* (source de Thérèse) l'an 1830, et on employa le premier à des bains *d'eau salée* et à des *douches de gaz acide carbonique.*

Le Gouvernement, les médecins et les habitans firent des efforts à l'envie pour élever *Kissingen* au rang des premiers bains, et on fournit encore tous les jours des preuves de cette émulation.

DEUXIÈME PARTIE.

I.

ualités physiques et chimiques des sources minérales et des bains de Kissingen.

II.

ffets et propriétés des sources minérales et des bains de Kissingen.

I.

ualités physiques et chimiques des sources minérales et des bains de Kissingen.

y-a une grande quantité de sources et de bains miné-
es de Kissingen. Mais il sera seulement question dans
feuilles de celles, qui sont actuellement en usage, savoir:

1. du Maxbrunnen — Säuerling —
2. du Ragotzy et
3. du Pandur;
4. du Soolensprudel — bouillon d'eaux salées,
   a) de l'eau salée, et
   b) du gaz acide carbonique;
5. des eaux mères;
6. des vapeurs muriatiques;
7. du petit lait;
8. de la boue minérale;
9. du Theresienbrunnen — source de Thérèse —

1. Le Maxbrunnen.

Non loin de la chaussée, vis-à-vis de la maison de
et de la salle de conversation, se trouve cette source
elette *(Säuerling)* dans un creux, dans lequel on par-
t de deux côtés, à l'aide de quelques degrés.

Elle sort d'une fente profonde de douze pieds qui traverse les rochers du septentrion au midi, et est couronnée d'un enclos de pierres.

L'eau fait naître, en sourdant, d'innombrables petites bulles blanchâtres qui font entendre un bruit bouillonnant et faiblement pétillant.

Elle est claire comme le cristal, exhalant des perles gazeuses; exposée à l'air dans un verre, le gaz acide carbonique se dégage avec rapidité et adhère, en forme de petites bulles, aux parois, d'où vient la couleur un peu laiteuse. Ce phénomène dure quelques minutes, et si l'on remue le verre quelque temps après, on voit reparaître le dégagement de gaz. Au reste, toutes les eaux minérales, abondant en acide carbonique, présentent les mêmes phénomènes.

La température de cette source aigrelette est presque égale dans chaque saison et contient 8°75 R.

Ce n'est que sur la surface que l'on aperçoit quelque différence, selon les saisons.

L'odeur est acidule, piquante; la saveur d'une acidité agréable, rafraîchissante et piquante.

Toutes les analyses de cette source, qui datent d'une époque antérieure, sont très incomplètes. Nous allons donc mettre en regard seulement les plus récentes, faites par *Vogel* l'an 1822, et *Kastner* l'an 1833. D'après ces analyses, seize onces de poids médicinal contiennent :

	D'après **Vogel**	D'après **Kastner**
Muriate de soude	17,50 grains	18,270 grains
Muriate de potasse . . .	1,00 —	1,002 —
Muriate de magnésie . . .	2,50 —	3,102 —
Hydrobromate de magnésie	———	des traces
Carbonate de soude . . .	———	0,380 —
Carbonate de lithine . . .	———	des traces
Carbonate de chaux . . .	2,00 —	2,590 —
Carbonate de magnésie . .	0,50 —	1,825 —
Sulfate de soude	1,00 —	1,860 —
Sulfate de chaux	1,00 —	0,651 —
Phosphate de soude . . .	———	0,125 —
Silice	———	0,465 —
Perte	———	près de 0,380 —
	25,50 grains	30,650 grains
Gaz acide carbonique . .	25,00 pouc.cub.	31,04 pouc.cub.
Gaz azote	———	0,008 —
Gaz oxigène	———	0,003 —

Nous voyons que ces analyses font ressortir surtout sels de soude et de magnésie en diverses liaisons, si qu'une quantité considérable de gaz acide carbonique. tte source est entièrement dépourvue de fer, qui d'ail-rs joue un rôle si important et modifiant dans les eaux nérales. C'est à ces élémens que cette source aigre-e doit ses propriétés; cependant, il ne faut pas refu- une attention spéciale aux traces de brome et de lithine; r présence paraît être d'une importance particulière s les eaux minérales.

2. Le Ragoczy.

A l'extrémité méridionnale de la colonade on voit sourdre le *Ragoczy* et le *Pandur* d'un creux ovale, enceint d'une balustrade à jour de pierres, dans lequel on descend de quatre côtés par des dégrés.

Le *Ragoczy* se trouve à l'Ouest et approche le plus de la Saale et de la colonnade. Ce n'est pas d'un rocher mais de galets de grès et de basalte etc. qu'il monte d'une profondeur de douze pieds avec grand bruit, jètant de grandes bulles dans différens endroit. Son eau n'a pas tout-à-fait la clareté du cristal, elle tire un peu sur le bleu versée dans un verre, elle cesse d'être diaphane à cause du gaz qui se dégage. En versant du Ragoczy chaud dans du froid, le dégagement de gaz se fait avec plus de rapidité, et chauffé, le gaz se dégage en grandes bulles tandis que lui prend bientôt une couleur rouge-jaune, effet du dépôt de fer.

La température du Ragoczy est un peu plus élevée que celle du Maxbrunnen, c'est-à-dire 9° R. et reste constant dans toutes les saisons.

La saveur est salée et amérâtre, astringente et rarement tout-à-fait égale; un jour c'est le principe salé qui prédomine, l'autre le principe astringent, ferrugineux, acido-carbonique, ce qui dépend en partie de l'influence du tems.

L'odeur ressemble à celle de l'acide carbonique et est salée; quand on le fait bouillir, il en ressort l'odeur particulière du brome.

La quantité d'eau que la source fournit et fort considérable.

Le puits a plus de quatre pieds de diamètre. L'afflu-

ce d'eau est si grande que quatre pompes ne suffissent s pour l'épuiser.

Quant aux analyses nous n'en présentront que celles Vogel et de Kastner.

Le Ragoczy contient dans 16 onces de poids médicinal:

	D'après **Vogel**	D'après **Kastner**
Muriate de soude	63,00 grains	62,05 grains
Muriate de potasse . . .	1,00 —	0,91 —
Muriate de magnésie . . .	6,50 —	6,85 —
Muriate d'ammoniaque . .	———	0,05 —
Hydriotate de magnésie . .	———	des traces
Hydrobromate de magnésie	0,50 —	0,70 —
Carbonate de soude . . .	———	0,82 —
Carbonate de chaux . . .	5,50 —	3,55 —
Carbonate de magnésie . .	2,50 —	2,50 —
Carbonate de strontiane. .	———	des traces
Sous-carbonate de fer . .	0,75 —	0,68 —
Sous-carbonate de manganèse Carbonate de lithine . . .	———	des traces
Phosphate de soude . . .	———	0,17 —
Sulfate de soude	2,00 —	2,00 —
Sulfate de chaux	2,75 —	2,50 —
Silice	0,50 —	2,25 —
Alumine	———	0,18 —
Substance extractive organique	———	0,15 —
	85,00 grains	85,36 grains
Gaz acide carbonique . .	25,00 pouc. cub.	26,25 pouc. cub.
Gaz azote	———	des traces

On voit que dans le Ragozy la soude et la magnésie sont encore prédominantes, liées aux acides carbonique, hydro-chlorique, phosphorique et sulfurique. Mais la quantité des principes est bien cousidérable, plus considérable que dans les eaux du Maxbrunnen, de sorte, que le Ragoczy peut être regardé comme l'eau la plus composée; outre des traces de manganèse, de lithine, de strontiane et d'iode, il contient du brome qui doit sa première découverte à Ficinus, et qui ne se fait qu'annoncer dans les eaux du Maxbrunnen.

Le sous-carbonate de fer, qui disparaît entièrement au Maxbrunnen, est pour le Ragoczy d'une importance caractéristique toute particulière.

La quantité du gaz acide carbonique répond à la quantité des principes, elles contient 26 pouces cubes, quantité qui n'est surpassé que de peu d'autres sources.

3) Le Pandur.

Dans la même enceinte, seulement éloigné de 34 pieds du Ragoczy vers l'Orient, d'un terrain de la même construction et de la même profondeur, on voit jaillir le Pandur, manifestant sa présensc par une plus grande puissance et un dégagement de gaz plus bruyant.

Cette source ressemble, en bien des égards, au Ragoczy, son eau est claire comme le crystal, puisée dans un verre, elle dégage de nombreuses perles gazeuses, et dépose peu-à-peu un précipité jaune-rougeâtre.

La température est entre celle du Maxbrunnen et du Ragoczy, et montre 8° 87″ R.

Le saveur salée et amerâtre est plus pure, plus pi-

‑ante que celle du Ragoczy, et par cet avantage plus ‑éable aux femmes; mais elle ne présente pas moins ‑constance que celle du dernier.

L'odeur ressemble à celle du Ragoczy. La source du ‑dur est fort riche, plus riche que celle du Ragoczy ‑ournit assez d'eau pour préparer huits cents jusqu'à ‑e bains par jour.

La pésanteur spécifique n'est pas tout aussi grande celle du Ragoczy.

Seize onces contiennent:

	D'après **Vogel**	D'après **Kastner**
‑uriate de soude	59,0 grains	57,00 grains
‑uriate de potasse . . .	0,5 —	0,25 —
‑uriate de magnésie . . .	6,5 —	5,85 —
‑uriate d'ammonique . . .	———	0,05 —
‑driotate de magnésie . .	———	des traces
‑drobromate de magnésie.	0,5 —	0,68 —
‑rbonate de soude . . .	———	0,03 —
‑rbonate de chaux - . .	7,5 —	5,85 —
‑rbonate de magnésie . .	1,5 —	1,62 —
‑rbonate de strontione .	———	des traces
‑us-carbonate de fer . .	0,5 —	0,45 —
‑us-carbonate de manganèse } ‑rbonate de lithine . . . }	———	des traces
‑osphate de soude . . .	———	0,05 —
‑lfate de soude	1,5 —	1,75 —
‑lfate de chaux . . . . } ‑ice . . . . }	5,5 —	0,75 — / 1,55 —
‑umine	———	0,05 —
‑trait organique	———	0,09 —
	80,0 grains	76,02 grains
‑z acide carbonique . .	29,0 pou. ccub.	28,85 pouc. cub.
‑z azote	———	des traces

L'homogénéité chimique du Pandur et du Ragoczy, qui frappe au premier coup d'oeil, paraît plus grande qu'elle ne l'est véritablement. Le nombre des principes des deux sources est bien égal, mais il n'en est pas ainsi des proportions.

A une exception près, peu importante, les proportions des sels du Pandur sont partout moindres que celles du Ragoczy. Il en résulte une différence frappante qui devient plus grande à mésure que le sous-carbonate de fer disparaît. Mais la veritable différence est sans doute établie en ce que l'eau, contenant une plus petite quantité de sels, est chargée d'un plus grand volume de gaz acide carbonique qui fait le principe vital de toute eau minérale.

4) Le Soolensprudel.

Presque au milieu du vallon, tous près de la rive de la Saale, à la distance de vingt minutes des autres sources minérales, vers le Nord, naît cette source remarquable dans un terrain de grès bigarré, d'une profondeur de 311 pieds et 9 pouces dont il faut compter 25'9" sur la mine et 298' sur la forure, et vient dans le réservoir frapper d'étonnement son admirateur surpris.

Elle diffère et se distingue de toutes les sources salines par deux phénomènes intéressans qui sont:

a) La source ne vient pas frapper le jour en un torrent continuel; tout-à-coup après avoir observé quelques heures de même niveau, et après quelques coups au bas semblables aux coups de canon, elle retombe dans la mine ordinairement jusqu'à douze pieds, même aussi jusqu'à seize pieds; arrivée à cette profondeur, elle remonte in-

ısiblement à sa hauteur ordinaire, faisant entendre de ıveau ces coups sourds et lointains.

Elle continue alors à y sourdre et à y jaillir un cer-ı tems jusqu'à ce qu'elle recommence à baisser. Ce nomène présentait les premières années, après la per-ıtion de la source, une irrégularité assez notable qui, s tard, diminuait peu-à-peu, mais sans être devenue tout-ıit réguliere. Depuis les dernières années elle hausse et sse six à huit fois, même neuf fois dans l'espace de 24 ıres, et tient le même niveau un peu plus de deux ıres, tandis qu'il lui faut trois quarts d'heure jusqu'à heure pour la hausse et la baisse.

La quantité plus ou moins grande d'eau salée que les mens de graduation exigent, exerce quelque influence la hausse et la baisse.

Quand ils exigent une grande quantité d'eau salée, e alternative se fait avec plus de rapidité, et le con-e a lieu, si la quantité exigée est petite.

Tant que la source est à la hauteur, elle présente, les bruits continuels, le bouillonnement, les ondes qui ent et se brisent en écumant, un spectacle agréable pectateur étonné.

b) Assujetti à la même alternative, au même flux et x que l'eau salée, une quantité considérable de gaz carbonique monte simultanément.

Il est très probable que ces bruits, ces écumes, ces lations, doivent leur existence à ce gaz. Ordinaire-il se léve un peu plus de trois pieds au dessus du u de l'eau salée, et se répand, moyennant sa pésan-sur toute la surface. Cette hauteur n'est pas tou-

jours la même, phénomène qui se manifeste généralement dans les sources de gaz, elle est plus considérable avant l'éclat des orages et durant la matinée.

a. L'eau salée.

L'eau salée de la mine réfléchit une couleur bleuâtre qu'elle conserve aussi, mais bien moins intense, quand elle est puisée dans un verre net; elle n'est pas tout-à-fait limpide, ce qui la trouble n'est, d'après Kastner, point de carbonate de magnésie et de chaux, mais un peu de ilice et d'alumine subtilement divisées, qui doivent toutes deux leur présence à une quote part de substances extratives à moitié décomposées. Si l'on met la clarté de l'eau la plus pure égale à 1000, celle d'une dissolution de 15° d'empois de froment dans 1000 grains d'eau égale à 1, celle de l'eau salée est égale à 805.

L'examen, dans une température de chambrr de 16° R, a fait trouver une pésanteur spécifique de 1,0158. Ces eaux récemment puisées trahissent sur le champ au goût par leur salure piquante, fortement amérâtre, une source aigrelette contenant beaucoup de sels, des sels muriatiques et un peu de fer.

L'odeur est ferrugineuse ou piquante comme des vapeurs sulfureuses, ou on sent de l'acide carbonique ferrugineux.

La température de cette source est entre 15° 6' et 16° R.

La quantité d'eau salée est fort considérable. La forure, qui a quatre pouces de circonférence, en amène en une minute quarante pieds cubes ou seize seaux.

Nous passons les analyses, faites dans des époques térieures, comme non satisfaisantes, et nous allons in-rer la première qui soit scientifique et qui est due à . Kastner.

D'après lui, seize onces contiennent :

Muriate de soude	107,5153600
Muriate de potasse	0,9792000
Muriate de lithine	0,1920000
Muriate de magnésie	24,5161000
Muriate de chaux	3,9936000
Hydrobromate de magnésie	0,0629760
Hydrïodate de soude	0,0000020
Phosphate de soude . . .	de traces douteuses
Sulfate de soude	25,3079100
Carbonate de magnésie	6,4128000
Carbonate de chaux	1,6512000
Sous-carbonate de fer	0,3550000
Sous-carbonate de manganèse . . .	0,0008815
Substance extractive contenant des acides semblables à l'ulmine et à l'acide ammoniaque, silice, alumine	0.8640000
	171,8510295

Gaz acide carbonique . 30,576 pouces cubes.

Gaz azote . . . . . quantité à peine perceptible.

En jetant un coup d'oeil sur cette analyse on s'aper-, d'un côté, que le Soolensprudel diffère en bien des ds essentiellement de l'eau de mer et d'autres sources iatiques, de l'autre, qu'il y a une homogénéité entre principes et ceux du Ragoczy et du Pandur. Il n'y a

que les proportions qui présentent des différences notables. L'analyse précédente montre aussi une prépondérance de muriate de soude, mais il est uni à une quantité considérable de muriate de magnésie et de sulfate de soude. Le fer, au contraire, n'est qu'en petite proportion relativement aux sels. C'est donc la grande quantité d'acide carbonique, ainsi que la quantité des autres substances, qui distingue cette source saline d'autres sources salines et de l'eau de mer.

Nulle-part se rencontre une source saline qui contienne une telle quantité de gaz acide carbonique, que l'eau ne peut en lier toute la masse, et dont l'excédant vient se répandre librement. *)

Une circonstance particulière qui rend le Soolensprudel remarquable est, qu'il possède une température au moins de 15,°6 R., par là ces eaux approchent de l'eau de mer dont la température moyenne est de 15,°16 R. Au reste tous ses principes ont entre eux une liaison intime.

b) Le gaz acide carbonique.

La force avec laquelle cette partie de gaz acide carbonique qui n'est pas absorbée par l'eau salée se précipite de la mine est excessive. Il se trouve toujours mêlé à un peu d'air atmosphérique, dont la quantité varie d'après la capacité du plein air de s'y mêler.

*) Toutes les sources salées ou aigrelettes le long des bords de la Saale abondent en acide carbonique, mais le Soolensprudel les surpasse toutes.

Mr. Kastner a trouvé des couches qui ne contien-
nt que quelques p. c. d'air atmosphérique, et il croit
'il peut monter jusqu'à dix huit p. c., ce qui n'aura lieu
e dans les couches supérieures et extérieures.

Les couches inférieures et moyennes employées aux
ns contiennent à peine une trace d'air atmosphérique
and elles sont puisées immédiatement au dessus de la
urce.

La gaz acide carbonique est incolore, invisible, ex-
pté quand le soleil le pénètre de ses rayons - il devient
rs perceptible comme une vapeur bleuâtre. Sa saveur
aigrelette, piquante, astringente, son odeur légèrement
rre, piquante.

La température est égale à celle de l'eau salée, c'est-
ire 15°,6 R. Toute flamme ainsi que tout être vi-
nt périt bien vîte dans son domaine. Un certain nom-
de recherches que nous avons faites à cet égard ont
nné ce résultat, que des animaux d'une classe supérieure
issent plus vîte que ceux d'une classe inférieure. Il
rce même une influence pernicieuse et mortelle sur les
ntes.

Le gaz acide carbonique est plus pesant que l'air de
nosphère. Par cette raison il est susceptible de rem-
des vases, et d'être versé en d'autres. La quantité
gaz que la source fournit est fort considérable, plus
sidérable sans doute que dans aucune autre source
use. La manière d'être toute particulière de la source
des mesures exactes du gaz bien difficiles.

5) Les eaux-mères.

Le résidu que présente la poêle après la crystalisation du sel est nommé eaux-mères.

Elles sont de couleur jaune-pâle, toutes claires et transparentes, d'une saveur amère et faiblement salée, puis ardente, caustique; l'odeur en fait ressortir le brome.

Frottées entre les doigts, elles sont grasseuses, c'est ce qui se manifeste aussi dans les verres où il y a des eaux-mères.

La pesanteur spécifique est bien plus grande que celle de l'eau pure. Elles prennent généralement la température du moyen dans lequel elles se trouvent; cependant, elles ne se congèlent pas dans une température très-basse. Elles se recueillent et se conservent en grande quantité dans notre saline.

La plus récente analyse des eaux-mères a été faite par Mr. Kastner; et c'est elle, que nous allons avancer.

Mille grains contiennent:

Muriate de magnésie	250,8400 gr.
Muriate de soude	56,0100 —
Muriate de potasse	20,0000 —
Muriate de lithine	4,0000 —
Muriate d'ammoniaque	0,0047 —
Hydrobromate de magnésie . . .	1,3500 —
Hydrïodate de soude	traces —
Phosphate de soude	traces —
Sulfate de soude	0,1225 —
Sulfate de magnésie	31,8500 —
	364,1772 —
Eau	635,8228 —
	1000,0000 —

On conçoit facilement l'importance de la concentration de parties constituantes des eaux-mères. Elles sont presque aussi propres que l'eau salée.

6) La vapeur muriatique.

Les vapeurs muriatiques se dégagent de l'eau salée concentrée, tandis qu'elle est assujettie à la crystalisation dans les poêles. Elles sont composées principalement de vapeurs d'eau, d'acide muriatique et d'autres matières salines, qui se dégagent durant ce procédé. La belle saison, étant employée à la confection du sel, ces vapeurs pourront être respirées pendant des semaines et des mois.

7) Le petit-lait.

Il est impossible de publier déjà des résultats, touchant les propriétés physiques et chimiques du petit-lait comme il a été tiré du lait de chèvre depuis deux années; on n'avait fait que des essais, et il n'existait pas encore d'établissement pour le petit-lait, mais on en créera un, qui aura toute la perfection désirée. Les végétaux des environs de Kissingen promettent d'ailleurs un petit-lait excellent et efficace.

8) La couche de boue.

A l'entrée de la vallée de la traverse orientale, au devant de la chapelle, on aperçoit un petit étang, du fond duquel et de différens endroits montent des bulles d'air. D'après Kastner 100 volumes de gaz de cet étang sont composés de 25,45 de gaz acide carbonique, de 66,50 de gaz azote et de 8,05 d'air atmosphérique. Mais les pro-

portions des ces gaz varient, de sorte que, durant la saison chaude et claire, on voit prédominer le gaz oxigène, et le gaz acide carbonique se diminuer; mais à l'approche des orages, pendant leur durée, ainsi qu'à une température élévée, et un ciel couvert, c'est le dernier qui se dégage par préférence. Alors les bulles de gaz montent avec plus de rapidité.

Dans les alentours de cet étang, il y a encore plusieurs endroits, où le dégagement de gaz a lieu de la même manière, et daus les prairies vers le Nord et le Nord-Est sortent encore quelques sources, qui pourraient passer pour des sources minérales.

On rencontre dans ces environs une terre brun-foncée, pleine de humus, dont les principales parties constituantes sont composées, d'après Kastner, de carbonate et de sulfate de chaux, de carbonate de magnésie, de muriate de soude et de muriate de potasse; d'alumine, de silice, d'ulmine, des rester de plantes et d'outre un peu de sulfure de fer, aussi de quelques traces de sulfure de potasium et o'hyposulfate de potasse.

Cette terre traitée avec l'acide muriatique étendu dans l'eau, dégage plus ou moins d'acide carbonique et d'acide hydrosulfurique.

En l'imprégnant d'eau salée ou de Ragoczy, elle fournit une vase minérale de sel de cuisine très efficace.

La possibilité de fournir dans la saline une boue de sel de cuisine encore plus concentrée n'est plus douteuse.

Mais, n'ayant fait l'épreuve que peu de fois, nous attirerons seulement l'attention sur cette circonstance, espérant réussir bientôt à la mettre en usage.

9) Le Thérésienbrunnen.

Près du couvent Hausen, presqu'à l'extrémité du bâtiment de graduation inférieur, qui s'étend le long de la Saale, jaillit le Thérésienbrunnen d'une profondeur de 140 pieds.

La colonne d'eau, venant d'une telle profondeur, dégage le gaz en forme de gerbe avec un bruit bouillonnant et petillant.

L'eau est claire comme du crystal, fortement petillante, versée dans un verre, elle blanchit moyennant le gaz qui se dégage plus rapidement.

La température de cette source balance entre 8°—9° à la surface; dans la profondeur, nous l'avons trouvée constamment de 9° R. — La saveur en est aigrelette, salée, agréablement piquante et rafraîchissante; l'odeur est aigrelette, rapprochant de l'acide carbonique, semblable à celui du Maxbrunnen.

Cette source fournit plus abondamment que le Maxbrunnen, mais la quantité n'en est pas encore mesurée.

Nous ignorons qu'aucune analyse antérieure ait été faite. Kastner fut le premier à l'examiner et a trouvé dans seize onces:

Muriate de soude	18,40	grains
Muriate de potasse	0,85	»
Muriate de magnésie	2,75	»
Hydrobromate de soude	0,07	»
Hydrobromate de magnésie, Hydrïodate de soude	des traces.	
Carbonate de soude	0,39	»

Carbonate de potasse	0,05	grains
Carbonate de magnésie	2,37	»
Carbonate de chaux	2,00	»
Phosphate de soude	0,15	»
Sulfate de soude	1.35	»
Sulfate de chaux	0,75	»
Silice	0,60	»
Extrait organique	des traces.	
	29,63	grains

Gaz acide carbonique . . . . 28,35 pouces cubes
Gas atmosphérique abondant en
oxigène . . . .' . 0,05

Nous terminons un aperçu par une source aigrelette qui présente, par ses propriétés physiques et chimiques une grande homogénéité avec le Maxbrunnen, mais dont les proportions paraissent encore plus favorables que celle du Maxbrunnen.

Pour faciliter le coup d'oeil qu'on portera sur les qualités chimiques de toutes ces sources minérales, nous rangerons les analyses de Kastner sur une seule table ce qui aidera à reconnaître plus aisément les ressemblances et les différences.

	Ragoczy	Pandur	Maxbrunnen	Thérésien-brunnen	Soolensprudel
Température	9° R.	8°87 R.	8°75 R.	9° R.	15°6 R.
Contenu de gaz dans 16 onces a) gaz acide carb.	26,25 pouces cubes de Paris	28,85 pouces cub.	31,04 pouces cub.	28,35 pouces cub.	30.576 pouces cubes
b) gaz azote .	des traces	des traces	0,008 —	0	des traces à peine perceptibles
c) gaz oxigène	0	0	0,003 —	0,05 —	0
Résidu d'évaporation dans 16 onces	85,74 grains	76,39 grains	30,65 gr.	29,63 grains	187,68105 grains
Muriate de soude	62,05 —	57,00 —	18,270 —	18,40 —	107,5153600 —
Muriate de potasse	0,91 —	0,25 —	1,002 —	0,85 —	0.9792000 —
Muriate de lithine	0,00 —	0,00 —	0,000 —	0,00 —	0,1920000 —
Chlorure d'azote hydruré . .	0,05 —	0,05 —	0,000 —	0,00 —	0,0000000 —
Muriate de chaux	0,00 —	0,00 —	0,000 —	0,00 —	3.9936000 —
Muriate de magnésie . . .	6,85 —	5,85 —	3,102 —	2,75 —	24,5161000 —
Bromate de soude	0,00 —	0,00 —	0,000 —	0,07 —	0,0000000 —
Bromate de magnésie . . .	0,70 —	0,68 —	des traces	des traces	0,0629760 —
Jodate de magnésie	des traces	des traces	0,000 —	0,00 —	0,0000000 —
Jodate de soude	0,00 —	0,00 —	0,000 —	des traces	0.0000020 —
Carbonate de soude	0,82 —	0,03 —	0,380 —	0,39 —	0,0000000 —
Carbonate de lithine	des traces	des traces	des traces	0,00 —	0,0000000 —
Carbonate de potasse . . .	0,00 —	0,00 —	0.000 —	0,05 —	0,0000000 —
Carbonate de chaux	3,55 —	5,85 —	2,590 —	2,00 —	1.6512000 —
Carbonate de strontiane . .	des traces	des traces	0,000 —	0,00 —	0,0000000 —
Carbonate de magnésie . .	2,50 —	1,62 —	1,825 —	2,37 —	6,4128000 —
Souscarbonate de fer . . .	0,68 —	0,45 —	0,000 —	0,00 —	0,3550000 —
Souscarbonate de manganèse	des traces	des traces	0,000 —	0,00 —	0,0008815 —
Sulfate de soude	2,00 —	1,75 —	1,860 —	1,35 —	25,3079100 —
Sulfate de chaux	2,50 —	0,75 —	0,651 —	0,75 —	0,0000000 —
Phosphate de soude	0,17 —	0,05 —	0,125 —	0,00 —	des traces douteuses.
Silice	2,25 —	1,55 —	0,465 —	0,50 —	0,0000000 —
Alumine	0,18 —	0,05 —	0,000 —	0,00 —	0,0000000 —
Extrait organique	0,15 —	0,09 —	0,000 —	des traces	0,8640000 —
Perte	près de 0,38 —	près de 0,37 —	près de 0.380 —	?	?

II.

ffets et propriétés médicales des sources minérales et des bains de Kissingen.

1) Remarques générales.

Les sources minérales de *Kissingen* ont, envisagées s le rapport physique et chimique, une physionomie nmune, caractéristique.

Elles viennent de montagnes de la même formation aillissent avec une plus ou moins grande force.

Parmi les principes de toutes ses sources, c'est le iate de soude qui prédomine; elles contiennent toutes abondance de gaz acide carbonique, le principe vital chaque eau minérale.

Nous ne devons cependant pas juger des effets et des riétés salutaires des caux minérales d'après les qua- physiques et chimiques, et on ne peut même en r de cette manière. Chaque source minérale est un *en- ble organique*, et a sa propre manière d'être.

En général, nos eaux minérales, en les prenant, ex- nt, se saisissent de tout le procédé nutritif, le chan- , favorisent les sécrétions et les excrétions, ce qui fait lles résolvent, épurent, réorganisent le corps. A cette

sphère d'activité se joint, dans le *Ragoczy* et le *Pandur* encore une seconde, la roborative, tonique, qu'elle tiennent du sous-carbonate de fer, dont le *Maxbrunnen* et le *Thérésienbrunnen* sont entièrement dépourvus. C'est encore le Soolensprudel, qui opère fort laxatif, quand il est bû ou pour soi-même, ou avec du Ragoczy.

Par ces deux sphères d'activité, qui doivent leur existence à la force tout à la fois résolutive, épurante, réorganisante et roborative, ces sources n'ont point d'égale.

Dans toutes les autres eaux, c'est le principe résolutif qui excèda, dans celles-ci ils s'unissent tous deux en une belle harmonie.

Voilà une circonstance qu'il ne faut jamais perdre de vue, quand on veut juger du rang que le *Ragoczy* et le *Pandur* doivent occuper parmi les autres sources minérales.

Les deux sources acidules, au contraire, ne jouissent pas d'une telle préférence, elles partagent leurs propriétés salutaires avec plusieurs autres sources acidules, quoiqu'on ne puisse nier, que c'est une préférence pour elles de ne point contenir de fer.

La sphère efficace de ces sources minérales ne se borne pas là, elle s'aggrandit encore par une suite *de bains* qui agissent en elles-mêmes, ou qui renforcent les eaux minérales qu'on emploie à l'usage intérieur, et qui réunissent en eux une variété de propriétés médicales, ou les combinent entre elles.

Ces eaux minérales se rangent en un certain ordre d'après leur efficacité. D'abord le *Maxbrunnen*, faiblement excitant, calmant le *Pandur*, résolutif, favorisant

sécrétion; puis le *Ragoczy* altérant et fortifiant; le *Soo-sprudel* profondément pénétrant et fortement résolutif; fin le *bain de boue,* qui réunit en lui toutes ces pro-étés, et le *bain de gaz* tout particulier.

Les effets qu'elles produisent sont rafraichissants imants, altérant tout le système cutané, rappelant ses ctions à leur état normal et les fortifiant, et en réta-ssant l'harmonie interrompue entre la peau et les mem-nes intérieures, elles triomphent aussi des maladies siégent à l'intérieur.

Les effets secondaires, au contraire, leurs principes les s subtils et les plus éthérés, reçus dans la circulation, it, en transmettant les dites propriétés sur les organes érieurs, en état de dissoudre, de purger et de conso-r toutes les parties.

Si le cas particulier l'éxige, on peut faire prédominer les ts extérieurs ou intérieurs, la vertu résolutive ou robora-e. Le gaz acide carbonique et les vapeurs muriatiques ré-dant à des maladies et à des phénomènes morbides ticuliers.

Ou y a t'il un tel assemblage de bains salutaires? général, quel lieu peut nous présenter des sour-et des bains si efficaces et d'un effet si multiplié, se suppléent, qui s'appuient mutuellement, et qui nent, dans les maladies les plus diverses et les plus iiâtres, les guérisons les plus inattendues? Ce n'est par cet assemblage de sources et de bains que *Kis-en* acquiert sa véritable et haute valeur, sa vaste im-ance. Rangeons, en attendant, ces eaux et ces bains ous verrons les groupes suivans.

A. Les sources minerales, dont on fait usage intérieurement.

1. Le Maxbrunnen et
2. le Thérésienbrunnen.
3. Le Ragoczy.
4. Le Pandur.
5. Le Soolensprudel, et
6. L'établissement du petit-lait.

B. Les bains.

1. Les bains du Maxbrunnen.
2. Les bains du Pandur.
3. Les bains du Ragoczy.
4. Les bains du Soolensprudel.
5. Les bains d'eaux-mères.
6. Les bains de boue de sel de cuisine.
7. Les bains de gaz acide carbonique.
8. Les vapeurs muriatiques.

En considérant ces sources et ces bains, relativemen à leur vertu, et en les rapprochant, il en résulte quatr groupes.

a) Le Maxbrunnen, le Thérésienbrunnen, le peti lait et les vapeurs muriatiques, dans les maladies de po trine, et dans quelques maladies particulières de l'abdomen

b) Le Ragoczy, le Pandur, et le Soolensprudel, uni aux différents bains, dans des maladies du bas-ventre.

c) Les bains du Pandur et du Ragoczy, surtout le bains du Soolensprudel, d'eaux-mères et de boue, dan des maladies de la peau, dans des affections opiniâtres invétérées, rhumatismales, arthritiques et scrofuleuses.

d) Les bains de gaz acide carbonique, dans les maladies des organes sensitifs, ainsi que dans quelques affections nerveuses.

Il faut, avant tout, avoir égard à ce qui donne la préférence à *Kissingen* sur toutes les eaux minérales l'Allemagne; c'est que le médecin est en état de combiner, dans toute leur étendue, ces eaux et ces bains conformément aux conditions individuelles, qu'il peut commencer par la plus douce cure et terminer par la plus intense et la plus efficace. Ce rangement de sources et le bains atteint sa perfection, d'un côté, par les eaux le *Bocklet*, qui est peu distant, et dont la *source ferrugineuse* se range presque immédiatement après le *Ragoczy*, de l'autre, par les *sources ferrugineuses spiritueuses de Brückenau*, qui n'est éloigné que de quelques milles 'Allemagne. Les sources minérales et les bains de *Kissingen*, entrant, en partie, en contact immédiat avec es surfaces, ou reçus, en partie, dans la circulation, ou ssimilés, s'opposent dans l'organisme, aux matières morbides, puis elles excitent et invitent la force médicatrice e la nature à expulser tous les élémens morbides, et lui communiquer la faculté d'y réussir et de changer ntièrement le procédé végétatif. Par là une irritation, ne réaction se manifeste dans tout l'organisme, la malaie chronique est portée, en quelque sorte, à un degré igu, il se développe même des symptômes fébriles. Cette éaction observe le type de sept jours, qui s'associe si ouvent aux maladies aiguës, et elle revient une fois, nême deux fois.

Elle exige la plus grande attention et les plus grands

soins et de la part du médecin et de la part du malade, car le résultat de la cure dépend de son juste degré, de bonne direction et conduite.

Ce n'est que pendant cette période que l'organisme malade s'aperçoit de sa maladie, et il faut qu'il se sente absolument malade, s'il veut recouvrir sa santé.

2) Importance des sources minérales et des bains de Kissingen pour les temps actuels.

L'importance des trésors médicinaux de notre établissement de santé, en parallèle avec les maladies chroniques de notre siècle, exige quelques moments de considération. Car les maladies, qui amènent le souffrant à Kissingen, souvent comme au dernier port, où il attend son salut, sont intimement fondées dans les conditions de nos temps.

Les eaux de Kissingen, envisagées comme remède contre les infirmités du temps, méritent d'occuper la première place.

Ce n'est que de ce point qu'il faut envisager Kissingen, et on ne pourra plus s'étonner que, d'une année à l'autre sa célébrité s'augmente ainsi que le nombre de ceux qui en attendent leur salut. Les sources assurent aux maladies du siècle un secours réel.

3) Etats morbides, contre lesquels les eaux et les bains de Kisslngen prouvent leur efficacité.

Le secours des eaux de Kissingen, comme celles d'autres sources minérales, est réclamé, non seulement contre des procédés de maladies et de formes développées,

ais aussi contre des dispositions pour différentes mala-
es, et contre les ressentiments qui viennent à la suite
maladies aiguës. Elles sont même employées diété-
quement et prophylactiquement.

Nous ferons suivre un aperçu général des procédés
maladies, des formes, des dispositions, des ressenti-
ents, qui trouvent leur guérison, leur soulagement, leurs
cours par nos sources minérales, et nos bains, ainsi
e de leur usage diététique, en parlant des sources et
s bains en particulier, nous entrerons dans le détail
s maladies, contre lesquelles elles prouvent par préfé-
nce leurs effets salutaires.

Nous allons commencer par faire connaître l'emploi
nos sources minérales et de nos bains.

α) **Sous le rapport diététique.**

Nos sources minérales, ainsi que nos bains, peuvent
employés diététiquement et devraient l'être plus sou-
nt qu'ils ne l'ont été jusqu'ici. Les expériences, faites
qu'ici, se rapportent seulement aux effets, qui résul-
t de l'usage intérieur des eaux du *Maxbrunnen* et des
ns du *Pandur*.

L'usage des sources aigrelettes, sous le rapport dié-
que, est suffisamment connu. Elles sont d'excellents
ens soulageants et préservatifs pour bien des consti-
ons et des tempéraments, pour des individus, chez qui
membranes muqueuses sont prédominantes; qui ont
le jour de pères scrofuleux.

Envisagé sous ce rapport, c'est un grand avantage
le *Maxbrunnen* de ne point contenir de fer.

L'usage du *Ragoczy* et du *Pandur* exige de la prudence sous le rapport diététique, car tous les deux sont de trop grande efficacité. Ce sont surtout nos bains qui servent comme moyen diététique, en les employant plutôt frais, même plutôt froids que chauds.

A Kissingen, et aux environs, tous ceux, qui font un usage journalier des eaux acidules, tous ceux, qui font un usage fréquent et modéré du Ragoczy, sont exempts de scrofules, de maladies accompagnées d'une sécrétion profuse de pituite, exempts d'hémorroïdes, de goutte, d'hypocondrie etc. Les fièvres gastriques, nerveuses et autres sont plus rares ici qu'ailleurs, et si de pareils individus en sont saisis, la marche en est ordinairement bénigne.

β) **Dispositions pour des maladies.**

Les sources minérales, en géneral, ont été, jusqu'à présent, encore trop rarement employées et appréciées contre les dispositions pour des maladies. Nous ne parlons pas exclusivement des dispositions pour des maladies chroniques, que notre affirmation ne touche qu'en partie, mais, surtout des dispositions pour des maladies aiguës des membranes muqueuses de la poitrine, de l'appareil génital, pour les affections inflammatoires, fébriles des organes abdominaux, pour les fièvres gastriques, bilieuses et nerveuses, pour la dyssenterie, pour les inflammations du foie, pour l'érésipèle habituel etc.

Quant à Kissingen, nous fixerons l'attention principalement sur les deux dispositions individuelles et con-

utionelles suivantes, qui conviennent le mieux à s eaux.

a. *Disposition veineuse - atrabilaire*, fondée sur un lange vicieux du sang, où l'ensemble du sang, y coms même la lymphe, est surchargé de matières étrangères, les parties aqueuses et muqueuses prédominent, parce la transformation du sang veineux en sang artériel fait incomplètement, soit par des causes intérieures extérieures.

Le système nerveux végétatif en est compromis de ne heure, et tout le procédé nutritif est abnorme, né. Voilà le terrain, d'où naissent des maladies aiguës chroniques, opiniâtres et funestes. Si ce sont les prerres qui naissent de ce terrain, elles prennent à l'oraire une marche maligne, la réaction manque, la fièvre e caractère atonique, le caractère dit nerveux, la déposition du sang est rapide et finit par la mort.

b) *Disposition nerveuse*, dans ses rapports avec le ème nerveux végétatif, qui trouble principalement la re intellectuelle et qui a reçu une étendue si vaste dernier temps, et qui se développe souvent déjà dans eur de l'âge. Si elle donne l'existence à des malaaiguës, la marche en est aussi défavorable, et unie es symptômes fatals. Ces deux dispositions ont des orts intimes l'une avec l'autre, l'une causant l'autre unissant souvent l'une à l'autre. Elles sont aussi fréument l'héritage des parents, qu'elles sont acquises par causes occasionelles. Non seulement elles ont la plus de influence sur la marche et l'issue des maladies

aiguës, mais elles en favorisent même le développement de toute puissance.

C'est justement contre ces deux dispositions que les eaux de *Kissingen* manifestent leur efficacité particulière, oui, une grande partie de leur efficacité particulière consiste, en ce qu'elles les attaquent dans leur plus profonde source, les combattent et les détruisent.

Nous ne ferons que désigner les nombreuses maladies chroniques, qui ont en elles leur germe, leur terrain et aliment, pour appeler l'attention sur les conséquences importantes pour les individus, doués de ces dispositions, s'ils font de bonne heure usage des eaux minérales de Kissingen.

c) *La pléthore abdominale.* Quelques points de ce que nous avons avancé en parlant de la disposition veineuse, se rapportent aussi à la pléthore. Au reste, cet état de réplétion (engorgement), plus tard presque décrédité, joue un grand rôle.

Là, où il domine, le sang circule lentement, surtout au bas-ventre, il est surchargé de matières étrangères, s'amasse particulièrement dans quelques organes, en gêne et en aliène les fonctions, de sorte que le système nerveux, et principalement le système nerveux sympathique est ombragé, que la vie intellectuelle, et plus encore la vie morale est enveloppée dans un sombre nuage.

Cet état se trouve fréquemment chez les hommes et les femmes, et c'est la source, d'où sortent les hémorroïdes, la goutte, l'hypocondrie, les éruptions de la peau etc., et existánt une fois, elles y puisent leur aliment. On rencontre souvent la pléthore abdominale sous les

ptômes suivants: développement d'acide, de mucosités de gaz dans l'estomac; goût désagréable, digestion promise; gonflement et tensions à la région du foie e la rate, oppression douloureuse de la poitrine; urine ée, saturée, fréquemment avec dépôt; selles irrégu- es, souvent rares, rarement copieuses; peau sèche, rude, roduisant des sueurs abondantes qui répandent une odeur agréable, la peau rarement nette, à l'ordinaire couverte taches de rousseur, d'éruptions furonculeuses. Pour miner le tableau, il s'y joint encore épuisement des ltés intellectuelles et du corps, inertie, dégoût, humeur bre, mélancolique, abattue. De l'abdomen, foyer ce procédé morbide, il monte vers la poitrine et la et descend vers les parties génitales, aussi tend-il les téguments exterieurs généraux.

(C'est ici que commence la véritable sphère efficace de sources minérales, surtout du *Ragoczy* et du *Pan-* sphère efficace, qui n'est égalée par aucune autre ce. —

d) *La perversion du système nerveux de l'abdomen.* perversion se manifeste de différentes manières, somatiques qu'intellectuelles.

Différentes influences, qui laissent d'autres individus ts, causent à tous ceux, qui sont doués de la dite sition, des sensations pénibles, des troubles dans igestion ainsi que dans les différents organes sécré- ; rarement ils se sentent à leur aise, tout les , les rend capricieux. Bien des formes d'hypocon- de mélancolie et d'hystérie trouvent dans cette sition un terrain fertile.

Comme dans la pléthore abdominale, ainsi dans cette perversion nerveuse, le *Ragoczy* et le *Pandur* développent, quand ces eaux minérales sont mises en usage, une efficacité, qu'on pourrait nommer spécifique.

Les bains de *Pandur* manifestent de même une grande efficacité surtout, quand ils abondent en acide carbonique.

e) *La disposition des maladies de la peau.* La fonction intacte de la peau est de la plus grande importance pour toutes les actions vitales, mais souvent elle est d'une organisation, que la moindre malignité trouble.

C'est ainsi qu'on la trouve faible, inclinée à des sueurs, extraordinairement sensible, ce qui se manifeste à chaque changement de température, mais souvent aussi l'état contraire, inactivité de la peau, rudesse, peu disposée à des réceptions ou à des sécrétions. Des rhumatismes opiniâtres, des maladies aiguës et chroniques de la peau en sont les suites immédiates. Ces deux affections trouvent, par les bains du *Pandur* et du *Soolensprudel*, un secours efficace. Comme elles ne sauraient long-temps exister isolément, sans causer des troubles dans les organes intérieurs, surtout de l'abdomen, l'usage du *Ragoczy* appuie beaucoup les effets des bains.

f) *La disposition pour des maladies des membranes muqueuses.* Les deux états contraires, qu'on rencontre sur la peau, se trouvent aussi sur les membranes internes, surtout sur la membrane muqueuse du tube digestif.

A l'estomac ils se trahissent par les troubles les plus divers de la digestion. Au tube intestinal par des irrégularités dans les évacuations intestinales, celles-ci étant tantôt retenues, tantôt trop copieuses et trop fréquentes

sur les autres membranes muqueuses ces états se rencontrent plus rarement, et sont moins apparents.

Il est inutile de faire un détail de toutes les maladies diverses, nommément du tube intestinal et des organes connexes, maladies, qui prennent racine dans cette disposition; et l'importance de la combattre, de la détruire de bonne heure, est assez saillante. Si d'un côté, pour les membranes muqueuses de la poitrine et des parties génitales, le *Maxbrunnen* joue un rôle principal, de l'autre, celui du Ragoczy est encore plus grand. Pourvu qu'on influe par les bains du *Pandur* et du *Soolensprudel* sur les téguments extérieurs antagonistes, qu'on règle et qu'on augmente son activité, toutes les indications sont remplies.

γ) **Procédés et formes des maladies.**

Nous citerons ici, ou dans bien des cas nous ne ferons qu'annoncer les rapports les plus essentiels sur ces procédés et formes de maladies, contre lesquels *Kissingen* prouve son efficacité. Il faut surtout remarquer ici qu'il est assez rare, que des procédés et des formes simples se présentent au traitement, mais ordinairement deux à trois procédés et formes de maladies dans une plus ou moins grande réunion intime. Et c'est justement dans ces complications que nos différentes sources et bains prouvent leurs effets si exquis et méritent la plus grande considération.

a) **Affections catarrhales.**

Des affections catarrhales de la membrane muqueuse des organes respiratoires, avancées jusqu'au commence-

ment de la phthisie, trouvent en nos sources un remède très efficace, toutefois, sans oublier de vouer notre attention au séjour dans le voisinage des salines.

Elles apportent le même secours aux affections catarrhales de la muqueuse des reins, de la vessie et des organes génitaux.

Les sources minérales, aussi bien que les bains, si riches en acide carbonique, parlent déjà, a priori, à leur avantage.

Les bains des eaux salées ont gagné une grande sphère efficace dans la leucorrhée (fleurs blanches).

Sur la membrane muqueuse du tube digestif on voit se fixer deux états morbides, contre lesquels on emploie tant de sources minérales, mais aucune avec plus de succès que les nôtres, c'est-à-dire, la production de mucosités, d'acide, de gaz à l'estomac et au tube intestinal ainsi que la diarrhée habituelle, qui est produite par des âcretés etc.

b) Affections rhumatismales.

Nos eaux assurent dans plusieurs formes de cette famille de maladies un succès médical, qui attire, depuis un grand nombre d'années, bien plus encore actuellement, toute notre attention. Quand le procédé rhumatismal erre dans les parties musculaires extérieures, encore plus quand il s'est déposé sur des organes intérieurs, quand il est compliqué de goutte, de scrophules, d'hémorroïdes etc., alors *Kissingen* ne dément jamais ses excellents effets.

Ces effets deviennent plus grands, plus étendus encore, les bains salins et les bains de gaz; ces derniers, tout dans les rhumatismes des yeux et des oreilles, rnissent les plus beaux résultats.

c) Affections scrofuleuses.

Ce procédé morbide, si répandu dans la génération ıelle, est, pour ainsi dire, entrelacé avec la jeunesse, laquelle il repose comme une malédiction, se mani-e, sous les formes les plus variées, dans tous les anes, et dans les plus divers degrés.

De légères scrofules de la peau et des ganglions phatiques seront peut-être guéries aussi sûrement et mptement qu'à *Kissingen,* par les eaux sulfureuses. Mais formes, qui prennent racine dans les ganglions lym-tiques de l'abdomen, et sur les membranes muqueu-, accompagnées d'une production abondante de muco-s, d'acide et de vers, répondent parfaitement à nos rces. Elles fournissent les résultats les plus favorables s les scrofules abdominales, qui durent encore après olution, et dans les scrofules des os. Dans la forme plus maligne, où les scrofules se déposent dans le enchyme des poumons comme tubercules, le *Maxbrun-*, uni au petit lait, prouve une grande efficacité.

Et s'il est possible de respirer, en même temps, des eurs muriatiques, Kissingen produira, dans les tuber-s des poumons, des effets qu'aucun autre remède pu produire jusqu'ici.

Contre des maladies scrofuleuses chroniques des

yeux, les bains de gaz révèlent leurs importantes propriétés salutaires.

Il faut que nous fassions encore mention particulière d'une complication de *scrofules abdominales avec de symptômes nerveux.*

C'est qu'on rencontre, à l'ordinaire chez les femmes non mariées, un groupe de symptômes, auxquels il serait difficile de donner un nom signifiant.

Les ganglions lymphatiques de l'abdomen sont aggrandis, indurcis, souvent aussi douloureux; en même temps apparaissent des symptômes d'hystérie à un degré considérable, et la sécrétion périodique du sang est troublée de bien des manières. Presque toujours les débuts de cet état morbide sont susceptibles d'être poursuivis jusqu'aux premières années de l'enfance, et d'être ramenés à une nature scrofuleuse.

Cet état une fois développé, on trouve les ganglions mésentériques non seulement enflés, mais encore l'étendue du foie et de la rate augmentée. A la suite de cet état, on voit des troubles dans toutes les fonctions de l'abdomen; la digestion est ralentie, inverte avec développement d'acide et de gaz; les évacuations alvines sont fortement retenues, comme dans presque aucune autre maladie chronique: l'abdomen est tuméfié; des congestions vers la poitrine se présentent par fois.

Tous ces symptômes s'aggravent à l'approche des menstrues, dont la sécrétion est faible, incomplète et n'apparaissant quelque fois point du tout, suivie presque toujours de spasmes.

La physionomie exprime les souffrances de l'abdomen

la manière la plus distincte; les traits font voir de
ppression, de la douleur; la vivacité est évanouie, l'oeil
e regard mat. Les fonctions intellcetuelles n'ont point
nergie, et elles sont troublées d'images sinistres etc.

Dans ces sortes d'états morbides nos eaux et nos bains
cupent le premier rang.

d) Affections hémorroïdales.

Ainsi que dans la pléthore abdominale, les effets des
ıx sources, le *Ragoczy* et le *Pandur*, sont tout aussi
erminés et sûrs dans le procédé hémorroïdal, quelque
iées que soient les formes et la profondeur du siège.

Que le procédé hémorroïdal apparaisse sous la forme
maux de tête opprimants, de sueur piquante, de dou-
r de rate, de dartre, de vertiges ou de diarrhée mu-
use, d'asthme ou de blennorrhagie par les parties sexuel-
de tuméfaction des ovaires, de faiblesse de vue avec
points noirs ou d'images lumineuses devant les yeux,
ématemése ou de tuméfaction du foie et de l'utérus,
d'écoulement de sang du dernier, de spasme violent ou
ématurie des reins, de la vessie, d'écoulement de sang
tinuel par l'anus, ou même sans toute excrétion de
g; dans toutes ces formes les effets de nos sources
t bienfaisants, salutaires de l'une ou de l'autre
ıière.

La preuve la plus incontestable que nos eaux miné-
s attaquent, détruisent, anéantissent immédiatement
foyer du procédé hémorroïdal, et qu'elles dirigent les
étions critiques de sang vers l'organe normal, si elles
y étaient pas développées, et que dans le cas, où elles

sont trop copieuses, elles les bornent, les ramènent à un type légal et ne les abolissent qu'alors.

Il faut encore que nous fassions mention des modifications que cette affection souffre chez les femmes.

Ordinairement, le procédé hémorroïdal, ayant atteint une certaine intensité chez les femmes, exerce une influence pernicieuse sur la sécrétion sanguine périodique. Si les circonstances sont favorables, il y nivellement par la grossesse. Mais cela arrive bien rarement, surtout, quand les hémorroïdes se concentrent à l'utérus; car alors la stérilité en est la suite. Ordinairement il s'y associe des symptômes hystériques. Des souffrances, qui durent des années, en sont la suite, jusqu'à ce que vers l'époque du retour, vers le temps de la cessation des règles, il s'élève des orages qui ne se calment pas paisiblement, mais qui, au contraire, donnent naissance au cancer, au fungus médullaire et à d'autres maladies pernicieuses. C'est justement dans ce cas-ci que nous voudrions diriger, par préférence, l'attention sur le *Ragoczy*, les remèdes ne produisant guère d'avantages: toutes les sources minérales connues, même Wiesbaden pas excepté; le secours n'est nullement radical, mais presque seulement palliatif.

e) Affections arthritiques.

Kissingen se réjouit de grandes propriétés contre cette maladie, si elle n'est pas absolument ancienne, et qu'elle se développe en des individus encore jeunes, car il l'attaque directement dans ses racines.

Dans la goutte errante, dans la goutte qui saisit

ıcipalement les organes intérieurs, nos eaux mani-
ent une efficacité toute particulière, et les douches
gaz acide carbonique apportent de grands avantages
s la goutte nerveuse; aucun autre bain est en état de
ner autant.

f) Affections impétigineuses.

Des exanthèmes chroniques, principalement les dar-
, conviennent à nos sources. Car elles racinent dans
domen et ne sont que la fleur d'une maladie siégée
profondément. Si cette fleur doit dessécher, il faut
détruire la racine.

Les scrofules, la goutte, les hémorroïdes et d'au-
dyscrasies ont leurs propres exanthèmes.

Pourquoi ne veut-on pas employer, dans ces cas, les
minérales, qui ont prouvé les effets les plus effi-
s contre les dites discrasies?

Ce sont, par conséquent, nos eaux qui méritent un
rang dans quelques exanthèmes particuliers, même
remier rang.

g) Affections hypocondriaques.

Les nombreux malades qui souffrent de l'hypocondrie,
ui fréquentent Kissingen depuis bien des années, prou-
le plus certainement le grand succès que ses eaux
urent dans cette maladie.

On rencontre, en effet, plusieurs formes d'hypocon-
contre lesquelles elles se prouvent comme les remèdes
lus efficaces, surtout, contre les formes qui ont pour
ipales causes la suppression d'exanthèmes, des pro-

cédés goutteux ou rhumatismaux rétrogressés, accompagnés en même temps de causes trop irritantes ou débilitantes qui amènent des rétentions et voilent le système nerveux de l'abdomen.

Le *Ragoczy* et le *Pandur*, aidés quelquefois de bains d'eau salée et de douches de gaz, exécutent le premier rôle. Si, après avoir écarté le rétentions et déchargé le système nerveux, l'on trouve que des sources ferrugineuses sont indispensables, on s'adressera ou à Bocklet ou à Bruckenau, sources qu'on regarde comme differents membres de l'organisme des bains de Franconie.

Pour hâter la guérison de l'hypocondrie, il est indispensable de prendre le *Ragoczy* par intervalles durant l'hiver.

h) Affections hystériques.

L'hystérie se présente sous les formes les plus diverses; elle joue dans le corps de la femme le même rôle que l'hypocondrie dans celui de l'homme, et comme sur mille hommes des classes moyennes et supérieures, on n'en rencontre presque pas un qui soit tout exempt d'une teinte légère d'hypocondrie, ainsi, il en est de même des femmes pour l'hystérie. Cependant pour le traitement de l'hystérie les sources minérales de Kissingen ne sont pas d'une aussi grande importance que dans celui de l'hypocondrie. Les formes d'hystérie, qui sont accompagnées de troubles dans la digestion et dans la sécrétion de la bile, de rétentions abdominales, de tuméfaction du foie, d'irrégularités dans toutes les fonctions abdominales, surtout, de déréglements dans la sécrétion sanguine pério-

e, liés à de violens maux de tète, même à des
mes de la poitrine, ces formes-ci et les formes qui
approchent trouvent en nos sources un remède dé-
ux, et dans des cas où des médicamens, des bains
igineux, Ems etc. ont été vainement tentés, Kissingen
icore apporté du secours. Mais si l'hystérie n'a débuté
depuis peu de temps, et qu'elle se manifeste sans les
bles dont nous venons de parler, là, où elle apparait
ne affection nerveuse toute nette, en des individus
ats, irritables et jeunes, c'est là où Kissingen est
convenable.

i) Affections melancoliques.

Nous ne parlons pas ici de cet état mélancolique qui
nanifeste dans les hypocondries, dans les hystéries,
ans d'autres maladies de l'abdomen, mais de la mé-
olie proprement dite, qui partant du système veineux et
système nerveux des ganglions de l'abdomen, inter-
t et trouble la fonction intellectuelle. Plusieurs ma-
, attaqués de maux de cette nature, se présentèrent
tre source, et dans les cas, où la mélancolie n'a pas
re atteint le dernier degré, où elle n'a pas encore
trop longtemps, datant au contraire son existence
ment de quelques mois, le Ragoczy rendit les plus
ux services et produisit plusieurs guérisons radicales.

k) Affections asthmatiques.

Seulement dans le cas où l'asthme a jeté ses ra-
dans l'abdomen et qu'il est nourri de là, il a le
d'attendre de nos sources le plus heureux succès

de guérison; ainsi l'asthme, qui attaque les personnes qui souffrent des hémorroïdes, de la goutte, et celui qui se base sur le procédé catarrhal, rhumatismal, impétigineux, ou parce qu'il a été répercuté, ou parce qu'il n'est pas parvenu à son développement complet intérieur. Dans les dernières formes les bains du Pandur et du Soolen-sprudel rendent des services essentiels. Chaque année un grand nombre de patients, qui arrivent avec les sus-dites formes asthmatiques, quittent Kissingen ou complètement guéris, ou du moins extrêmement soulagés. Aucun ne fera usage de nos sources sans nul avantage.

1) Maladies de l'estomac.

Quel est l'établissement de santé qui ne fût recherché journellement des maladies d'estomac, de malaise d'estomac?

On réunit ordinairement dans les eaux, sous le sus-dit nom, les symptômes les plus différents, qui sont, en partie, les précurseurs d'autres maladies abdominales, en partie, les symptômes d'affections développées, siégées plus profondément, jouissant, en partie, d'une propre existence.

Si le premier cas a lieu, si le mal d'estomac doit être regardé comme le précurseur d'autres maladies, comme p. ex. de la goutte, de l'hystérie, de la mélancolie etc. il ne peut y avoir aucun doute, d'après ce qui a été dit, que les sources de Kissingen y apportent le secours le plus déterminé. On attend le même succès dans les maux d'estomac qui ne sont que des symptômes de maladies siégées plus profondément dans l'abdomen, en cas que celles-ci soient de nature à convenir à nos sources, et

maladie fondamentale une fois écartée, la maladie nptomatique lui survivra à peine.

Parmi les affections essentielles de l'estomac, on ingue deux groupes de maux qui se présentent le plus quemment. L'un des groupes se manifeste par une nde sensibilité et irritabilité des nerfs de l'estomac, sorte que bien des alimens ne sont nullement suppor- et souven trendus, que d'autres causent des sensations ibles, et que la digestion se fait toujours sous des ubles graves de la santé.

Le second groupe se caractérise par une digestion rte et pénible, accompagnée d'éructations fréquentes, goût désagréable, de pyrosis, même de vomissements de grands dégagemens de gaz, d'oppression, de gêne si que d'une production abondante de mucosités et ide, de selles irrégulières avec des sécrétions de bile nentées ou diminuées et qualitativement aliénées.

Ces deux groupes trouveront un secours sûr par le *rbrunnen* et le *Ragoczy.*

Des centaines de souffrants, affectés de ces maux, vent tous les ans à Kissingen et le quittent délivrés eurs maux.

Quelques autres maladies d'estomac, comme le vo- sement habituel, des douleurs d'estomac, la cardialgie l'autres, viennent se présenter tous les ans à nos ces, preuve palpable qu'elles trouvent ici leurs se- rs.

En considérant les propriétés du Ragoczy, on n'hési- pas à lui assigner, parmi les remèdes et les sources enommées, une des premières places.

m) Maladies du tube intestinal.

Nous n'allons citer ici qu'une seule, *l'inertie,* la *constipation* du tube intestinal. Cet état morbide se rencontre très fréquemment auprès de nos eaux. Des hommes et des femmes de condition, qui mènent une vie sédentaire, qui travaillent beaucoup de l'esprit, qui font usage d'une nourriture irritante, qui ne sont pas capables d'écarter d'eux, les affections passionnées et surtout les affections déprimantes, souffrent ordinairement de la constipation habituelle. Les remèdes les plus variés sont dirigés contre elle; mais voilà le cas auquel le *Ragoczy* et le *Pandur* apportent le secours le plus sûr.

L'état contraire, des selles trop fréquentes, la *diarrhée habituelle,* est bien plus rare. Il est produit par différentes causes; il n'est souvent que le symptôme du procédé goutteux, hémorroïdal etc.

Dans ces cas-ci, ainsi que dans le cas où la diarrhée vient à la suite du trouble de la fonction du foie, ou qu'elle se base sur une maladie idiopathique du tube intestinal, le *Ragoczy* prouve une efficacité indubitable, et je ne connais aucune source qui puisse être comparée à lui.

n) Maladies du foie, de la rate, du pancreas, et des veines.

Dans les maladies chroniques du foie, de la rate, et du pancreas Kissingen joue un des principaux rôles.

D'abord il faut nommer tous les états morbides par lesquels la sécrétion et l'excrétion de la bile sont inter-

ıpues de quelque manière. ce qui se trahit par plusieurs mes de maladies. Il apporte les mêmes effets aux individus souffrent de l'érésipèle habituel, en général, au procédé sipélateux qui a ses racines dans le foie. La tuméfac- ı du foie, avant tout, mérite d'être mentionnée. Le foie ssit à la suite de la sécrétion de bile supprimée, d'en- gement de sang et d'inflammation antécédente, de cédés morbides qui répercutés de la peau ou d'autres anes, s'y sont déposés, etc. Dans ces états morbides, ssingen ne dénie pas sa grande efficacité et entre en ıcurrence avec Carlsbad.

Ce que nous venons de dire de l'induration du foie rapporte de même à la tuméfaction de la rate, seule- nt, que Kissingen joue dans ce cas un rôle plus étendu ant à la tuméfaction et à l'induration du pancreas, j'ai que, dans quelques cas, le Ragoczy et les bains des x salées ont procuré un avantage indubitable. *Rela- ment* aux calculs biliaires et veineux, Kissingen n'a pas apprécié comme il le mérite. Les observations que s avons recueillies en ce lieu, présentent un résultat orable.

o) Maladies des ovaires et de l'uterus.

L'efficacité exquise de nos sources minérales dans maladies des ovaires et de l'utérus est un fait staté dès long-temps. Elles raniment dans les organes tivité d'éliminer les rétentions de sang morbide, et ènent un échange plus actif des matières, de sorte les tuméfactions sont bientôt résolues.

Tant de cas de stérilité, qu'on a essayé en vain de

guérir par les eaux ferrugineuses, ont trouvé ici leur guérison. Il faut examiner rigoureusement, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre des fautes, si la stérilité est causée par une véritable faiblesse ou par la tuméfaction, par l'engorgement de sang ou par des dépositions d'autres procédés morbides sur l'utérus ou sur les ovaires. Dans le premier cas les bains ferrugineux sont le remède capital, mais dans le second, c'est notre source, qui est efficacement renforcée par les bains des eaux salées et de gaz.

Les cas, où des dépôts de pus dans le foie et dans les reins ont eu lieu, et où le pus a été heureusement vidé, ne se sont présentés qu'en fort petit nombre à notre observation. Les thermes sont directement nuisibles dans ces maux, et nous avouons que la plupart des sources froides ne sont pas moins préjudiciables.

Par conséquent il est avantageux et important de posséder des sources qui puissent être employées, non avec danger, mais décidement avec avantage.

p) Douleurs des nerfs, névralgies.

Pendant les dernières années nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'apprécier les effets que produit l'usage intérieur et extérieur de nos sources dans la névralgie de la face ou tic douloureux, dans la névralgie des parties génitales, et nous avons observé que, lorsque ces douleurs se basent sur des maux siégés plus profondément, ou combinés avec d'autres dyscrasies, aucun établissement de santé n'est plus favorable que Kissingen: mais les cas qui, au contraire, ne surpassent presque

as leur siége local, conviennent plus aux thermes. On st en droit d'attendre aussi de bons effets des douches e gaz et de vase du sel de cuisine.

) Atonie du système vasculaire et nerveux de l'abdomen.

Dans les organes de l'abdomen, dans le tube digestif, u foie, à la rate, même aux parties génitales, tant de homme que de la femme, il s'établit non rarement un egré plus ou moins haut de relâchement, d'inactivité, ou la suite de trop forte irritation, ou à la suite de causes ébilitantes. Les fonctions de ces organes ne se font ue lentement, qu'incomplètement, et les individus, saisis e cet état, sans être malades proprement dit, se trouvent cependant dans une situation malaisée et ténébreuse. 'efficacité de nos sources minérales et de nos bains est prouvée, dans cet état morbide, par les effets les us déterminés.

Les hommes principalement sont assez souvent assuttis à ce mal à un plus haut degré, à une atonie, à une ébilité du système vasculaire et nerveux de l'abdomen, ue toutes les fonctions se font lentement et incomplètement, et même non seulement celles de l'abdomen, mais ussi plus ou moins celles des autres organes. La dision nommément est compromise; tandis qu'elle exige s alimens les plus exquis, elle ne fournit cependant u'une mauvaise coction.

Les selles sont fort lentes, insuffisantes, consistantes, rement de la diarrhée, qui est accompagnée alors de déction d'aliments indigestes. Il y a constriction et ordi-

nairement restriction du bas ventre, qui ressemble au toucher à une masse morte, la peau est rude, sèche, la transpiration est presque nulle. Les mains et les pieds sont constamment froids, et s'ils s'échauffent momentanément, cette chaleur est ardente, la tête est accablée.

Des émotions, soit intellectuelles ou physiques, jettent le malade dans une tension fébrile. Les troubles intellectuels marchant en parallèle avec les troubles somatiques.

L'esprit est de même épuisé, comme paralysé, le sentiment reponssé, les sens accablés, ne prennant part presque à rien, leur énergie cassée; ces hommes trainent leur vie et se distinguent par là des hypocondres. Cet état se rencontre à l'ordinaire chez ceux, qui ont joui de leur vie dans tous les sens, qui ont dissipé la force de la jeunesse; plus rarement chez des hommes qui, par une forte perte de sang, durant un long espace de temps, par des médicamens irritants, ont épuisé leur énergie vitale, ou qui, à côté d'une vie déréglée, ont été accablés, par des années, des soucis, sans pouvoir relever pour des moments leur esprit abattu.

Nous ne connaissons jusqu'à présent aucun établissement de santé où ces malades-ci puissent espérer un secours aussi sûr qu'à Kissingen, où l'on trouve à sa disposition le Ragoczy, les bains du Soolensprudel, si riches en gaz acide carbonique, et les douches de gaz elles mêmes.

Maladies consécutives à la suite d'affections aiguës.

Les maux consécutifs à la suite d'affections aiguës ›riles ne conviennent pas à chaque source minérale. ıe considération particulière méritent, sous ce rapport, elques sources sulfureuses et ferrugineuses ainsi que plupart des sources acidules.

Le Maxbrunnen appartient à ce nombre, mais le Ra- ‹czy et les bains du Pandur méritent une haute consi- ration dans les maux consécutifs qui font la suite de ladies aiguës, parcequ'ils leur apportent un changement utaire sensible.

A la tête se trouvent les maux consécutifs qui suivent fièvres intermittentes, accompagnées de relâchement fonctions de l'abdomen, de troubles dans la digestion. ›st dans ces maux-ci que le Ragoczy joue un rôle ısfaisant. Ordinairement, le patient verra son bien- e et ses forces d'autant plus augmenter qu'il continuera ›age du Ragoczy. Dans d'autres cas on voit reparaître fièvre intermittente, mais toujours à l'avantage du pa- ıt, car elle ne fait que deux ou trois accès, et disparaît s d'elle-même, suivie d'une amélioration plus rapide.

Ces résidus morbides qui existent encore après des res nerveuses et après des dyssenteries etc. disparais- t rapidement par l'usage du Ragoczy et des bains du ıdur qui développent dans ce cas des propriétés très ıtaires.

Le Maxbrunnen joue un rôle efficace tout particulier ›s des maladies aiguës de la poitrine. Les mêmes

effets ont lieu après des couches trainantes si l'on y joint des bains.

Nos sources prouvent leur utilité dans la dyscrasie artificielle, causée par un emploi trop prolongé de remèdes dans des maladies aiguës et chroniques. Dans ce cas nous avons observé, et c'est bien intéressant sous maint rapport, que le Ragoczy agit plus lentement que dans des maladies toutes nettes. En général, les maladies qui n'ont été traitées que par peu de remède s'évanouissent par l'usage de nos sources, plus facilement, plus rapidement et plus sûrement que celles, qui ont subi un traitement de nombreux remèdes.

Seulement par la diversité et la combinaison des différentes sources il y a possibilité de combattre, avec succès, une si grande variété de maladies, et de fournir des résultats curatifs qu'on espère de peu d'autres établissements de santé.

4) Effets et puissance médicale des sources minérales et des bains en particulier.

A. Sources destinées à l'usage intérieur.

1) Le Maxbrunnen.

a) Effets du Maxbrunnen en général. Cette source aigrelette, prise le matin à jeun, cause d'abord un picotement à la bouche et au nez qui force les personnes à tousser légèrement, puis une sensation de chaleur à l'estomac, l'extension du dernier, quelquefois un peu d'oppression faible, de l'accablement de la tête, semblable à un léger enivrement, et ensuite une sensation de bien-être.

rafraichissement et de légèreté. La première activité, ès la prise de quelques verres du Maxbrunnen, se ma- ste dans les reins, leur sécrétion s'augmente rapide- t; bientôt la sécrétion de la peau s'augmente aussi, influence sur le tube intestinal apparaît le plus tard.

Les premiers jours qu'on fait un usage modéré de e source aigrelette, les selles ne sont, à l'ordinaire, t du tout augmentées, elles ne le sont qu'après l'espace quelques jours, mais non pas à un haut degré. Sou- elles sont très muqueuses.

Cette sécrétion muqueuse augmentée est constante les bronches, surtout si la muqueuse respiratoire frait auparavant, de là expectoration fréquente, et les autres membranes muqueuses.

Il résulte que le Maxbrunnen a des propriétés réfrigé- s, rafraichissantes, animantes et épurantes, qu'il a rapports salutaires avec les membranes muqueuses, et c'est sur elles ou d'elles qu'il déploie ses effets. Si son usage prolongé, il est reçu dans la circulation, sépare les matières hétérogènes en produisant un ge de matières plus rapide, et en influant sur les végétatifs, d'où vient qu'il écarte les rétentions, règle la circulation, et qu'il élimine les éléments ides, s'ils ne sont pas encore trop puissants.

b) *Effets du Maxbrunnen en particulier.*

Envisageons-les sous les différents points de vue sus- onnés.

α) Comme moyen dietetique.

En cette qualité le Maxbrunnen sert principalement au tempérament bilieux et phlegmatique, à des individus pléthoriques et à ceux dont le système sanguin tend à la veinosité, quand on en fait un usage journalier, ou seulement le matin, ou aussi l'après-midi avec un peu de vin et de sucre. Il ne faut pas recommander de le prendre pendant le repas parcequ'il trouble la digestion par son grand contenu de sels.

Il fait valoir surtout sa propriété rafraichissante, animante, et excite les sécrétions, ce qui ne peut être qu'avantageux dans les dits tempéraments et individus. Cependant il ne doit pas être pris en trop grande quantité comme en général, d'outrer la mesure même de l'eau douce.

β) Dans les dispositions pour des maladies.

1) En des individus qui ont de la disposition pour les catarrhes, pour les phlegmasies de la membrane muqueuse des organes de la poitrine, pour la phlegmasie de ces organes eux-mêmes. Si l'on joint le petit-lait au Maxbrunnen, ses effets sont alors encore plus salutaires.

2) Dans les cas où il y a forte production de mucosités, d'acidité avec des dérangements dans les évacuations alvines avec des vers, surtout chez les enfants, souvent comme précurseurs de la maladie scrofuleuse, c'est ici que nos sources méritent probablement la préférence sur tous les autres remèdes et sur des eaux minérales semblables.

3) Dans la digestion inerte qui se fond sur la per-
sion des nerfs de l'estomac, unie à une sécrétion in-
nplète de bile qui cause un dégagement de gaz avec
osis, phénomènes qui débutent comme premières traces
maladies opiniâtres du bas-ventre.

4) Dans la disposition pour la phthisie pulmonaire,
out dans la scrofuleuse qui se développe à la fleur
l'âge.

5) Dans les âcretés des humeurs qui se manifestent
out chez les enfants par l'odeur des sueurs, par des
nthèmes de la peau, et par de légères diarrhées.

γ) Dans les maladies développées.

1) Dans les différentes formes de la maladie scrofu-
se, quand elle paraît dans la constitution floride, tandis
le Ragoczy convient plutôt à la constitution scrofu-
se torpide.

2) Dans le catarrhe chronique des organes respiratoires,
tube intestinal et des parties sexuelles.

3) Dans la phthisie muqueuse, surtout, dans la forme
vient à la suite de rhumatismes réperentés d'exan-
nes supprimés etc.

4) Dans la blennorrhagie par les parties sexuelles,
elle se base moins sur la faiblesse que sur la sangui-
tion troublée ou sur des âcretés.

5) Dans la production de mucosités, de calculs et de
velles dans les reins.

6) Dans ce groupe de symptômes qu'on désigne com-
némént par le nom de maux d'estomac, acidité dans

l'estomac, flatulence, mucosité, etc. accompagnées de pyrosis, et quelquefois de vomissement.

δ) Dans les maladies consécutives.

C'est dans la convalescence, après des catarrhes aigus, après des inflammations des poumons, en général où les organes de la poitrine ont subi une maladie inflammatoire, que le Maxbrunnen rend d'excellents services. Il rend des services semblables, même encore plus excellents après des fièvres gastriques et bilieuses. Il mérite encore d'être employé chez les enfants, après leur sortie de la coqueluche, du croup, de la scarlatine, de la rougeole, etc. pour en dissiper les maux consécutifs.

ε) Valeur particulière du Maxbrunnen.

Si on élève la question, quelles sont les propriétés du Maxbrunnen et en quoi se distingue-t-il des autres sources aigrelettes? voici ce qu'on pourra répondre. Sous le rapport physique, il ne se distingue guère des autres sources aigrelettes; sous le rapport chimique, il se réjouit de mainte propriété: tandis que dans presque toutes les autres sources aigrelettes les sels carboniques prédominent, le Maxbrunnen contient, par préférence, des sels muriatiques, tandis qu'il y a à peine une source acidule qui ne contînt pas plus ou moins de carbonate de fer, lui en est entièrement dépourvu, et c'est justement par cette circonstance qu'il entre en un rapport salutaire avec les poumons. Le fer est nuisible dans les maladies des poumons; c'est pourquoi il faut avoir toutes précautions, si on veut employer, dans les maladies de la poitrine, des

ources acidules qui contiennent du fer. L'eau de Selers peut être recommandée assez hardiment dans les aladies des poumons, par la raison, que le fer se déose dans les cruches.

C'est en partie par cette raison, en partie par son ontenu de muriate de soude, que le Maxbrunnen est saitaire dans les maux des poumons qui sont accompagnés 'expectoration, de crachats de sang, de légers symptômes ébriles, et cause bien moins d'irritation qu'on pourrait roire d'après ses principes chimiques.

2) Le Thérésienbrunnen.

Des expériences certaines sur les effets de cette source igrelette manquent encore. Quoique ressemblant au Maxrunnen pour les principes constituants les plus importants, présente cependant quelques différences qui nous enagent à l'envisager encore en particulier. Nous l'avons isqu'à présent seulement essayé comme moyen diététique, t nous croyons pouvoir le préférer, sous maint rapport, u Maxbrunnen, à cause de son doux effet qui ne laisse ourtant pas d'aller assez profondément.

3) Le Ragoczy.

a) Effets du Ragoczy en général.

Un verre de Ragoczy, pris le matin à jeun, excite ans l'estomac une sensation de chaleur et de rafraichisement; bientôt l'estomac commence à s'étendre et cause ne légère tension, et par la bouche s'échappent, de tempsn-temps, des bouffés de gaz; la tête est accablée peupeu, et une pression à la région frontale, même des verges, se manifestent. Si l'on se fait suffisamment de

mouvement, pendant qu'on en fait usage, les téguments généraux commencent facilement à transpirer, la sécrétion des urines et de la membrane muqueuse des poumons est augmentée, et enfin viennent deux à trois selles, rarement davantage. Le cycle de ces phénomènes dure deux heures jusqu'à quatre heures, alors l'extension de l'abdomen et l'accablement de la tête disparaissent; on se sent libre, franc de toute incommodité durant toute la journée.

Le Ragoczy, quelque temps d'après l'ordonnance, provoque dans l'organisme morbide en général les phénomènes suivants.

Les premiers jours, les sécrétions du tube intestinal et des reins sont plus abondantes; on se sent aisé, léger, franc; l'appétit vient, est même augmenté, ce qui séduit à faire de plus forts repas qui ne font jamais du bien.

Une plus forte activité se développe peu-à-peu dans tous les organes sécrétoires et excrétoires; le corps transpire facilement, toutes les membranes muqueuses, nommément celles des poumons, des yeux et des parties sexuelles sécrétent plus de mucosités qu'auparavant et qui, à l'ordinaire, ont aussi changé de nature. Dès la première septénaire jusqu'à la deuxième, selon la nature de la maladie, selon l'individualité etc., l'état général de la santé se change sensiblement, causé par l'activité élevée de l'organisme, laquelle commence à agir contre la maladie. Le malade est irascible, capricieux, désaccordé; l'usage de l'eau ne lui rend plus le bien-être, la légéreté, comme auparavant, la langue est enduite, l'appétit plutôt diminué; il n'y a plus cette régularité et harmonie dans les sécrétions, l'une l'emporte sur l'autre, et il en résulte des

régularités dans les selles. Toutes les matières, ou du oins la plupart subissent des altérations qualitatives us ou moins grandes. Les mucosités sont plus épaisses, onsistantes, grises, noirâtres, de saveur et d'odeur parculières, quelquefois plus âcres. La sueur est visqueuse, tenace, de même toute particulière, sount acidule, rarement d'une odeur pourrie; l'urine est ouble, se décompose facilement, les principes acides et calins sont prépondérants, elle est couverte d'une pellicule sante, graisseuse.

De toutes les matières sécrétées, c'est elle qui préente le plus rarement des altérations frappantes; les évaations alvines au contraire ne conservent jamais leur ture normale et précédente; sous le rapport de la cour et de la consistance, elles présentent les modifications plus variées avec des symptômes palpables de sécrén aliénée de la bile. Voilà seulement les symptômes ibles de changements qui se font dans l'intérieur des ores, et qui s'aperçoivent aussi plus ou moins manifestent d'autre manière. L'abdomen s'étend, est sensible s'amollit; le foie est moins dur au toucher, et son ndue augmente les sensations pénibles qu'il cause, nifestant la révolution qui s'y fait; il en est ainsi, quand rate, le pancréas, les ganglions mésentériques, l'utérus les ovaires sont affectés.

Les simples procédés morbides comme le procédé ofuleux, goutteux, hémorroïdal, hypocondriaque etc., t des crises plus ou moins fortes.

Le commencement de cet état présente toujours une nde régularité qui observe le type septénaire.

Dans toute l'étendue de la cure se présentent, sous différentes conditions, bien des modifications.

Le Ragoczy éveille l'activité dans le total du procédé nutritif, nommément de celui de la reproduction, l'excite, de sorte que la métamorphose organique, l'échange des matières, se font plus rapidement, pendant lesquels les matières hétérogènes morbides sont éliminées, ce qui se déclare par la sécrétion augmentée et stimulée de tous les organes de cette nature. Cela arrive souvent par pauses, car, les sécrétions critiques augmentées ayant duré quelques jours, il y a en quelque sorte suspension: les sécrétions retournent à leur quantité et nature habituelles jusqu'à ce qu'elles reprennent, après un espace de quelques jours, la nature critique.

Les effets du Ragoczy pénètrent encore plus profondément, ils vont directement au système sanguin veineux de l'abdomen, au système des nerfs végétatifs, partant de cette source primitive, ils changent, réorganisent le procédé nutritif, de là ses rapports spécifiques avec le foie, la rate, et même avec l'utérus. Avec ces effets qui animent, qui excitent l'activité de la nutrition, il réunit encore les effets roboratifs. C'est par cette union que les matières morbides ne sont non seulement écartées plus rapidement, mais encore plus complètement, et l'organisme est en même temps fortifié au point de pouvoir agir contre la nouvelle production de ces matières et de recouvrir son intégrité et sa santé précédentes. Par ce qui vient d'être dit, on reconnaît, tant soit peu, la sphère active de cette eau minérale.

b) *Effets du Ragoczy en particulier.*

α) *Comme moyen diététique.*

Le Ragoczy est à peine employé à des buts diététi-
s en sens strict; sinon on trouve quelques hommes
ne sont pas justement affectés d'une forte constipa-
et qui font usage de quelques verres pendant quelques
aines. Dans ce cas il sert comme préservatif, et il mé-
en cette qualité une considération particulière. Plusieurs
ecins ont déjà essayé le Ragoczy comme préservatif
re la dyssenterie et le choléra, et même avec succès.

β) *Dans les dispositions pour des maladies.*

Dans celles-ci le Ragoczy joue, sous plusieurs rap-
s, un grand rôle:

1) Dans la constitution veineuse, dans la pléthore
minale dont nous avons déjà cité l'essentiel.

Il serait difficile de trouver une constitution, un âge,
e Ragoczy ne fut pas indiqué.

2) Dans la disposition pour des rétensions dans le
intestinal, pour des constipations héréditaires ou favo-
s par le genre de vie. Dans ces deux cas, il suffit
aire un usage modéré de quatre semaines à la source,
répéter l'usage quelque temps durant l'hiver et même
isiter de nouveau Kissingen après quelques années.

3) Dans la disposition pour la goutte, pour la mélan-
, pour l'hypocondrie etc., surtout s'il y a quelque
: d'héréditaire.

Par la visite de Kissingen, de temps-en-temps réitérée,
que par l'usage intérieur du Ragoczy, envoyé par

intervalles, au printemps, en automne, cette dispositio est, sinon détruite, pourtant tellement supprimée qu' sera impossible d'éclater en maladie.

4) Dans les troubles de la sécrétion sanguine péri dique des femmes qu'il faut regarder dans bien des ca comme la disposition pour les hémorroïdes, l'hystérie ac compagnée de rétentions opiniâtres etc. Les effets spé cifiques du Ragoczy sur l'utérus, sur la régularisation d sécrétion sanguine se présentent sous les couleurs l plus flatteuses.

5) Dans la faiblesse et la perversion du système ne veux sympathique, qui donnent naissance à la dispositio pour les fièvres nerveuses ainsi que pour des formes pa ticulières d'hypocondrie, de mélancolie, d'hystérie etc.

6) Dans la disposition héréditaire pour des maladie tant aiguës que chroniques du foie, de la rate, de l'utéru

γ) *Dans des maladies complètes.*

Il fut déjà en partie défini, en parti annoncé ci-dessu dans quels procédés morbides le Ragoczy exerce la plu grande efficacité. Il suffira d'y ajouter encore quelque remarques.

1) Dans le procédé scrofuleux qui est fixé dans l'ab domen et qui a gagné une grande étendue, comme on l'ob serve surtout pendant l'évolution, et si fréquemment pen dant les années suivantes, le Ragoczy agit, sans dout par ces propriétés résolutives, excitatives et comboratives si salutairement.

2) Dans la veinosité développée qu'on n'apprécie qu

qu'elle paraît sous la forme de fièvre veineuse, gastrique gastro-nerveuse, ainsi que sous la forme d'inflammation ıeuse, où les médicaments sont si rarement fructueux, Ragoezy n'a pas de pareil.

3) Dans les formes normales des hémorroïdes, le oezy joue, sans doute, le rôle le plus salutaire.

4) Pour agir salutairement sur l'hypocondrie et l'hys-, il s'agit de ne pas prendre le Ragoezy en trop ıde quantité et de continuer quelque temps son usage.

5) Les médecins des aliénés ne se promettent guère antage des sources minérales dans la mélancolie. Mais observations, recueillies depuis quelques années, prou-: ses vertus exquises dans cette maladie.

6) Les maux nombreux variés, et opiniâtres de l'esto-, avec lesquels les malades accourent au Ragoezy en vent suffissamment les propriétés salutaires, et dans maux-ci ils disputent le rang à chaque autre source ale.

) Il est inutile de dire encore davantage sur les effets agoczy dans les rétentions de l'abdomen.

) Nous avons assez parlé des tuméfactions des or- du bas-ventre, surtout du foie. Cependant nous s mention des effets particuliers, presque spécifiques, agoezy sur l'utérus et sur les ovaires. Bien des tés sont fondées dans une surabondance de sang, la tuméfaction, dans l'inertie etc. de ces organes, goezy donne les plus heureux résultats.

) Dans la goutte, dans le rhumatisme dans les exan-s chroniques etc., le Ragoczy joue plutôt un rôle alutaire.

δ) Dans des maladies consécutives.

Nous avons déjà nommé les maux consécutifs de fièvres intermittentes. Il faut compter encore ici la con valescence à la suite des fièvres qui siégaient dans l'ab domen, en particulier au tube intestinal, puis à la suit des inflammations du foie, de la rate, de l'utérus; mais faut que toute trace d'inflammations soit dissipée.

La sphère du Ragoczy est, comme nous voyons, tré étendue. Il est donc de notre devoir d'en recherche scrupuleusement les limites. L'essentiel a été communiqu ou du moins annoncé; nous allons faire encore mentio de quelques points particuliers.

1) L'emploi du Ragoczy reclame beaucoup de précau tion dans les constitutions artérielles, où prédomine gén ralement le système artériel.

2) Dans les cas des congestions à la poitrine, aux pou mons, de disposition pour des maladies des poumons o quand ils sont déjà attaqués de disposition pour des expe torations sanguines etc-, l'emploi du Ragoczy est absol ment préjudiciable. On ne peut avoir, en général, tro de precaution quand les poumons sont essentiellemen affectés. Mais il en est tout autre quand cet organe n souffre que secondairement de la part du bas-ventre.

3) Le Ragoczy produit de funestes effets, quand le organes du bas-ventre et de la cavité pelvienne sont affe tés d'inflammation, surtout quand elles sont lentes.

e) Valeur particulière du Ragoczy.

Le Ragoczy réunit sous le rapport chimique des pri cipes qui, séparément, présentent déjà les caractères esse

ils des sources minérales, de sels, de fer, de l'acide rbonique; toutes ses matières en grande quantité et en lle harmonie, c'est un caratère essentiel du Ragoczy; aucune autre eau minérale ne présente cette heureuse pportion chimique. Ce sont ou les sels ou le fer ou l'acide rbonique qui sont prépondérants; de là résultent des sour- salines, des sources ferrugineuses ou des sources dules. Le Ragoczy est tout cela en même temps. Les ets se manifestent de la même manière. Il possède propriétés des eaux salines, des sources ferrugineuses des sources acidules, par conséquent ces propriétés se nissent en lui et font un ensemble qui lui imprime caractère, présentant une eau minérale toute parti- ière qui n'a pas de pareille, et qui occupe une sphère ctivité qui n'est propre qu'à lui.

Les points suivans, abstraction faite de ce que nous ns déjà communiqué, prouveront plus clairement ce nous venons de dire.

Le Ragoczy ne se réjouit sans doute, d'une si grande ère active comme aucune autre source minérale, que cequ'il réunit harmoniquement et organiquement des priétés qu'on ne rencontre ailleurs que séparément; si besoin individuel le réclame, c'est tantôt l'une, tantôt tre des sphères qui doit prédominer et si, dans quel- s cas, il ne fournit pas les résultats qu'on espère, son ge n'est pas suivi de désavantage, comme on l'observe, rarement, par les sources minérales qui n'ont qu'une e sphère active et qui nuisent directement, quand elles sont pas employées avec avantage. Le Ragoczy con-

vient aux différentes constitutions et aux différentes âges et tempéraments.

2) La digestibilité très facile du Ragoczy.

Si l'on observe la diète convenable et la quantité répondante à chaque individualité, il est reçu, supporté et digéré de chaque estomac, même du plus irritable et du plus sensible.

Nous ne connaissons jusqu'ici aucun cas, où le Ragoczy n'eût été supporté.

On sait bien qu'aucune autre eau minérale ne peut se flatter de cette qualité. Voilà aussi la cause des fréquents péchés qu'on commet par le Ragoczy.

3) Il y a une autre propriété du Ragoczy qui marche en parallèle avec la précédente; c'est son effet sur le tube intestinal, qui ne dure qu'un certain et très court espace de temps. Pris en une certaine quantité, il produit ou immédiatement ou peu après l'usage, dans le temps d'une heure ou deux heures, une, deux, ou tout au plus trois évacuations alvines, qui viennent rapidement, sans douleur, sans sensations désagréables, préliminaires, produisant, au contraire, des sensations de bienfaisance, de bien-être, et voilà son effet terminé dans cette direction-là pour toute la journée.

4) Encore une autre propriété du Ragoczy est son influence intensive sur la vie intellectuelle et sentimentale de ceux qui souffrent des maladies de l'abdomen un peu graves.

Dans une certaine période de la cure, rarement déjà le septième, souvent du quatorzième jusqu'au vingt-unième jour, ces malades sont transmis dans une humeur

s sombre, regardent tout par une nuée ténébreuse, vi-
nt sans espérance et passent des heures dans un
it véritablement désespéré. Cet état n'a qu'une
rée d'un ou de plusieurs jours, alors un rayon de lu-
ère vient percer et dissiper cette nuit; cependant ce
st pas l'effet d'un coup, les rayons pénètrent seulement
scurité, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'ils s'emparent,
-à-peu, de la domination et qu'ils l'abattent; alors la
rté et la gaieté, symptômes de la convalescence com-
necée, triomphent du souffrant. Durant le cours de cette
iode il est impossible, à bien des personnes, de con-
ner, plus d'une heure, une lecture facile, ou d'écrire
lettre, ou d'entrer en une vive conversation avec
ne connaissance. Chacun qui prend du Ragoczy est
ii plus ou moins de cet état, et il sert à prouver in-
testablement les effets profonds et sur le système céré-
et sur le système de ganglions. De là ses effets dis-
ués sur l'hypocondrie, la mélancolie, en général, sur
maladies auxquelles la sphère intellectuelle est plus
noins en proie.

5) Les effets conséeutifs durables du Ragoczy sont
ore une circonstance à lui propre et digne de considé-
n.

Tandis que les autres eaux minérales résolutives,
antes, après le terme de leurs effets donnent à peine
z de force à l'organisme, d'avancer toujours dans la
alescence et nécessitent par conséquent souvent l'em-
d'une source ferrugineuse qui, mal employé, rappelle
ôt l'ancien état, et replonge le convalescent dans ses
ns maux, tandis que celui, qui a fait usage du Ra-

goczy, se trouve dans une situation bien plus favorable; car les éléments morbides sont non seulement éliminés, mais le système vasculaire et nerveux a acquis une telle vigueur, qu'il est en état de résister puissamment à des invasions morbifiques. En suspendant l'usage du Ragoczy l'effet n'en cesse pas, au contraire, il continue encore bien du temps. Et les cas qui exigent des sources ferrugineuses comme cure complémentaire, se basent sur d'autres causes qne celles qui reclament ces eaux après l'emploi de Carlsbad, Marienbad etc.

6) Il ne faut pas oublier que le Ragoczy convient parfaitement aux envois. C'est vrai, il partage cet avantage avec plusieurs sourees minérales froides, mais les thermes, avec lesquels il est principalement en concurrence, ne sont pas susceptibles d'envoi. La cure ne se borne donc pas au court séjour auprès de la source, elle peut être continuée toute l'année, et avec d'autant plus de sûreté qu'on donne beaucoup de soin aux quantités de Ragoczy qui servent aux expéditions.

4) Le Pandur.

a) Effets du Pandur en général.

Les Phénomènes et les effets, appelés par l'usage intérieur du Pandur, ressemblent, en général, à ceux que produit le Ragoczy. Il agit avec la même force sur les reins, un peu plus vivement sur la peau et sur les dejections intestinales; c'est pourquoi on le préfère dans les cas où il s'agit d'agir plus définitivement et plus promptement sur le tube intestinal.

Les réactions soint moins tumultueuses, les conges-s vers la tête et la poitrine ne sont jamais aussi vio-es.

Les effets que le Pandur produit, quand on en fait ;e le soir, méritent d'être considérés en particulier.

Pris le soir, par deux, tout au plus par trois verres, almè l'organisme, favorise un doux sommeil, l'appelle ıc, s'il a manqué auparavant. Il augmente en même-ps la transpiration, même aussi un peu la sécrétion le; mais point du tout les évacutions alvines, si l'on ait pas usage d'une trop grande quantité, mais le ma-au contraire il les excite, rarement avant, à l'ordinaire lant ou après l'usage du Ragoczy.

Son usage, réglé de cette manière, il renforce les s du Ragoczy, comme celui-ci ne convient point du à l'usage du soir, ou seulement à un très petit nom-de personnes, causant trop d'irritation, trop d'inquié-etc.

Au reste, nous observons entre le Pandur et le Ra-y les rapports suivants:

1) Le Pandur réunit, comme le Ragoczy, la propriété lutive, altérante à la roborative, mais non pas dans nêmes proportions, car la propriété altérante est pré nante.

2) Son rapport avec le système nerveux lui donne la té d'exercer sur lui une action plus calmante et de as exciter en lui des révoltes psychiques violentes.

3) Son action est aussi moins violente sur le système uin, en amenant plus lentement les métamorphoses us doucement les pertes de sang critiques.

4) Au commencement de la cure, il déploie, en revanche, un plus grand effet sur les sécrétions de la peau et du tube intestinal, mais si l'on en continue l'usage ces deux eaux présentent égalité d'effets à quelques petites exceptions près.

b) *Effets du Pandur en particulier.*

Le Pandur mérite d'être préféré au Ragoczy, dans tous les cas, qui réclament plutôt les propriétés altérantes et résolutives que les propriétés roboratives, et où on désire produire une influence plus douce, par conséquent

1) Chez des jeunes femmes en proie à la pléthore surtout du système de la veine porte, quand, avant les commencements du flux périodique, il y a de fortes congestions vers le foie, la poitrine et la cavité cranienne.

2) Chez des individus au système nerveux irritable chez lesquels les eaux minérales produisent en général des phénomènes tumultueux, comme on l'observe assez souvent chez les femmes.

3) S'il y a des constipations opiniâtres et qu'il soit urgent de les écarter aussi vite que possible, ainsi que dans les cas où la guérison exige une plus forte transpiration. Voilà seulement quelques qualités principales. C'est à des expériences ultérieures de prouver, si le Pandur possède encore d'autres qualités, d'autres différences qui le distinguent du Ragoczy.

On est bien en état de parler avec plus de sûreté des cas, dans lesquels le Pandur, pris le soir, produit des effets salutaires. Mais alors on le voit seulement employé comme renfort de la cure matinale et ne le re-

ommande que dans les cas où il a prouvé ses avantages ssentiels. C'est:

1) Dans toutes les maladies qui ont déjà jeté de profondes racines, et qui, peu-à-peu, ont acquises une grande ssentialité, et qui exigent du médecin d'exciter une vive éaction, pour amener les sécrétions critiques aussi comlètement que possible.

2) Chez tous les individus avec des sécrétions et exrétions lentes et faibles, peau rarement ou point du ut transpirante, urine souvent forcée etc.

3) Chez des individus, dont les selles sont déréglées endant des années, et qu'il est avantageux de régler ussitôt au commencement de la cure.

4) Chez des malades, sujets à des congestions vers poitrine et la tête, accompagnées de symptômes asthmaques encore aggravés par des obstructions.

Les congestions augmentent dans les cas, où le Raczy et le Pandur, pris le matin, ne fournissent pas, le emier ou le second jour de la cure, d'abondantes évaations, mais ce qu'on peut facilement empêcher, si le lade commence sa cure par quelques gobelets de Panr le soir.

5) Dans les cas, où le système nerveux est transmis ns un état d'irritation par l'usage intérieur et extérieur Ragoczy, mais, où la suspension de la cure ne peut e préjudicier. La propriété calmante du Pandur se fait loir dans ce cas-là.

Il y a en outre encore des maladies, des individualiparticulières, où il est bon de combiner, au commen-

cement ou durant la cure, l'usage du soir avec l'usage matinal, mais que nous ne saurions définir exactement.

c) *Propre valeur du Pandur.*

Nous avons déjà cité ci-dessus les affinités qui existent entre le Ragoczy et le Pandur. Le Pandur partage avec le Ragoczy les propriétés résolutives, excitantes, favorisant les sécrétions, oui, il les possède même en un plus haut degré, mais, en revanche, il n'agit pas également roboratif, en général, son influence sur la métamorphose de la vitalité du sang et des nerfs n'est pas aussi puissante.

Il n'y a que peu d'eaux minérales qui conviennent à l'usage du soir. La plupart excitent et échauffent trop. Le Pandur se distingue de toutes celles dont j'ai pris connaissance médiate ou immédiate, et qu'on recommande à l'usage du soir, en ce qu'il n'incommode nullement et qu'il calme, qu'il modère au contraire à un haut degré, sans considérer ses vertus en elles-mêmes.

L'estomac le plus sensible se prête aussi bien au Pandur qu'au Ragoczy, l'emploi en est aussi étendu. Il agit de la même manière sur le tube insestinal, et ses envois ne sont pas moins heureux que ceux du Ragoczy.

5) Le Soolensprudel.

Je n'ai fait boire le Sooleusprudel que depuis deux ans. Les sels en sont prédominants; et par là sa qualité résolvante et purgative. En buvant le matin à jeun deux à trois gobelets, il provoque surement une et même

lusieurs selles, qui s'entre-suivent sans douleur et sans eine particulière. On peut le boire de cette manière penant plusieurs semaines.

Par le fer, quoique à moindre quantité, et par la richesse gaz acide carbonique qu'il contient, le Soolensprudel affaiblit point la digestion, ce que produisent les autres ux amères.

Comme eau purgative je le fais boire en tous les cas le Ragoczy et le Pandur n'opèrent pas assez purgatifs, rtout au commencement de la cure.

1) à des personnes, qui souffrent d'obstruction stinée,

2) à des personnes, qui ont des congestions vers la te:

et en tous les deux cas pour préparer à l'effet parulier du Ragoczy.

J'ai aussi ordonné le Soolensprudel pendant quatre naines et avec le meilleur succès à des malades, qui t souffert d'une obstruction forte des organes du basntre.

Ainsi la sphère d'activité des eaux minerales de ssingen s'étend encore par le Soolensprudel. —

6) Le petit-lait.

On n'a essayé jusqu'ici que peu de cures qui se fonent purement sur le petit-lait, c'est pourquoi les étassements, pour ce but, sont encore trop incomplets; us fimes prendre au contraire le petit-lait coupé avec u du Maxbrunnen. Nous avons employé le même traiient, dans tous les cas où les organes respiratoires,

les poumons, les bronches et la trachée-artère étaient affectés, pour tirer un heureux résultat de deux moyens aussi efficaces.

Le petit-lait a été souvent mêlé à l'eau de la source acidule pour les enfants scrofuleux. Ni l'eau acidule, ni le petit-lait, pris séparément, ne prouvent, dans la maladie en question, tant d'efficacité que lorsqu'ils sont mêlés. Salzbrunn entre autre en fournit la preuve. Au reste, les effets du petit-lait sont connus; c'est un moyen relâchant, résolutif et faiblement laxatif, il favorise la sécrétion de l'urine et de la peau, il est rafraichissant, adoucissant et possède aussi des propriétés nutritives et faiblement toniques.

B) Bains curatifs,

Les effets des bains de Kissingen présentent, à l'exception du gaz acide carbonique, dans leurs effets bien des rapports communs. La quantité absolue des sels, du gaz acide carbonique, l'absence ou la présence du fer, détermine leur plus ou moins grande efficacité ainsi que leur manière d'agir.

Comme on n'a fait jusqu'ici usage des bains sans y joindre en même temps l'usage intérieur, on ne pourrait dire, avec certitude, ce qui entre dans leur compte. Les résultats généraux pourraient bien se régler de la manière suivante.

Le malade se sent soulagé, rafraîchi et même fortifié par les premiers bains; mais bientôt, à l'ordinaire déjà vers le septième jour, commencent les symptômes réactifs: il ne se sent plus guère animé par le bain, au contraire.

utôt affaibli, malaisé, même s'il dût, immédiatement rrès, se sentir serein et fortifié.

L'affaiblissement et le malaise redoublent, et les phénomènes particuliers, auxquels les bains donnent naissance on l'état du malade, se développent. La peau se ramollit, rougit légèrement, se couvre de sueurs plus ou oins abondantes, et où cela n'a pas lieu, les sécrétions nales s'augmentent. Les éxanthèmes, les dartres même exceptées, se développent plus fortement, rougissent s vivement, sont plus humides et causent de la chaur et du prurit. Les douleurs goutteuses et rhumatismales deviennent très vives et sont quelquefois poussées qu'à un état aigu et fébrile; une légère attaque de tte se présente facilement, dure un jusqu'à trois jours, s disparait. Alors il faut suspendre quelques jours les ns. En général, il faut que chaque maladie grave, qui t être écartée par les bains, se déploie avec tous ses nptômes avant de disparaître.

Pendant cette époque réactive, à l'ordinaire, seulet vers la fin, commencent les sécrétions critiques par eau, sous la forme de sueurs, d'une odeur toute parlière ou de furoncles ou d'autres exanthèmes; par les s, sous la forme de mucosités et de sang, par les ies génitales en forme de mucosités et de sang, par ube intestinal, de même sous la forme de sang et de osités ou d'autres déjections variées. Lorsque la pée des crises est passée, les effets bienfaisants, rafraisants, fortifiants du bain, reparaissent peu-à-peu, et le moment où il faut terminer l'usage des bains, e point de saturation est atteint.

Dans bien des cas, l'usage intérieur de ces eaux se charge du rôle principal; dans d'autres, c'est l'usage extérieur. L'usage intérieur est secondé de l'usage extérieur et ce dernier de l'usage intérieur. Un combat vigoureux, dirigé avec précaution de deux côtés contre une maladie, la fait disparaître plus vite et plus complètement.

Les états morbides, dans lesquels les bains sont chargés du rôle principal, sont

1) toutes les maladies chroniques de la peau;

2) le rhumatisme, tant intérieur qu'extérieur;

3) la goutte, sous les mêmes conditions que le rhumatisme;

4) les névralgies, si des nerfs superficiels en sont attaqués;

5) des procédés morbides supprimés et répercutés.

1) Les bains du Maxbrunnen.

Les bains du Maxbrunnen ne présentent pas des phénomènes aussi marquans que ceux que noux venons de rapporter. La période réactive se passe assez paisiblement, sans tumulte marquant; les crises se présentent lentement et insensiblement.

Il prouve des effets salutaires dans les maladies suivantes;

a) chez les enfants scrofuleux, surtout, quand ils ne comptent que quelques années, doués de la constitution scrofuleuse floride et d'une grande irritabilité;

b) chez les enfants d'un corps bouffi, qui souffrent de forte sécrétion de mucosités, accompagnées de vers et de production d'acide, et ou la peau est rarement nette.

u contraire, presque constamment défigurée par des exanthèmes.

c) chez les jeunes individus d'une peau molle avec ne grande disposition pour des rhumatismes, même avec es rhumatismes développés, accompagnés d'une grande rritation du système nerveux.

d) chez des filles pendant l'évolution, où le système asculaire et nerveux se trouvent dans un état d'irritation t d'agitation, où il y a des symptômes hystériques et ù les sécrétions sanguines périodiques n'ont pas encore dopté un type régulier;

e) chez des individus avec la disposition pour des aladies hectiques;

f) dans les formes goutteuses, où le système nerveux ouffre particulièrement de la goutte nerveuse;

g) dans la convalescence, à la suite de maladies aiués de la poitrine ainsi que d'exanthèmes aigus.

Le propriété de ces bains consiste d'abord, de prouire une douce irritation sur la peau et d'en exciter activité, puis d'animer le système vasculaire et nerveux ar l'absorption des parties les plus subtiles, des sels omme de l'acide carbonique. A juger d'après les expéiences qu'on a fait jusqu'ici, les bains du Maxbrunnen essemblent beaucoup aux bains thermaux d'Ems; ils remlacent, par leur grande quantité d'acide carbonique, ce ui leur manque relativement à leur température naturelle.

2) Les bains du Pandur.

Les bains les plus fréquemment employés sont ceux u Pandur. Les symptômes réactifs se développent, à

l'ordinaire, très régulièrement, et s'accroissant par degré, ils atteignent quelquefois une telle hauteur, qu'il faut suspendre les bains. Cependant la température qu'on leur donne est de grande influence; à 29° R. l'excitation est amenée plus rapidement et portée outre mesure. La désunion des différents procédés morbides qu'on rencontre unis dans le même individu, et qui a lieu durant cette période, est très intéressante, dont souvent ni le malade ni son médecin n'ont le moindre pressentiment: Si p. ex. la goutte et des hémorroïdes, des rhumatismes et des rétentions abdominales, des hémorroïdes et l'hypocondrie etc. ont existé, plus ou moins de temps, les uns à côté des autres, et qu'ils se soient unis plus ou moins intimement, l'une des maladies se désunit de l'autre, et chacune existe absolument pour elle-même, et l'usage intérieur, sans doute, influe beaucoup sur cette heureuse désunion. Car aussitôt qu'une maladie est séparée d'une autre, la guérison de toutes les deux en réussit plus sûrement, quelquefois simultanément, tantôt plus tôt chez l'une, tantôt plus tard chez l'autre, et de cette manière on parvient quelquefois à vaincre les maux les plus opiniâtres. Les crises s'opèrent quelquefois assez tumultueusement, mais pourtant sans danger, si elles ne sont pas troublées.

On fait usage des bains du Pandur presque dans toutes les maladies qui réclament l'usage intérieur du Ragoczy et du Pandur. L'utilité de ce traitement est prouvée par une expérience de plus de cent ans; il est prouvé que, par cette combinaison, on guérit bien des maladies, non seulement plus complètement: mais on guérit

ussi des maladies qui, par le simple usage intérieur, ou ar les bains, trouveraient à peine leur guérison.

Seulement, lorsque une plus forte influence sur la eau devient necessaire, on a remplacé les bains du Panur par ceux du Soolensprudel.

Nous avons déjà déterminé ci-dessus les maladies ans lesquelles ces bains sont destinés à se charger du ôle principal, cependant nous répétons ici:

a) dans les maladies auxquelles la peau est immédiaement et primairement sujette, mais qui ne sauraient xister long-temps sans réflecter nuisiblement à l'intérieur. 'ar une fonction, une fois troublée, entraine facilement t même nécessairement le trouble d'une autre;

b) dans les maladies dans lesquelles la peau est seulement organe dépositaire pour des maladies qui siégent à l'inrieur, comme cela a lieu dans certains exanthèmes, dans uelques formes de débilité de peau etc.

c) dans des rhumatismes chroniques qui ont attaqué es parties de muscles tout entières ou quelque grand one de nerfs. Les bains du Pandur occupent la preière place, surtout dans les rhumatismes qui se sont tés sur l'utérus, sur le tube intestinal, en général, sur es organes intérieurs.

d) De même dans les formes goutteuses qui ne sont ées à aucun organe particulier, qui font leur attaque ntôt-ci, tantôt-là.

e) Il n'est presque pas nécessaire de faire mention leurs effets dans des procédés morbides qui ne sont rvenus jusqu'aux dépôts vers les parties extérieures,

ou qui n'ont pas poussé leur marche jusqu'à la surface extérieure.

Comme le Ragoezy, pour l'usage intérieur, ainsi, le Pandur, pour l'usage extérieur, ne se réjouit pas moins d'une sphère active déterminée et tout particulière. L'un agit de dedans, l'autre de dehors. Il réunit les propriétés irritantes, animantes, résolutives et épuratoires avec les roboratives. Ce que nous trouvons séparément dans les bains d'eaux minérales, ce que nous ne pouvons employer que séparément, d'abord les bains irritants, altérants, et puis les bains roboratifs, se trouve réuni, par la plus intime harmonie, dans les bains du Pandur,

Ne perdons pas de vue les deux points principaux, que les bains du Pandur réunissent deux manières d'agir ordinairement isolées, l'altérante et la roborative, qu'ils agissent en deux directions, primairement sur la peau, et secondairement sur les organes intérieurs, et justement par leurs principes les plus subtiles et les plus efficaces; et nous concevrons leur haute valeur particulière.

3) Les bains du Ragoczy.

Nous ne disons d'abord que quelques mots de ces bains. Comme le Pandur n'a guère servi autrefois à l'usage intérieur, mais seulement à l'usage extérieur, ainsi le Ragoezy n'a servi qu'à l'usage intérieur. Vraisemblablement nous sommes les premiers qui avons étendu la sphère active du Ragoezy, en ce que nous l'avons aussi recommandé à l'usage extérieur. Nous n'avons encore fait que peu d'observations. Mais il en résulte, que les effets de ces bains ont la plus grande ressemblance avec les bains

rrugineux. Tous les phénomènes le prouvent, surtout temps de la période réactive. Les baigneurs ne tom-nt pas dans cet état de lassitude et d'abattement comme la arrive par les bains du Paudur; ils se trouvent, au ntraire, dans un état d'excitation vigoureuse.

Pour les premiers bains du Ragoczy nous choisissions s individus, à qui, outre l'usage intérieur d'une eau nérale résolutive, roborative, des bains ferrugineux ne uvaient être que salutaires p. ex.

a) des individus au système nerveux débile, à la ite de troubles dans le procédé nutritif, ou des réten-ns, mais non pas des plus malignes, ont eu lieu;

b) des individus chez qui le système des nerfs péri-ériques se trouve dans un état d'atonie;

c) des individus chez lesquels les matières de quel-e procédé morbide se sont déposées par préférence sur s nerfs tant sensitifs que moteurs, même que sur le rf sympathique;

d) des cas, où les rétentions et les matières morbides, usées par les hémorroïdes, la goutte, l'hypocondrie etc., t été écartées, mais, où l'organisme n'a pas encore re-s assez de force, des cas, où il fallait recommander elques bains ferrugineux.

Le succès fut presque toujours supérieur à l'attente, comme dans l'usage intérieur, le Ragoczy réunit aussi ns l'usage extérieur les effets résolutifs avec les robo-ifs. Vis-à-vis des bains du Pandur, les bains du Ra-czy l'emportent pour la puissance roborative, tandis e les premiers prévalent pour la puissance résolutive.

Comparés, au contraire, aux bains ferrugineux propre-

ment dits, les bains du Ragoczy s'approchent plus de ceux qui contiennent un grand nombre de sels, tandis qu'ils ne possèdent pas, en même temps, les propriétés excitantes et échauffantes des bains ferrugineux.

Les bains du Ragoczy occupent, par conséquent, une position aussi propre que ceux du Pandur; ceux-ci s'approchent plus des bains résolutifs, ceux-là plus des bains ferrugineux. Les uns et les autres, avec Bocklet et Bruckenau, forment une série continue et organique vers une direction qui, unie à un usage intérieur qui lui répond, est bien capable de vaincre les maux les plus opiniâtres.

4) Les bains du Soolensprudel.

Relativement à ces bains il n'y a de même que les expériences de quelques années que nous pouvons mettre à profit. Ils agissent évidemment plus fortement sur les téguments généraux et y produisent souvent, déjà au commencement, de l'irritation, une sensation de chaleur, de la rougeur. Aussi excitent-ils, à l'ordinaire, une réaction plus forte dans l'organisme que les autres, et cette réaction paraît, en bien des cas, comme un véritable état fébrile qui exige les plus grands soins pour le diriger justement et le contenir dans les limites convenables, si l'on ne veut pas qu'il prenne une direction désastreuse. C'est pourquoi les sécrétions critiques sont aussi moins régulières, qu'elles tardent quelquefois plus long-temps, qu'elles sont même retenues, pour paraître plus tard plus complètement. Vis-à-vis des bains de Pandur, ils se distinguent en ce qu'ils ne font point de congestions vers la

..itrine et la tête et qu'ils calment en quelque sorte, tant ..e la réaction n'est pas trop forte.

Nous avons employé ces bains principalement:

a) dans le procédé scrofuleux qui a jeté de profon..s raeines, et qui a déjà duré long-temps, s'il n'a pas .. détruit pendant l'évolution, et qu'il ait, au contraire, ..s de nouvelles forces pendant cette époque, qu'il se ..t retiré, par préférence, dans les organes de la cavité ..lominale, et qu'il soit paru ici sous la forme de gon..ment et d'enduration des ganglions lymphatiques du .., de l'utérus etc., accompagné de trouble dans la vi..té du sang et du nerf sympathique.

Nous avons observé cet état dans son plus grand ..eloppement, le plus fréquemment chez des individus du ..e féminin de la dix-huitième jusqu'à la trentième année;

b) chez des individus, où, à la suite de causes con..uelles débilitantes, deprimantes, il s'est formé des ma..ces morbides, qui sont sécrétées sur différentes mem..nes, nommément sur la membrane muqueuse des par.. génitales de femmes. Il paraît, que dans de pareil.. blennorrhées opiniâtres, fussent-elles-même fondées .. quelque dyscrasie, d'après les observations faites jus..ci, le Soolensprudel soit préférable à tout autre bain ..éral, du moins on rencontre des cas qui ont été traités ..s succès par les moyens les plus variés, mais qui ont .. vaincus par ces bains dans le plus court delai;

c) dans les rétentions des organes de la cavité ab..inale, venues à la suite d'épuisement et d'atonie dans ..s différentes fonctions où la vitalité du sang et des ..s est troublée, les fonctions intellectuelles assombries.

d) dans le procédé rhumatismal, quand il a déjà existé, par des années, quand il s'est étendu avec grande intensité, et quand il a attaqué, non seulement, les organes séreux et fibreux extérieurs, mais aussi les intérieurs, surtout, quand il a paru sous la forme de névralgie ou de paralysie, en général, dans tous les cas, dans lesquels les bains de Pandur n'agissent pas assez efficacement dans cette maladie;

e) dans la goutte, quand elle a déjà fait des dépositions considérables et causé par là des ankyloses et des paralysies;

f) dans la tuméfaction des ovaires, en général, dans les maladies chroniques de ces organes. Si nos bains n'amènent pas toujours la guérison, ce qui souvent n'est absolument pas possible dans bien des maladies de cette nature, ils les arrêtent pourtant. Les bains du Soolensprudel méritent la plus grande considération dans les maladies en question.

Ces bains prennent aussi une place toute particulière et occupent une sphère d'activité seulement propre à eux.

Le Soolensprudel n'est foncièrement qu'une source acidule très riche en muriate de soude; par cette grande quantité de muriate de soude il touche à la sphère active des sources salines, comme on les rencontre fréquemment en Allemagne; par son acide carbonique, par ses autres sels et par son fer, il s'approche des bains irritants, épurants, faiblement roboratifs. Mais il faut le considérer comme un ensemble organique, et comme tel, il se distingue par ses propriétés irritantes, résolutives, qui pénètrent, en un haut degré, tous les tissus organiques. Le principe

ital de toutes les eaux minérales, le gaz acide carbonique, fait valoir sa puissance en lui, C'est pourquoi son effet secondaire intérieur est plus puissant que son effet primaire extérieur, tandis que ce dernier est prépondérant dans les autres sources salées. Les bains du Soolensprudel forment, avec les bains du Ragoczy et du Pandur, une série particulière dans un autre sens, car si dans les bains du Ragoczy le principe roboratif a la prépondérance sur le principe résolutif et que, dans les bains du Pandur, le principe résolutif soit propondérant sur le principe roboratif, le principe résolutif se développe, au Soolensprudel, dans toute sa force.

Il est possible que les bains de mer produisent, au premier moment, une action plus irritante et plus animante sur la peau, mais leur action n'est pas plus pénétrante et résolutive.

Le Soolensprudel réunit toutes les propriétés des sources salines ordinaires, mais les surpasse par sa richesse en acide carbonique et par son fer. Cette source ne trouve nulle part sa pareille.

5) Les bains des eaux-mères.

Les eaux-mères sont mêlées en une certaine proportion aux bains du Pandur, on les mêle rarement à l'eau ordinaire. Ses effets se font sentir principalement sur la peau; elles causent une irritation bien forte et même douloureuse, de là cette vive rougeur et ardeur. Elles n'excitent pas de violents symptômes réactifs.

Les bains d'eaux-mères ont été employés jusqu'ici :

a) dans la maladie scrofuleuse qui paraît sous la

parties de muscles que des articulations, principalement dans le rhumatisme des yeux et des oreilles ainsi que des nerfs, nommément quand ils paraissent sous la forme de névralgie et de paralysie.

β) Dans les catarrhes chroniques de la peau muqueuse des yeux ; du nez, nommé rhume de cerveau sec, et des parties génitales des femmes, surtout, si la sécrétion des mucosités dépendait de la faiblesse, et qu'elle fût accompagnée de symptômes de grande irritabilité.

γ) Dans les scrofules des membranes muqueuses des yeux, du nez, dans les ulcerations scrofuleuses avec le caractère atonique.

δ) Dans les formes de goutte, où les nerfs étaient affectés par préférence, où il y avait de vives douleurs spasmodiques, ou des affections paralytiques,

ε) Dans le procédé hémorroïdal, quand il a pris une direction perverse pour pousser ses sécrétions vers le rectum et pour y en déterminer le flux, ou, si elles sont trop irrégulières ou trop rares, de les rendre plus régulières et plus fortes si les effets du Ragoczy et du Pandur n'ont pas été assez prompts et complets.

ζ) Dans l'aménorrhée et dans la dysménorrhée, quand ces états sont fondés dans une activité trop faible de l'utérus, et quand la congestion a été dirigée vers d'autres organes,

η) dans la débilité des parties sexuelles. C'est un fait, que le gaz acide carbonique agit sur les parties sexuelles d'une manière particulière, spécifique. Nous l'avons essayé dans la débilité des parties génitales des deux sexes qui est seulement locale ou fondée, en partie,

ns toute la constitution. Si la douche de gaz est em- ›yée plusieurs heures par jour, l'activité retourne peu- ›eu dans les organes affaiblis, la sensation de froid t place à une agréable chaleur, la turgescence vitale rétablit, et de cette manière les suites de la débilité, ıpotence et la stérilité sont écartées.

ι) Dans l'inertie et l'inactivité des fonctions abdomi- es. Dans ces états il est nécessaire de continuer les ns plusieurs heures par jour.

κ) Dans les exanthèmes chroniques, surtout, dans dartre. Il y a de nombreuses expériences qui parlent faveur de ce remède. Par l'échange plus rapide et s libre, que le gaz excite dans la peau, son effet salu- e est bien facile à expliquer; de même

λ) il prouve ses effets salutaires dans les sueurs cri- es, aux parties sexuelles et au périnée. Il n'y a au- remède qui calme aussi bien et qui ramène si prompte- t les fonctions de la peau à leur type légitime que le gaz.

μ) Dans les ulcères en général, particulièrement avec aractère atonique, torpide et putride, mais aussi dans ι. où il y a une grande hypersarcose.

ν) Dans les maladies chroniques des yeux, à la d'affections abdominales, mais seulement quand ces ières sont écartées ou complètement ou pour la plus de partie.

Pour déterminer mieux l'emploi du gaz acide car- que dans les maladies des yeux en général, nous joutons encore ce qui suit, comme, d'un côté on trop son mérite et qu'on le rejette trop de l'autre:

α) Le gaz acide carbonique n'est, en général, salutaire

que dans les cas, où les nerfs des yeux souffrent sans qu'en même temps il y ait un état d'irritation dans leur système vasculaire.

β) Où il y a de l'hypertrophie dans les différens tissus des yeux, à la suite de scrofules, de goutte, de catarrhes, de rhumatismes etc., mais où les symptômes inflammatoires sont entièrement écartées, ou qu'ils continuent toujours à exister à l'état chronique.

γ) Enfin dans un état atonique du système vasculaire. nommément du système des veines. Il faut absolument renoncer à l'emploi des douches de gaz dans tous les cas, où l'oeil est saisi d'inflammation, puis dans les cas, où des congestions actives ont lieu vers cet organe.

C'est ainsi que le gaz acide carbonique se range dans la chaîne que forment les autres bains, en partie. pour l'accomplir, en partie, pour jouir d'une existence absolue. Si les bains du Pandur, du Soolensprudel et des eaux-mères ont plus d'effets matériaux, le gaz acide carbonique exerce plus de vertus éthérées. dymiques: il est de la plus grande importance pour Kissingen. Ce gaz accomplit et ferme, pour ainsi dire, la chaîne. Vis-à vis des sources semblables de gaz acide carbonique comme Pyrmont, Meinberg, Franzensbad etc., celle de Kissingen se distingue par sa grande richesse, surtout, par sa grandeur, et la force avec laquelle elle s'élève. Des observations comparées doivent encore prouver. si toutes les sources de gaz acide carbonique sont égales pour leurs effets, ou non. Il n'y en a encore que très peu.

8) Les douches de vapeur muriatiques.

Le petit nombre d'observations que nous avons recueillies, nous les devons à des ouvriers de la saline, qui ont passé des heures et des journées dans les vapeurs muriatiques. Il y en résulte qu'elles sont d'une efficacité distinguée dans les catarrhes, dans les asthmes et dans d'autres maladies de la poitrine. Il n'y a point d'autres expériences, car encore n'y a-t-il point d'appareil pour pouvoir employer avantageusement ces bains. Au reste, il n'est pas douteux, que dans une sphère déterminée, elles ne soient d'une haute valeur. Leur action est double; elles réunissent l'usage intérieur avec l'usage extérieur en ce qu'elles sont, en partie respirées, en partie, en contact avec le corps et résorbées.

Des sources ferrugineuses de Bocklet et de Bruckenau employées comme arrière - cure de Kissingen.

Nous avons cité plusieus fois ces sources ferrugineuses comme arrière-cure de Kissingen, et nous croyons que quelques mots explicatifs, parlés à leur égard, ne seront pas inutiles.

		Source ferrugineuse de Bocklet d'après Kastner 1836.	Source ferrugineuse de Bruckenau d'après Vogel 1822.
Température		8° R.	7,5° jusqu'à 8.2° R.
Contenu de gaz dans 16 onces	a) gaz acide carbonique	39,388 pouces cubes de Paris	35,5 pouc. cub.
	b) gaz azote	des traces	0
Résidu après l'évaporation dans 16 onces		27,665000 gr.	2,70 grains
Carbonate de magnésie . .		3,3600000 —	0,15 —
Carbonate de chaux . , .		6,5450000 —	0,55 —
Souscarbonate de fer . .		0,6107685 —	0.25 —
Souscarbonate de magnésie		0,0010000 —	0,00 —
Hydrobromate de magnésie		0,0002100 —	0,00 —
Hydriotate de magnésie . .		des traces	0,00 —
Hydrochlorate de magnésie		4,4320000 —	0,00 —
Hydrochlorate de potasse .		0,1473000 —	0,65 —
Hydrochlorate de soude .		6,5532000 —	0,30 —
Phosphate de soude . . .		0,0000100 —	0,00 —
Phosphate de chaux . . .		des traces	0,00 —
Sulfate de soude		2,5421000 —	0,00 —
Sulfate de magnésie . . .		3,2300000 —	0,60 —
Sulfate de chaux		0,0000300 —	0,20 —
Silice		0,2210000 —	0,00 —
Alumine		0,0023000 —	0,00 —
Perte et matière étrangère semblable au Vanadium		0,0200800 —	0.00 —

Cette table en regard contient les matières et les oportions chimiques des deux sources. L'analyse de la rrugineuse de Bocklet est de l'an 1838, faite par Kastner. rrès que le nouveau réservoir, qui réunit, comme autre-is, les quatre sources séparées en une seule, a été heve, de sorte qu'elle a repris sa constitution et son icacité primitive. L'analyse de la source de Bruckenau, te par Vogel l'an 1822 a un peu vieilli, une nouvelle r Kastner serait par conséquent, à propos.

On voit, au premier coup d'oeil, que Bocklet est plus he en sel que Bruckenau, que le gaz acide carbonique presque en égale quantité dans ces deux sources. is qu'il y a une grande différence relativement à la ote part de fer, en ce que Bocklet en contient une ible partion, mais il parait pourtant que sa solution , plus subtile, plus éthérée dans la source de Bruckenau e dans celle de Bocklet.

Bocklet est une source résolutive roborative, Bruckenau rement roborative. L'une et l'autre sont au reste les irces ferrugineuses d'Allemagne les plus riches en fer. . le Dr. Osann range Bocklet entre Pyrmont et Fran-isbad; Bruckenau n'a point de pareil, c'est l'eau la plus re, la plus éthérée.

Bocklet fait, par ses effets, une suite immédiate du goczy. La situation de cette source, dans le même val-, dans la même formation de terrain, annonce ce rapport.

Dans tous les cas par conséquent, où, pour combattre maladie, le principe roboratif doit prévaloir sur le prin-e résolutif qui se balancent dans le Ragoczy, après une ution suffisante, il faut raffermir, mais sans renoncer

encore aux effets résolutifs, l'usage consécutif des eaux de Bocklet rend les services les plus distingués et achève la convalescence.

Il faut citer ici plusieurs formes d'hystérie, de mélancolie, et d'hypocondrie, quelques affections d'atonie des organes abdominaux etc.

Bruckenau au contraire, comme le bain ferrugineux le plus éthéré, n'est employé comme arrière-cure que dans les cas, où la solution et même l'élimination de toutes les matières morbides sont achevées, et où il ne s'agit que de ranimer, de raffermir l'organisme, en particulier le système nerveux. Les effets de Bruckenau sont peu salutaires, même nuisibles là, où il y a encore des éléments morbides, non résolus. La situation de la source correspond à ses effets; elles est haute, pure, même un peu fraîche. En pesant ces circonstances, il est facile de distinguer les cas qui conviennent à Bruckenau; ce sont d'autres formes d'hystérie et de mélancolie, plusieurs maux abdominaux, où le système nerveux, particulièrement le système des ganglions, est affecté par préférence.

Nous ne parlerons pas de l'emploi et des effets de ces deux sources ferrugineuses dans des maladies, contre lesquelles de pareilles sources sont immédiatement indiquées, comme cela n'est pas de mon but; c'est par cette même raison, que je passe sous silence les deux sources aigrelettes qu'on rencontre encore à Bruckenau, à côté de la source ferrugineuse. Les livres du Dr. Haas et du Dr. Schipper, qui traitent sur ce sujet, en donnent les renseignemens nécessaires.

TROISIÈME PARTIE.

I.

Emploi de sources minérales et des bains de Kissingen sous le rapport médicinal.

II.

Emploi des sources minérales et des bains de Kissingen sous le rapport diététique.

I.

mploi des sources minérales et des bains de Kissingen sous le rapport médicinal.

Cette excellente source médicinale ne produira de ccès heureux et complet que lorsque toutes les condi-ns et tous les rapports, que l'emploi régulier exige. ont sévèrement et exactement observés. Ce qui est nmun à l'usage des sources minérales, est ordinaire-nt conseillé et prescrit comme règle pour chacune en ticulier, mais à tort! Les différentes classes d'eaux mi-ales, les eaux ferrugineuses, les sources acidules, les irces sulfureuses, et la grande variété d'eaux salines . pour être employées, des conditions et des rapports s particuliers, qu'il faut observer exactement dans que endroit en particulier.

Il en est de même des sources médicinales de Kis-gen et d'autant plus, parceque les deux sources prin-ales, le Ragoczy et le Pandur présentent tant de par-ilarités et de propriétés. Nous allons expliquer tout plement. dans les feuilles suivantes, ce qu'elles exi-t. et quels sont les rapports de localités avec elles.

1) La saison.

Quand la fréquentation des sources minérales ne sera plus tant assujettie à la mode qu'à présent, lorsque des vues plus naturelles sur leurs effets se seront généralement repandues, il est certain, que celles, qui servent par préférence à l'usage intérieur, seront visitées durant toute l'année. Car les envois d'eaux minérales doivent déjà servir préaléblement à remplacer les sources, comme d'un côté toutes les maladies ne sont pas de nature, qu'il serait indifférent, que le malade arrive six ou huit mois plus tôt ou plus tard à la source; d'autre côté, chaque malade n'est pas dans la situation de pouvoir visiter une source minérale pendant l'été. Cependant, abstraction faite de ces circonstances, il s'agit, relativement à Kissingen, si les mois chauds d'été conviennent tout à fait à toutes les maladies et à toutes les invidualités? La réponse sera en partie négative. Il y a des maladies qui sans contredit, sont traitées à notre source pendant les mois de primtemps et d'automne avec plus de succès que durant les mois d'été, au contraire, il n'est pas douteux que les mois chauds ne soient plus favorables à la guésison d'un grand nombre des maladies que les mois tempérés. A la première classe appartiennent les maladies du foie et de la rate, l'hypocondrie et la mélancolie et les maladies abdominales où le système nerveux sympathique est gravement affecté. Le traitement de la goutte, du rhumatisme, des maladies de la peau, des scrofules, de plusieurs formes d'hémorrhoïdes etc. conviennent, si non mieux, du moins aussi bien aux mois d'été, qu'aux mois de primtemps. Il faut, en même temps, avoir égard

l'individualité. Un grand nombre d'individus valétudinaires ne se trouvent bien que durant la température modérée du printemps et de l'automne, d'autres ne se trouvent bien que pendant les ardeurs d'été. Il est inutile de donner de preuves pour ces maximes d'expérience, car chacun qui a tant soit peu de connaissance de l'organisme sain ou malade, le concevra de soi-même. En tout cas, c'est une présomption très nuisible que de vouloir borner la raison d'un établissement de santé, qui agit en tant de sens comme Kissingen, à ce peu de mois d'été. La température de cet endroit est en outre bien digne de quelque considération.

2) Les préparatifs pour la cure.

L'heureux succès de la cure ne dépend pas rarement des préparatifs convenables, et les conditions suivantes méritent, à ce que nous pensons, une considération particulière.

a) Que la personne qui s'est décidée à visiter Kissingen veuille bien consulter son médecin sur les préparatifs nécessaires. Quiconque pourra régler insensiblement son genre de vie sur celui qu'on observe dans les établissements de santé, fera bien de le faire; car celui, qui se voit transporté tout d'un coup dans ce nouveau genre de vie, sans avoir fait de préparatifs, ne s'y sent pas trop bien le premier temps de son séjour.

b) Que celui, qui s'est déterminé à visiter quelque source minérale, règle auparavant ses affaires, qu'il renonce en quelque sorte à ses conditions domestiques pour la durée de la cure, afin de pouvoir se vouer en-

tièrement à recouvrir sa santé. Que la confiance et l'espérance l'accompagnent à la source, et qu'il ait la ferme résolution d'en faire usage d'après les préceptes.

c) Qu'il ne néglige pas de se faire donner, par son médecin, le traité de sa maladie. Cela est absolument nécessaire pour tous ceux qui se sont peu occupés de leur maladie.

d) Relativement à l'habillement, le malade fait bien d'emporter outre ses habits d'été, ses habits d'hiver; car le bain augmente la sensibilité de la peau et le malade est bien aise de pouvoir s'habiller plus chaudement à la source pendant les matinées fraîches.

e) En général, celui qui est accoutumé à de petites aises et commodités, fera bien de les apporter à la source; même aussi les équipages. Mais on évitera, au contraire, tant qu'il sera possible de venir avec une grande famille ou une grande suite; les enfants, en particulier, sont toujours un fardeau, et troublent la tranquillité nécessaire.

f) Qu'on régle toujours ses affaires chez soi de manière que le retour du bain ne soit pas fixé à un jour déterminé.

g) Que le voyage soit fait, pendant un temps favorable, commodément, lentement et doucement avec des repos convenables, en évitant tous les excès de table.

h) Celui qui n'aime pas choisir, à son arrivée, son logement dans les localités du bain même, fait mieux, pour sa commodité et sa sûreté, de faire sa commande avec précision quelque temps auparavant.

i) Il arrive quelque fois que des personnes courent de suite après leur arrivée, à la source, au bain, pour ne

perdre aucune minute, mais cela est, si non directement nuisible, du moins infructueux. Que les premiers jours soient employés au repos, à prendre des arrangements convenables, à connaître les localités, à concerter avec le médecin qu'on a choisi les préparatifs et les introductions nécessaires qui doivent précéder la cure principale.

3) Durée de la cure.

Avant de répondre à la question sur la durée de la cure, il faut savoir d'abord si la maladie est de nature à pouvoir être vaincue en quelques semaines, ou si une visite réitérée est nécessaire pour la guérir.

Ce serait exiger l'impossible que de vouloir fixer un certain nombre de jours ou de semaines, pendant lesquels chaque maladie, soit héréditaire et ayant déjà duré des années avec grande intensité, ou soit débutante, est guérie auprès de la source minérale. Comment est-il possible de délivrer un organisme, dans l'espace de vingt-un ou de vingt-sept jours, de tous ses maux, et de lui rendre sa pleine énergie, quand ses fonctions naturelles ont été troublées pendant des années, quand le sang a été surchargé de matières étrangères, quand le système nerveux a été profondement aliéné, un organisme qui souffre des maux de toute espèce, et qui a été trop saturé des médicaments les plus hétérogènes? On ne pourait nier que quelquefois des maladies profondes, opiniâtres s'évanouissent à la source en quelques semaines comme par un miracle. Mais ce sont des exceptions qui ne pourraient servir de règle. Les eaux minérales et les bains restent toujours les médica-

ments les plus efficaces, ils apportent encore du secours où on ne l'espérait plus.

Si l'organisme a encore suffisamment de forces, il réussit quelquefois à vaincre la maladie dans l'espace de quelques semaines, mais si cette force manque, la guérison n'avance que lentement, et la réitération de la cure devient ordinairement nésessaire.

Le point de saturation cependant nous présente une circonstance certaine pour la cure auprès de nos sources. Dans chaque maladie, dans chaque individu il arrive, à une certaine période de la cure, le moment où l'organisme est saturé d'eau minérale. Il faut, par conséquent, continuer la cure jusqu'à ce qu'on ait atteint ce point de saturation; ne dût-il arriver qu'après trois semaines ou huit semaines. Le temps moyen jusqu'à ce point est de quatre à cinq semaines. Celui, qui quitte les eaux minérales avant ce moment, ne peut espérer qu'un succès incomplet, et celui qui, au contraire, continue encore l'usage intérieur et extérieur après l'arrivée de ce moment de saturation, trouble le succès heureux. Nous croyons avoir donné par là une réponse assez claire relativement à la durée de la cure.

Cependant, il y a quelquefois des circonstances qui modifient plus ou moins la durée de la cure.

4) Etablissements pour l'usage intérieur.

Les établissements pour l'usage intérieur sont bien simples. L'eau du Ragoczy et du Pandur est puisée à l'aide de petites machines qui contiennent quatre, six ou huit verres, et est présentée ainsi aux amateurs ou aux

ılades. Il y a des verres communs, cependant, chaque rsonne peut apporter son propre verre ou gobelet qu'elle ut donner à garder au garçon puiseur, si elle ne veut pas charger elle-même de ce soin. On conserve la propreté rinçant les verres et les gobelets dans un vase d'eau aque fois avant de puiser. Le maladies individuelles bien des personnes exigent que le Ragoczy et le Panr. soient chauffés. A ce but on met les verres remplis dans de l'eau chaude qui est toujours tenue en égale npérature sur un réchaud, ou on y verse de l'eau minée chaude, qu'on trouve toujours prête, dans la froide. ns le premier cas, une assez grande quantité de gaz ide carbonique s'évapore, dans le second cas, où on y rrse de l'eau minérale chaude, elle conserve toute sa rce. Il est rare qu'on ordonne du lait ou quelqu'autre ose de semblable avec le Ragoczy ou le Pandur, car s deux eaux ne se comportent pas bien avec le lait.

Le même ordre est suivi auprès du Maxbrunnen. ulement il n'y a point d'appareil pour chauffer l'eau, a étant inutile.

En revanche, l'occasion ne manque pas de couper au avec du lait ou du petit-lait; pour cette effet on n'a à s'adresser à la femme qui s'y trouve exprès.

Le Soolensprudel étant éloigné plus d'un quart d'heure jardin de cure, chaque matin y seront portées pluurs cruches nouvellement remplies et mises à la baluade qui entoure le Ragoczy et le Pandur, d'où chaun remplit son gobelet, à qui le Soolensprudel est ormé. — Auprès du Thérésienbrunnen il y a aussi tourrs une personne, surtout à midi, qui présente l'eau.

5) Etablissement pour les bains.

Il n'y a point d'établissement de bains général et public à Kissingen. Dans l'hôtel de santé seulement se trouvent seize cabinets de bains parmi lesquels il y en a deux destinés aux douches, qui servent, en partie, à l'usage public, en partie, à ceux qui habitent l'hôtel de santé. La nouvelle maison de bains bâtie dans peu contiendra des cabinets pour des bains du Soolensprudel, de boue et pour des douches.

Les bains du Maxbrunnen, du Pandur, du Soolensprudel et du Ragoczy ne peuvent se prendre autrement que dans les cabinets de logemenst, ou dans les cabinets des maisons particulières des bains. Il y a plusieurs de ces petits maisons de bains à côté des maisons de logements, de sorte qu'on peut parvenir des unes aux autres, sans être obligé de s'exposer aux injures du temps ou de changer d'habits.

De cette manière on a réuni les avantages que présente le bain pris dans la chambre et pris dans l'établissement, en appliquant dans les petites maisons de bains un aqueduc à elles propres, pour se procurer, à son gré, de l'eau chaude, ou de l'eau froide. Il faut espérer que bientôt toutes les maisons de logements auront de pareils établissements de bains.

On trouve partout les linges nécessaires pour les bains et pour s'essuyer; il y a aussi suffisamment d'appareils pour les chauffer.

Relativement aux bains du Soolensprudel nous ajoutons encore, que l'eau est conduite de la saline jusqu'à la nouvelle maison de bains, et qu'on peut prendre ces

·as dans la maison de bains ou dans les maisons ·vées.

Quand aux eaux-mères les servantes en vont chercher ·ı saline la quantité ordonnée et la mêlent au bain. Pour bains de gaz acide carbonique il existe un propre ·lissement arrangé bien conformement et bien au large· ·c six cabinets et plusieurs autres appartements, tout ·he du Soolensprudel.

6) Règles relatives à l'usage intérieur.

Plusieurs de ces règles déclinent de celles qu'on ob- ·e généralement auprès des sources minérales relative- ·t à l'usage intérieur. Mais cette déviation est fondée · la propriété du Ragoczy et du Pandur, et ne se rap- ·e qu'à eux.

a) Le temps normal pour l'usage intérieur est de six ·it heures du matin. Un peu plus tôt, un peu plus tard, dépend du beau ou du mauvais temps et de la cou- ·. Il est préjudiciable de prendre le Ragoczy et le ·dur pendant la journée. Des observations et des essais suffisamment prouvé.

b) Il y a cependant des exceptions, et j'ai déjà parlé cas, où, outre le matin, on fait aussi usage du Pan- ·le soir. Mais, dans ce cas, il faut observer sévère- ·t plusieurs règles, si l'usage du soir doit apporter un ·able avantage.

c) Il faut que l'habillement du matin, quand le ma- se rend à la source, soit chaud, mais léger et com- ·e. Un petit habillement d'été est aussi préjudiciable

qu'un gros d'hiver. La fonction de la peau est troublée dans les deux cas.

d) Si la nuit a été passée sous des inquiétudes, de vives émotions et de fortes agitations, on fait bien, si l'on ne veut suspendre entièrement la cure de la journée de se rendre du moins plus tard à la source. En général, l'usage intérieur ne peut être avantageux que lorsque le malade est calme.

f) La quantité d'eaux que le malade doit prendre est fixée par le médecin d'après l'individualité, d'après l'état et la durée de la maladie etc.

C'est une maxime d'expérience de ne prendre par jour plus d'eau minérale que l'estomac est en état de recevoir et de digérer, et qu'il faut pour exciter les sécrétions.

g) Comme nos sources contiennent beaucoup de gaz acide carbonique et qu'il est salutaire pour bien des malades d'en avaler une quantité aussi grande que possible, il faut qu'ils avalent l'eau bien rapidement, mais seulement le premier tiers du verre et qu'ils se fassent donner encore un second et un troisième, qu'ils traitent de la même manière. D'autres, pour qui le gaz est de moindre importance, pourront vider le verre plus lentement en plusieurs pauses jusqu'à la moitié et au delà.

h) La règle établie prescrit de prendre le Ragoczy et le Pandur froids. Le médecin détermine à chaque fois s'il faut les chauffer, et de quelle manière cela doit se faire. Nos sources produisent des effets d'autant plus salutaires qu'on les emploie pures comme elles jaillissent de la terre.

i) Après avoir vidé un gobelet, on fait une pause de

…, douze à quinze minutes. Chacun qui voue seulement peu d'attention à l'état de son corps, sent facilement …-même, quand l'eau minérale est digérée.

Les premiers verres sont ordinairement digérés plus …e que les suivans. Il faut toujours avoir égard de …n pas prendre trop d'un coup.

Il est avantageux de se promener tranquillement et …tement au jardin ou à la colonnade durant les inter…les, ou tout seul ou en conversation calme et agréable; …is il est désavantageux de courir, dans l'opinion de hâ… par là les effets de l'eau.

k) Personne ne doit se faire la loi de prendre chaque …r le même nombre de gobelets; car un matin l'eau …vient mieux que l'autre. Qu'on y fasse bien attention: … sont des avertissements de l'organisme morbide qu'il … faut pas négliger, et on fera mieux de diminuer la …ntité que de se forcer.

l) Quiconque est disposé à des congestions vers la …trine et vers la tête, ou sujet à des oppressions de …trine, à des affections asthmatiques, à des vertiges etc., … doit faire qu'un usage modéré de ces eaux, et éviter …t excès, ainsi que de vouloir tout forcer.

m) Le malade doit observer le plus grand soin pen…t la période réactive.

Il est nécessaire alors de vouer l'attention la plus …upuleuse à tous les phénomènes et d'en faire commu…ation sincère à son médecin. Cette période est sou…t accompagnée de circonstances bien capables d'in…éter et de faire craindre. Mais elles sont fondées dans

la marche de la cure, et elles doivent se déployer paisiblement et sans trouble.

Si elles sont troublées, les suites en sont souvent fâcheuses. Ordinairement il est bon de modérer la quantité d'eau et d'observer la diète la plus rigoureuse tant somatique que psychique, comme dans une maladie fébrile.

n) Il n'est point du tout nécessaire de suspendre l'usage intérieur des eaux pendant la sécrétion périodique des femmes ou pendant le flux hémorroïdal, au contraire il est avantageux de le continuer modérément. Il n'y a que peu d'exceptions.

o) Si un temps défavorable ou la faiblesse empêche le malade de se rendre à la source, il fera apporter l'eau à la maison, dans des bouteilles bien bouchées. Dans ce cas, il est bien plus préférable de rester au lit pour entretenir une douce transpiration que de se promener dans la chambre.

p) Le Ragoczy et le Pandur n'ont aucune influence nuisible sur les dents. Mais celui, qui craint cependant pour la splendeur de ses dents, pourra, après l'usage de ces eaux, les frotter avec une croûte de pain ou se servir d'un bon dentifrice.

q) Quand on a pris le certain nombre de gobelets, on se rend à la maison, et on prend le déjeûner. Il n'est pas nécessaire d'aller se promener encore une heure avant le déjeuner. A Kissingen on déjeûne une demi-heure après avoir pris les derniers verres.

C'est ce qu'on doit à la digestion facile, à la grande qualité assimilatrice du Ragoczy et du Pandur.

r) On suivra rigoureucement les ordonnances dans
ıs les cas, où l'usage du Pandur est recommandé le
ır.

α) Le malade ne se rendra à la source que quatre
cinq heures après le dîner, par conséquent, vers les
ɔt heures.

β) Il ne doit être ni agité, ni échauffé, ni épuisé de
igue, et s'il a fait une promenade, il faut qu'il l'ait
ıevée du moins une demi-heure auparavant.

γ) Il n'est pas recommandable d'aller au delà de deux,
au plus de trois verres.

δ) Après l'usage de l'eau, on ne mangera qu'une soupe
ère et on doit éviter toute agitation.

Les préceptes que nous avons énumérés jusqu'à pré-
t ne se rapportent qu'à l'usage intérieur du Ragoczy
du Pandur. Relativement à l'usage du *Maxbrunnen*
y a quelques modifications à observer, cette source
nt employée chez une autre classe de malades, nom-
nent chez les enfants et les poitrinaires.

Ceux-ci

a) ne sont pas obligés de se rendre de si bonne heure
a source, seulement vers les sept ou huit heures, et
nd il fait mauvais temps, même seulement à dix heures,
s avoir pris, quelques heures auparavant un léger
ûner.

b) Il n'est pas absolument nécessaire de se promener
inuellement pendant qu'on en fait usage. Ils peu-
se reposer plusieurs fois et boire plus len-
ent.

c) Les eaux de cette source sont ordinairement cou-

pées avec du petit-lait. Le cas individuel décide de la quantité de matières.

Du *Soolensprudel* on prend pareillement le matin à à jeun un à trois gobelets. Après cela je fais prendre ordinairement un ou plusieurs gobelets du Ragoczy. Mais cela ne dépend que de l'individualité et de la maladie. —

7) Règles relatives au traitement par les bains.

Les bains du Maxbrunnen, du Pandur du Ragoczy et du Soolensprudel, sous le rapport de leur riche contenu de gaz acide carbonique, ont de commun que pendant que le malade se trouve au bain, celui-ci entend autour de lui un bruit pétillant continuel causé par le dégagement de petites bulles de gaz qui crèvent à la surface. Toute la surface du corps se couvre aussi de petites bulles de gaz qu'on peut ôter en glissant la main pardessus le corps.

Si l'on chauffe ces bains avec de l'eau douce, ils sont clairs et transparens; si au contraire on les chauffe avec de l'eau minérale chaude, ils se troublent un peu et on y voit flotter de petits flocons brun-rouges. Les bains du Maxbrunnen seuls restent clairs. Mais on peut aussi conserver la clarté des autres, quand on ne chauffe pas trop l'eau minérale.

Les préceptes principaux pour le traitement par les bains sont:

a) Il est nuisible de se baigner les premiers jours après être arrivé à Kissingen. Il faut débuter la cure par l'usage intérieur. Tant que les sécrétions, nommé-

ent celles du tube intestinal, ne sont pas encore en ctivité, on ne doit pas commencer les bains.

b) Le médecin seul peut décider, par quel bain on oit commencer, et quel ordre on doit suivre.

c) Le traitement par les bains doit être continué jus- u'au point de saturation. Celui-ci paraît souvent plus tôt ue le point de saturation par le traitement intérieur, est pourquoi le traitement par les bains ne dure pas ujours aussi long-temps que ce dernier. Il n'est pas lutaire de baigner jusqu'au dernier jour avant le dé- rt.

d) Dans tous les cas, où le traitement par les bains t la chose principale il faut lui donner aussi les plus ands soins.

e) Pour se baigner, on choisit l'avant-midi et le soir. Si l'on veut se baigner l'avant-midi, le traitement inté- ur précède l'extérieur. On se baigne à jeun, une demi-heure une heure après avoir été à la source, et on ne prend déjeûner qu'après le bain, ou, ce qui se fait à l'ordi- ire, on se baigne, deux heures et même plus tard, après déjeûner. Il ne faut pas se baigner tant que le déjeû- n'est pas digéré.

Le soir on se baigne quand la digestion du dîner achevée, à sept ou à huit heures, et après cela on nd un petit souper digestif.

f) La règle prescrit de ne se baigner qu'une fois par ır, le matin ou le soir. Ce n'est que par exception on se baigne deux fois.

g) Les bains du soir sont préférables aux bains du tin, quand le temps est défavorable, quand le malade

6

a la peau sensible, et une grande disposition pour des refroidissemens, et quand il est porté à un trop haut degré d'excitation par le traitement intérieur, de sorte qu'il a besoin de plus de repos.

h) La température des différents bains diffère bien. La température moyenne du Maxbrunnen, du Pandur et du Ragoczy est portée à 28° R., les bains du Soolensprudel et des eaux-mères à 26° R., et les bains de vase à 30° R. Mais l'individualité, l'âge, la nature de la maladie, la température et l'heure de la journée exigent souvent des modifications.

i) Le temps moyen qu'on passe au bain est une demi-heure. Je n'ai jamais trouvé avantageux d'y rester plus d'une heure. Il est même prudent de ne rester au bain les premières fois que dix, douze, quatorze minutes et de monter peu-à-peu jusqu'à trente et quarante.

k) Les malades qui sont disposés à des convulsions, à des vertiges, à des défaillances et à des congestions vers la tête, ne doivent jamais se rendre au bain sans garde. Sous ces conditions il est toujours prudent de faire des fomentations froides sur la tête et de laver le front avec de l'eau douce froide.

l) Il est absolument préjudiciable de se baigner le corps échauffé, transpirant, ou excité par des passions vives ou par d'autres agitations. Le corps et l'intellectuel doivent se trouver, déjà quelque temps avant le bain, dans un équilibre calme. Où cela n'a pas lieu, on fait mieux de suspendre le bain.

m) Le malade ne se rendra pas précipitamment dans la baignoire, mais, peu-à-peu il aspergera sa poitrine

nu, avant de s'y asseoir, cette précaution est surtout cessaire pour ceux qui sont disposés à des congestions s la poitrine et la tête.

n) Il est absolument nuisible de lire même ou de mir au bain, mais, au contraire, il est avantageux de mouvoir, de frotter les parties malades, surtout le bastre etc.

o) Si pendant le bain, le malade se sent saisi de leur, de frisson, d'horripilation, d'accablement de la , d'oppression à la poitrine, de malaise etc. il faut l. examine mieux la température, qu'il lui donne, celle lui convient le mieux; mais, si ces phénomènes ne endent pas de la température du bain, il faut qu'il le re et qu'il en avertisse, au besoin, son médecin.

p) Le malade portera soin, en sortant du bain et en aillant, de ne pas se refroidir, il s'affublera aussitôt une robe de chambre, s'habillera chaudement, un vîte, mais sans s'échauffer, et fera un peu de mouve- dans la chambre de bain qu'il ne doit pas quitter te.

q) Après le bain du matin, il n'y a rien de plus sa- e que de se promener lentement dans un lieu éclairé e soleil, sec, protégé contre le vent coulis, ou de oir sur un sofa dans une chambre chaude et sèche, ou en conversation agréable et calme. Mais de se sur le lit, pour entretenir la transpiration, ou même lormir, est rejetable d'après les expériences que nous faites à Kissingen.

n ne quittera plus la chambre après le souper on se couchera une heure ou deux heures après.

6*

r) Du temps de la période réactive il faut observe ces dernières précautions avec la plus grande ponctualit

s) Le flux périodique de la femme n'éxige pas toujour la suspension des bains du Pandur. Il peut y avoir de cas, où il serait justement salutaire de continuer pendan cette période.

Les règles que nous venons de donner, se rapportent tous les bains minéraux de Kissingen, à l'exception de bains de gaz. Ce serait nous perdre trop loin que d vouloir entrer dans toutes les modifications; c'est aus presque impossible. Nous dirons seulement encore que ques mots sur les douches, les bains de boue, les douch de gaz, ainsi que sur les lavements d'eau minérale.

a) Les douches.

Les douches se donnent à la maison de bains, il e par conséquent nécessaire que le malade s'habille cha dement, parcequ'elles excitent une plus grande irritatio que les bains ordinaires. Le médecin désigne les partic et la durée des douches, ainsi que l'intensité de l'actio

Ordinairement on fait prendre les douches tous le deux jours, et si on les prend quelques jours de suit une pause devient bientôt nécessaire. On fait couler l fil trois jusqu'à six minutes, puis suspendre et répét encore plusieurs fois. Il est convenable de rester dan la baignoire pendant que le fil coule, et d'y rester enco quelques moments après la douche, pour se reposer. L maladie décidera, si la douche doit être tiède ou chaud On fait bien de mettre un bonnet de taffetas, pour défe dre la tête et le visage.

β) *Les bains de boue.*

Voici quelque avis sur ces bains; les préceptes spé-
ıux seront donnés aussitôt que leur établissement sera
hevé. Les bains de boue de sel marin irritant forte-
nt la peau, un habillement soigneux est absolument
cessaire, pour ne pas s'attirer quelque refroidissement.
baigneur doit de même prendre garde de ne s'exposer
des changements de température trop brusques.

Les préceptes ci-dessus conviennent en général aux
ins de boue entiers. Il faut donner toute attention à
température du bain ablutif, elle doit être égale à celle
bain de vase. Des bains de boue locaux, des cata-
ısmes de boue, sont employés le plus convenablement
ndant les heures de l'avant midi et du soir.

γ) *Les douches de gaz.*

L'appareil pour ces douches est très complet.

L'etablissemeni près du Soolensprudel est éloigné de
ıgt minutes de Kissingen.

Le plus sûr, c'est d'y aller en voiture, seulement,
sque le temps est favorable, on pourra aussi y aller à
ed.

Mais dans ce cas, il ne faut pas s'échauffer. On
end cette douche, ou avant midi ou vers le soir, comme
sera le plus convenable, car, à cause de la disparition
la source, il est impossible de fixer le temps par mi-
tes.

Les bains de gaz sont ou complêts ou locaus. Le
lade en prenant des bains complêts se met avec les

habits dans une baignoire, dont il y en a six dans six cabinets qui y sont destinés. Les bains sont pris aussi dans ces cabinets. En prenant ceux-ci le malade se met sur une chaise et conduit le gaz par des tuyaux ou des autres appareils aux membres et aux organes malades; des appareils semblables y sont à l'abondance, et surtout ceux pour conduire le gaz aux yeux, aux oreilles, et aux organes sexuels. De quelle manière, combien de temps, combien de fois, et à quel temps les bains de gaz seront pris, ne dépend que des ordonnances des médecins. Dans l'établissement même est placé un chirurgien qui soigne l'arrangement, qui surveille tout. Sans ordonnance des médecins personne ne prend un bain de gaz.

δ) *Lavements d'eau minérale.*

Ordinairement on y emploie le Pandur froid ou chaud. Les effets en sont bien différents selon la température du Pandur; c'est pourquoi il faut bien considérer les circonstances où il faut employer les lavements froids ou les lavements chauds. Il est bien commode et convenable de prendre ces lavements le soir.

ε) *Le frottement au bain.*

Il y a déjà quelque temps qu'on a recommandé le frottement au bain. Mais ce sujet est de grande importance et mérite d'être considéré en particulier comme on lui a encore voué trop peu d'attention, comme à bien d'autres moyens simples mais exquis. Autrefois nous avons déjà fait l'observation dans les hôpitaux, que le frotte-

ent, les frictions des parties affectées, en elles mêmes, ut plus salutaires que l'onguent destiné aux frictions.

Le frottement, les frictions et le pétrissement sont u moyen très efficace et amènent plus rapidement un ureux succès dans les rhumatismes chroniques, dans la outte articulaire, dans les exanthèmes retropulsés sur s articulations, dans les tuméfactions des glandes, dans s douleurs violentes des parties extérieures, surtout ns les différentes affections de l'abdomen qui cherchent urs secours à Kissingen.

Si le frottement doit être salutaire, il doit

a) être exécuté par un individu malade, ou dans cas pressant, tout au plus par le malade même;

b) être continué, par jour, du moins une fois pendant demi-heure avec de petites pauses, et aussi long-temps e dure la cure;

c) se faire avec une force convenable, ou dans une de direction, ou principalement dans quelques maladies bas-ventre, dans des directions opposées.

d) Le temps que le malade passe au bain y est à rdinaire le plus convenable; il y a pourtant des cas le frottement au lit vers le soir est préférable.

e) Il faut que la partie frottée soit garantie et mise 'abri de chaque changement de température; c'est pour-oi il faut l'envelopper de flanelle, ou, ce qui est mieux core, de soie, et quelquefois de taffetas.

Ce n'est pas ici l'endroit de donner une explication les effets du frottement; il suffit de savoir, que c'est bien ancien moyen, sur la haute inportance duquel il

ne peut avoir aucune doute, et qui joue souvent un rôle important dans les cures sympathiques et magnétiques.

9) Etats morbides durant la cure.

Pendant le cours du traitement se développent quelques fois des états morbides aigus, qui l'interrompent ou entièrement, ou qui nécessitent seulement une suspension de quelques jours, ou qui le modifient de quelque manière. Ces états sont en partie fondés dans la marche de la cure; mais adoptent, parce qu'on ne leur donne pas la signification et les égards convenables, un caractère troublant, même dangereux; ils sont amenés, en partie par les fautes du malade, qui s'expose à des influences pernicieuses, comme cela arrive, surtout, pendant la période réactive, en partie fondés dans la malignité de la maladie, et à peine pressentis, ils sont appelés par les effets des eaux minérales.

Les principaux de ces états morbides sont:

a) L'inflammation, nommément des organes du bas-ventre, comme du foie, des ovaires.

b) Le rhumatisme chronique exaspéré, à l'état aigu, avec plus ou moins de fièvre, et répercussion sur des membranes séreuses internes.

c) Des attaques de goutte aiguë, quelquefois avec erration simultanée de la goutte d'un organe à l'autre.

d) Des affections catarrhales à la suite de refroidissements, pendant une activité augmentée de toutes les membranes, surtout des téguments extérieurs, accompagnées quelquefois de fièvre.

e) La rétention du flux hémorrhoïdal et menstruel.

des congestions vers la poitrine et la tête qui en ré-tent.

f) Le flux hémorroïdal et menstruel trop abondant ématémèse etc.

g) Le nouvel éclat de la fièvre intermittente, si le lade en souffrait autrefois.

Quelques-uns de ces états morbides sont fort rares. tat individuel décidera, si la cure doit être suspendue, seulement modifiée. Il faut leur donner toute l'atten- nécessaire, car bien conduits, bien traités, ils con- uent essentiellement à un succès heureux de la cure, lis qu'ils le troublent, le détruisent et deviennent ne pernicieux, si on les néglige.

Voilà les états qui exigent quelquefois l'emploi des icameuts. Mais il est bien rare qu'ils soient nécessi- pendant l'usage des eaux minérales de Kissingen, eque celles-ci agissent déjà en différents sens, et ce t qu'au plus grand besoin que nous y avons recours. malade se rend aux eaux parceque les médicaments ne lui pas apporté de secours, ou parceque son organisme est turé de médicaments; pourquoi le tourmenter encore la pharmacie?

Nous ne nierons pas que des médicaments, donnés iste moment, appuient les effets des sources minéra- mais, souvent on emploie ce prétexte pour déguiser ficacité des sources minérales.

10) Le point de saturation.

Ce point est d'une extrême importance. Le malade il avoir un succès décidé des eaux, il faut continuer

à les prendre aussi longtemps, que le point où l'organisme ne recevra plus d'eaux minérales, sans se nuire. Mais le point de saturation est entré, dés que la matière morbide est séparée ou expulsée par les sécrétions et par les excrétions; ce qui se fait reconnaître, quand elles reprennent successivement leur état normal, surtout celles du canal intestinal, en égard à la quantité et à la qualité, quoiqu'on continue à prendre les eaux et à baigner, pendant qu'elles ont été auparavant abnormes, de différentes couleurs et de différente consistence.

Ce point de saturation ne se présente pas dans les différentes maladies à la même époque, il dépend d'un côté de l'individualité, de l'autre de la nature et de la durée de la maladie, et il faut considérer en même temps, si le malade a déjà visité des eaux minérales. En général, on peut adopter, que le point de saturation ne vient peut-être jamais avant le quatorzième jour, mais après ce jour-là, les phénomènes appelés par la cure, exigent déjà quelque attention. Dès le vingt et un jusqu'au vingt-huit il faut vouer son attention à chaque phénomène. Mais quelquefois ce point est entré encore plus tard, après six à huit semaines.

Le point de saturation est ou complet ou incomplet.

a) Il est complet: quand toute la matière morbifique a été déchargée.

b) Il est incomplet: quand il n'est déchargé que d'une partie de la matière morbifique; parceque l'organisme, à cause de faiblesse ou d'intensité de maladie, ne peut ni recevoir en ce moment les eaux minérales, ni décharger

de matière morbide. En ce cas il faut après quelque temps encore prendre du Ragoczy ou recommencer la cure plus tard.

11) Les effets consécutifs.

Il est bien rare que les effets cessent déjà avec la suspension du traitement intérieur et extérieur, ces effets, au contraire, continuent ordinairement encore longtemps, et ce n'est pas par là que l'amélioration est assurée, ou que la guérison est achevée; ces deux derniers états n'étant pas toujours amenés totalement par la cure, mais seulement introduits et produits. Il réussit ou à éliminer les matières morbides, et alors l'organisme se trouve. à la fin de la cure, dans l'état de convalescence, ou, ce qui arrive ordinairement, toute la force médicatrice y est éveillée pour éliminer peu-à-peu la maladie. Les malades quittent par conséquent nos sources minérales, ou complètement convalescents, ou encore malades, ou portant en eux la force d'atteindre leur santé, force qui agit de plus en plus, si elle n'est pas compromise ou liée violemment.

Les effets consécutifs méritent la considération la plus soigneuse qu'on ne leur voue, à l'ordinaire, point du tout ou seulement fort superficiellement. Le malade veut retourner chez lui complètement rétabli, et quitte pourtant si souvent la source, avec la sensation d'être encore malade. Tout ce qu'il a entendu des effets consécutifs, ne fait qu'éveiller en lui de la méfiance, car il ne peut se cacher que bien des médecins d'établissements de santé, quand leurs sources minérales restent infructueuses, renvoient leurs malades avec l'espérance d'être guéris par

les effets consécutifs. Mais, aux sources minérales de Kissingen, on n'est pas réduit à donner aux malades, en partant, de vaines paroles consolatrices.

Si elles sont efficaces, médicatrices, la période réactive ne tarde pas à paraître : mais, si pendant le cours du traitement, cette réaction ne se développe pas, il n'y a aussi rien à espérer des effets consécutifs, ou fort peu dans des cas bien rares. Mais aussitôt que la réaction s'est développée et qu'elle a atteint sa hauteur, on peut lui abandonner tout tranquillement l'élimination de la maladie, et le malade peut quitter Kissingen avec l'espérance la plus fondée.

Les effets consécutifs se manifestent de différentes manières. La différence principale est déterminée par la nature de la maladie. Rarement qu'ils paraissent immédiatement après la cure, souvent quelques semaines plus tard. Chez les personnes affectées d'hémorroïdes on apperçoit que le flux hémorroïdal critique décisif ne se présente que quatre, six, même huit semaines après la cure; il en est ainsi des dérèglements du flux menstruel qui souvent ne se règle que quelques mois plus tard. Dans les cas de rétentions au bas-ventre il n'est pas rare de voir venir plus tard, par bouffées, encore des sécrétions critiques; il en est ainsi dans l'hypocondrie, dans la formation du calcul et de la gravelle. Ordinairement la santé ne retourne qu'après bien des oscillations, circonstance qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Les effets consécutifs sont souvent troublés, retenus, déjoués :

a) quand la cure, en général, n'a pas été convenable-

ment employée; quand on a commis des fautes dans son emploi, dans la diète psychique et physique;

b) quand la cure est de trop courte durée, de sorte que les eaux ne peuvent pas déployer leur force médicatrice, ou quand elle a été trop long-temps continuée, ce qui donne lieu à une trop forte irritation de l'organisme;

c) quand le malade retourne, aussitôt après la cure, dans ces anciennes conditions, persuadé, qu'avec la fin, tout est fini, et qu'il peut s'exposer à toute sorte de malignités.

12) L'arrière-cure.

Considérons le véritable résultat de la cure, sans avoir égard à son inefficacité absolue, et nous trouverons les circonstances suivantes:

a) La maladie est complètement éliminée, et n'exige, outre la diète convenable comme la réclame toute autre convalescence, aucun traitement ultérieur.

b) La maladie n'est pas tout-à-fait vaincue, mais la force médicatrice de la nature est éveillée dans l'organisme jusqu'à un tel point, qu'avec un secours convenable, arrière-cure, la guérison réussit complètement.

c) La maladie est telle, qu'on ne peut espérer de l'éliminer complètement par la cure, mais qu'une répétition est nécessaire, et que, dans les intervalles, il faut qu'un traitement, qui agit dans ces sens soit employé pour ne pas perdre ce qu'on a gagné, et pour préparer un résultat heureux.

Que l'un ou l'autre ait lieu, le malade est toujours réduit à observer la diète qui lui a été prescrite, encore

quelque temps après être parti des eaux, ou pour ne pas troubler la convalescence ou pour ne pas arrêter les effets consécutifs, au contraire, pour les appuyer, ou, si l'on n'a atteint qu'un secours incomplet, de ne pas l'anéantir, mais de l'affermir autant qu'il sera possible. Quiconque est à la portée de pouvoir encore disposer librement de trois à six semaines, en profitera pour faire un voyage de récréation, qu'on doit cependant faire avec toute commodité et tranquillité, et par conséquent, pas dans des diligences, ou pour les passer à la campagne, dans une belle contrée; et ce sera d'autant plus salutaire, si c'est en société d'une famille parentée et sensible. Comme souvent les conditions domestiques ne souffrent point du tout, ou fort peu en prolongeant le retour du malade de quelques semaines, il fera bien de le reculer autant qu'il lui sera possible; il ne peut qu'en profiter.

a) Relativement à la première circonstance, ces préceptes sont suffisants, pour qu'on veuille les suivre.

b) Relativement à la seconde circonstance, il s'agit de savoir, en quoi doit consister l'arrière-cure, si elle doit consister dans la visite de quelque eau ferrugineuse, dans l'emploi continué du Ragoczy et du Pandur d'envoi, ou dans l'emploi de médicaments.

Nous avons déjà averti plusieurs fois et même développé, dans quel cas il sera nécessaire, pour achever la guérison, de visiter quelque source ferrugineuse, nommément les deux sources qui se trouvent non loin de Kissingen. Nous recommandons de continuer l'usage du Ragoczy et du Pandur à ceux,

α) qui, après un temps de trois et six semaines, font

voir clairement que la force médicatrice de la nature n'est pas en état de conduire et d'achever les sécrétions critiques commencées,

β) chez qui le point de saturation, trop tôt arrivé, interrompt la cure, mais chez qui la maladie s'est tellement diminuée qu'on peut espérer, qu'elle ne résistera plus, après quelques semaines, à l'usage intérieur réïtéré de nos eaux.

Nous ne conseillerons qu'au plus grand besoin, d'employer encore des médicaments après la fin de la cure, et s'ils ne doivent pas nuire, au lieu d'amener quelque avantage, il n'en faut choisir que tels qui agissent dans le même sens que la cure précédée.

c) Si l'on veut trouver un traitement convenable pour la troisième circonstance, une considération juste et sûre de toutes les conditions morbides est indispensable. Est ce qu'on doit recommander au malade l'arrière-cure de quelque bain ferrugineux, comme Bocklet? Est-ce-qu'il doit, vers l'automme, faire une cure de raisins? Est-ce qu'il doit, pendant l'hiver ou le printemps, jusqu'à la visite des eaux réitérée, prendre de temps en temps du Ragoczy, sans recourir à aucun autre remède? Voilà les questions quelquefois bien difficiles à résoudre, mais qui cependant sont ordinairement résolues assez justement, si le médecin ordinaire et le médecin des établissements s'éclaircissent alternativement.

II.

Emploi des sources minérales et des bains de Kissingen sous le rapport diététique.

On fait grand cas de la diète, en sens général, dans les cures qui sont effectuées par les eaux minérales; on lui attribue même une plus grande part de l'heureux succès qu'aux effets des sources minérales elles-mêmes.

Il est vrai, on ne peut nier qu'une bonne diète convenable soit une des conditions principales de l'heureux succès de la cure, et que sans elle on parvient bien à faire réussir quelques légères cures mais le plus grand nombre ne réussira pas. Quelquefois c'est d'un côté le pédantisme qui veut se donner des airs, de l'autre la légèreté, mais ni l'un ni l'autre ne doivent préjudicier à la maxime générale. La diète, que la cure par les eaux minérales de Kissingen réclame, n'est pas sévère, elle convient, au contraire à bien des individus et est toujours salutaire. Nous allons en énumérer les règles principales, précédées de l'ordre du jour.

1) Ordre du jour pour les malades.

A six heures du matin la musique se rend, en jouant une marche, du milieu de la petite ville, au jardin

e cure, invitant ainsi la plupart des malades à l'usage
matinal, où on se rend déjà plus tôt et même plus tard.
'est ici qu'une scène divertissante se déploie, huit cents
: mille personnes, et à l'ordinaire encore plus, de toutes les
nditions et de tout âge, le prince à côté du bourgeois,
reine à côté de la paysanne, parcourent le jardin,
ayant qu'un seul but, celui de recouvrir la santé.
ien de plus intéressant que la physionomie générale,
ui caractérise toute la société. Les grands établisse-
ents de santé présentent, en général, une physionomie
orbide toute propre. Carlsbad la jaune et terreuse,
ms la pâle, hectique, Pyrmont celle des pâles couleurs
c. une telle psysionomie toute propre se trouve à Kis-
ngen.

Cependant, c'est plutôt une psysionomie pleine, d'un
uge morbide, qui ne fait point du tout présumer des
aladies si graves comme elle cache. La société se ras-
mble tous les matins au jardin de cure, comme les trois
urces, destinées à l'usage intérieur, naissent dans cette
ceinte. Ce jardin est bien vaste, le malade peut par
nséquent diriger sa promenade à son gré. Si l'on aime
foule, on se rendra dans les allées moyennes, si, au
ntraire, on préfère la solitude, on se retirera dans les
ées des extrémités.

Les personnes qui se connaissent, se réunissent; celles,
les mêmes sentimens régissent, se trouvent facile-
nt, et celles, qui souffrent de la même maladie, se re-
naissent bientôt et s'associent, le nouveau-arrivé se
t bientôt aisé et n'est plus étranger. C'est une véri-

table presse que celle qui règne autour des sources du Ragoczy et du Pandur.

Quelques uns descendent et saisissent le verre, au moment où sort de la source, pour que le gaz acide carbonique ne s'échappe pas; la plupart attendent tranquillement ou avec impatience, que les garçons leur présentent les verres, boivent à coup lent ou à la hâte, et retournent à leur promenade. En attendant, la musique joue au milieu du jardin de cure, et met le comble au divertissement. A cela se joint encore, que la liste des malades et les lettres sont distribuées à la même heure. A huit heures chacun retourne pour prendre le déjeûner, quelques-uns à la Oelmuhle (moulin à l'huile), la plupart chez eux. Puis on se repose, on fait une petite promenade ou une visite, on écrit même une lettre, on reçoit la visite du médecin, jusqu'à dix ou onze heures, où commence la seconde partie de la cure les bains.

Le petit nombre seulement se baigne bientôt après l'usage intérieur, encore avant le déjeûner.

Après le bain il ne reste guère plus de temps que de s'habiller, et de faire encore une petite promenade au jardin de cure, ou de faire une visite, ou de lire la gazette.

Après midi et demi on se met à diner dans les hôtels et chez les restaurateurs; dans la maison de santé tous les jours avec de la musique, dans les autres hôtels quelques fois par semaine.

Après le dîner, on voit se former plusieurs groupes, dont le plus nombreux se trouve au jardin, dans la salon magnifique de conversation où on prend en même temps

e café. On fait des promenades à pied ou en voiture u'on a déjà résolues le matin ou pendant le dîner, et les nvirons s'animent. Quelques-uns se plaisent à perdre eur temps au tapis vert de la maison de santé; quand fait mauvais, celle-ci se remplit particulièrement; mais ussi au cabinet de lecture et au théâtre, où on joue tous es jours à quatre heures.

Après six heures du soir, le jardin, qui sert en général de point de réunion, se remplit de nouveau. Plueurs prennent du Pandur, d'autres font encore leur proenade du soir, encore d'autres attendent ici leur société our se rendre d'ici au souper. La plupart se rendent nez eux; il n'y en a que peu, qui soient encore attirés uelque temps pas le tapis vert; entre neuf et dix on n se coucher.

Voilà l'ordre du jour pendant les années dernières; vie sociale gagnera encore bien davantage par la nstruction de la nouvelle salle de conversation, dont but principal est, de servir aux malades de point de union général.

2) Diète en sens strict.

Aucun livre, traitant des eaux minérales et des bains, paraît, dans lequel on n'eût pas présenté la diète nme une chose principale, et sur laquelle on n'eût pas mé des préceptes plus ou moins sévères. Mais cet et est encore bien négligé; les médecins, les malades les restaurateurs ne s'accordent rarement, souvent ils t tout opposés.

En général, le malade devrait se bien représenter

le but qui le détermine à se rendre aux eaux. La cure n'est que trop souvent regardée comme la seconde chose, le plaisir, au contraire, comme la première et même aux dépens de la santé. Il devrait être inutile de rappeler à la mémoire du malade d'éviter tout ce qui est préjudiciable à la santé de ceux qui se portent bien, et de faire tout ce qui contribue à atteindre son but.

Au reste, nous comprenons sous le nom de diète, non seulement ce qui a du rapport avec la vie psychique, la diète psychique, qui mérite la première considération.

A. Diète psychique.

La diète doit occuper la première place dans les maladies, sur le développement desquelles des causes psychiques exercent quelquefois une grande influence, développement accompagné ordinairement de symptômes psychiques; là, où des maladies se trouvent vis-à-vis d'une source qui excite si profondément la vie psychique, la diète doit occuper la première place. Dans les cures ordinaires par les eaux, la diète psychique est déjà recommandée comme indispensable. Les excitations psychiques influent par conséquent, aussi à Kissingen, fort préjudiciablement sur la marche de la cure, plus préjudiciablement qu'à toute autre source. Que tous ceux qui désirent visiter Kissingen, pour faire usage de ses eaux, se détachent de toutes leurs affaires, de tous leurs soins domestiques, même de leur souvenir; que les leurs soient si sages de ne faire mention d'affaires semblables dans leurs lettres, et qu'ils renoncent eux-mêmes à toute accompagnement qui pourrait les importuner sous ce rapport.

Qu'ils ne fixent au bain que le bien-être de leur corps, qu'ils éloignent tout, qu'ils évitent tout ce qui peut troubler leur repos Ayant seulement le but de donner des avertissements et non de longues explications, nous croyons que ce peu de mots suffiront.

B. Diète somatique.

a) Relativement aux mets et aux boissons.

A Kissingen, il s'agit surtout des maladies qui ont été causées par une diète contre nature, vicieuse, chronique, vis-à-vis d'une eau minérale qui se saisit de la sphère reproductive tout entière, de tout le procédé nutritif et constructif dans leurs racines. Aucune autre eau n'est comparable au Ragoczy et au Pandur sous ce rapport; ils possèdent tous les deux tant de propriétés et, par conséquent, tant d'opiniâtreté, comme ne les possèdent ni le Sprudel, ni le Kesselbrunnen, ni le Kreuzbrunnen et d'autres. C'est, par conséquent, une erreur désastreuse que de vouloir mettre ces deux sources à la même ligne avec d'autres eaux minérales. Elles réunissent les propriété des eaux ferrugineuses salines et acidules. Elles n'excluent pas un grand nombre de mets, mais ceux, qu'elles excluent, sont directement préjudiciables à la cure. Là, où l'usage du Pandur, et surtout du Ragoczy, n'est pas uni à une diète convenable, ils présentent à peine quelque avantage, ils nuisent souvent décidément. Il s'y joint encore, qu'à Kissingen la cure principale consiste dans l'usage intérieur; par conséquent, qu'une diète rigoureuse est bien plus indispensable

qu'aux sources, où la cure principale consiste dane l'usage des bains.

Le déjeûner ordinaire se compose de café avec du pain au lait. Aucun autre déjeûner ne semble se comporter aussi bien avec le Ragoczy et le Pandur que celui-ci. Le déjeûner sera frugal; quoique l'appétit soit augmenté, on se gardera bien de manger trop de pain. surtout de celui, qui est fait avec du beurre et qui est absolument nuisible; il en est ainsi des beurrées avec du café.

Des malades faibles, qui ne peuvent pas attendre du temps du bain jusqu'au dîner, sans rien manger, ne pourront mieux faire que de prendre une tasse de bouillon avec un peu de biscuit, un oeuf à la coque, même un peu de vin.

Aux tables d'hôte on ne sert que des mets qui s'accordent avec les effets de la cure. On verra par l'énumération des mets qui disconviennent à la cure, que nous ne prétendons pas que la table soit maigre ou monotone.

α) Sous le rapport de la viande; la viande de moutons gras, de cochons, la chair des oies et des canards: les viscères, etc. puis tous les poissons qui viennent des eaux stagnantes et marécageuses.

β) Sous le rapport des légumes; les légumes de feuilles et de cosses, les choux, le choux frisé, les faséoles etc.; des jeunes et tendres haricots seulement pourront être permis dans quelques cas.

γ) Sous le rapport des salades; toutes les espèces de salades sont nuisibles.

δ) Sous le rapport du farinage; tout farinage, quelque soit la préparation, ne se comporte ou point du tout fort difficilement avec l'usage intérieur.

ε) Sous le rapport des fruits; les fruits par ex. les mmes, les poires, les prunes, les abricots, les cerises, griottes empêchent les effets de la cure. Les fraises raissent faire la seule exception, quand on les mange êlées au sucre et à un peu de vin chaud. Les com- tes, préparées avec des fruits séchés, sont peu désa- ntageuses, il n'en est pas ainsi des compotes, préparées ec des fruits frais qui ne conviennent pas bien.

Il reste aux tables d'hôte, par conséquent, encore un nd choix relativement aux viandes et aux légumes, et cun mets n'est exclus qui ne soit plus ou moins incom- dant pour chaque estomac sain. C'est encore une pro- été distinguée du Ragoczy de supporter facilement les ts qui conviennent à la santé, et de résister obstiné- nt à tous les mets malsains et difficilement à digérer. st surtout les épices âcres et aigres qui lui résistent plus dans les apprêts de mets, en particulier la graisse, t pourquoi chaque malade, doit renoncer à la beurrée r la durée de la cure.

La frugalité n'est pas moins nécessaire que d'éviter mets indigestes qui fournissent une mauvaise coction. Si l'on surcharge l'estomac de mets, et même de x qui ne sont pas nuisibles, la marche de la cure peut arrêtée, troublée. Comment est-il possible de réussir uérir des maladies dont les racines se trouvent dans tomac, quand celui-ci leur amène tous les jours de velle nouriture, quand, au mieux aller, les bons effets

que le Ragoczy a produit le matin, sont détruits à midi? Que le malade ne se laisse pas tenter par son appétit augmenté au commencement de la cure, il n'est pas fondé dans un besoin augmenté de nourriture.

Après le diner, dans des promenades, une tasse de café ne fait pas de mal, mais bien le thé avec du gâteau etc.

Le souper ne se composera que d'un simple service. d'une soupe ou de viande, ou d'oeufs à la coque. Les mets d'oeufs d'une digestion pénible au contraire, ainsique les compotes sont nuisibles; ces derniers nommément troublent les effets du Ragoczy bien sensiblement.

Relativement aux boissons il faut remarquer, qu'outre l'eau minérale convenable, il est bon d'éviter tant que possible, pendant la cure, toute autre boisson, comme par ex. l'eau douce, les eaux acidules, le vin et la bière. Une grande quantité de boisson, pendant le diner, est absolument désavantageuse. Un malade qui, pendant le repas, ne fait usage d'aucune boisson se trouvera le mieux à son aise; si, au contraire, la coutume y force. on bornera la quantité à deux ou tout au plus à trois verres. A midi le vin est préférable à toute autre boisson.

Des vins généreux de Franconie, les vins du Mein et de la Saale sont toujours à la disposition, on n'a qu'à choisir. Mais ceux qui sont accoutumés à un certain vin pourront conserver cette coutume. La bière semble arrêter les effets de la cure plutôt que de les accélérer: on ne doit jamais en boire une grande quantité. L'eau douce pure ou avec du sucre, les eaux acidules pures ou avec du sucre et un peu de vin, prises pendant l'après-midi.

…nt des boissons rafraîchissantes, cependant il ne faut … les prendre trop froides.

b) *Relativement à l'habillement.*

Sous le rapport de l'habillement il faut considérer, … seulement la saison dans laquelle la cure a lieu, …s encore cette circonstance, que l'usage intérieur se fait …matin de bonne heure, et que tout le système cutané … transmis duns un état bien plus accessible aux influ…es du dehors et aux changements de la température.

L'habillement s'accommodera, non seulement avec la …on, mais encore avec la cure, par conséquent, il doit … léger, pas trop serré, chaud, mais pas trop chaud, … que le corps n'entre pas trop vite en sueur. L'en…ppement du corps tout entier dans la flanelle se fait …que toujours aux dépens de la santé, du moins aux …ns de plus importantes actions de la peau.

…l est bien salutaire de changer souvent les habits. …pieds exigent des soins particuliers; car les refroidir, …ouiller, c'est se précipiter dans le danger.

c) *Relativement au repos et au mouvement.*

…'ordre du jour présente déjà assez d'occasions de se …r du mouvement. Cependant, sous ce rapport, il ne …pas s'écarter trop de l'ancienne coutume. Celui qui, … lui, a été banni toute la journée à la chambre et …ux eaux, se trouvant continuellement sur les jambes, …e aussi bien que celui qui, pendant la cure, ne se … que le mouvement absolument nécessaire, étant …nt accoutumé à une vie mobile, et voulant se re-

poser ici. Nulle part une juste mesure n'est plus indispensable qu'au bain. Le malade divisera également le repos et le mouvement, mais cependant pas d'après l'état de ses forces et d'après le temps de la cure. Au commencement le mouvement peut même prévaloir un peu, mais durant la période réactive un plus grand repos devient nécessaire. Il ne faut jamais prolonger le mouvement jusqu'à la fatigue. Il faut éviter les grandes promenades pendant l'avant-midi, où le corps est un peu fatigué par le mouvement qu'on fait pendant l'usage intérieur et par le bain. Le repos, immédiatement après le repas, est bien salutaire ; puis on fera une grande promenade à pied ou en voiture, mais on retournera de bonne heure pour ne pas s'exposer aux dangers de l'air frais du soir.

d) Relativement au sommeil et aux veilles.

Touchant ces deux points, il faut conserver l'ancienne coutume. Le commencement de l'usage intérieur le matin de bonne heure, ainsi que la circonstance que l'organisme entre dans un état valétudinaire exaspéré, exigent que le malade se couche le soir de bonne heure. Le sommeil de l'après-midi n'est désavantageux qu'à ceux, qui ne s'y abandonnent que durant la cure ; mais celui qui en avait déjà contracté la coutume n'y renoncera pas, sans toutefois s'y abandonner trop. Il est absolument nuisible de dormir dans les autres heures de la journée, nommément après le bain.

3) Promenades et lieux de récréation.

Les occasions de se promener à pied et en voiture
manquent pas. La plaine et les hauteurs sont traversées
r des sentiers et des chaussées, et on en fait continuelle-
ent de nouveaux. Des jardins, des moulins, des maisons
chasse, des ruines invitent au repos.

Les promenades *à pied* sont le long de la Saale dans
s vallons de ce côté, et sur les collines.

La *Lindenmühle.* Du jardin de la cure conduit immé-
atement une allée le long de la Saale et tout à travers
s prairies à ce moulin, éloigné d'un quart de lieue.

La *Oehlmühle* et le *jardin de Hirschheimer* — deux
rdins de récréation, où on trouve aussi des tables d'hôte.

Le *Cascadenthal* — vallon des cascades. — Dans cette
llée, située à trois quarts de lieue de Kissingen, le Prince-
vèque Adam Frédéric Seinsheim fit établir de magnifi-
es plantations avec des hydrauliques superbes. Mais
tombèrent au commencement de ce siècle et disparurent
u à peu. Ce n'est que depuis quelques années, qu'à
proposition on y a retabli des chemins et transformé
tte vallée en une promenade ravissante.

La *Saline* avec graduation, le *Soolensprudel*, cette
urce remarquable qui est très fréquentée pendant la
son des eaux, et le *Thérésienbrunnen* presque vis-à-
du Cascadenthal.

Le *Seehof* et le *Claushof*, deux maisons de chasse
on peu avoir des rafraichissements. L'une éloignée
Kissingen de trois quarts de lieue, et l'autre d'une lieue.
y a des sentiers, qui y conduisent par la forêt.

Le village de *Winkles*, la *Bodenlaube* avec des ruines d'un ancien château, avec une restauration.

Les promenades les plus agréables, qu'on puisse faire *en voiture*, dans les environs de Kissingen sont:

à *Waldaschach* et à *Bocklet* située à deux lieues de Kissingen. Bocklet avec des sources ferrugineuses égale aux bains, aussi bien par sa situation que par ses environs où on peut s'abandonner, loin du bruit fatiguant des bains à la puissance d'une nature ravissante, et au soin de la santé. Découvertes dès l'an 1720 ses sources sont au rang des plus efficaces. Bocklet, comme bain, forme une intégrité, et il a été le sejour d'été ordinaire des anciens Princes-évêques de Wurzbourg et de leur cour. Il appartient actuellement aux entrepreneurs de Kissingen. On y voit beaucoup de monde chaque semaine une fois pour y diner. On y va plusieurs fois l'après diner, le plus souvent à cause de son excellent café.

Brückenau est éloigné de sept lieues. Ce bain est le séjour d'été du roi de Bavière. Tout y est dans la plus belle harmonie. Le salon de la maison de santé — Kurhaus — chef d'oeuvre d'architecture, exécuté par Guttensohn, architecte très habile, se rangeant comme digne anneau dans la chaîne des monuments d'architecture du siècle des arts de Louis, attire les regards avant tout. Brückenau est entouré d'une vallée charmante et pittoresque, ornée des plus belles plantations, de montagnes couvertes de forêts épaisses, le bain ayant une situation un peu élevée et saine, entourée d'une nature hardie et grandiose. Il y a trois sources. La source de Brückenau — Brückenauer Quelle — appartient sans doute au nombre

es sources ferrugineuses les plus pures et les plus éthé-
es d'Allemagne; les sources de Wernarz et de Limberg
u contraire sont les sources acidules aigrelettes les plus
res, »les seules de cette sorte qu'on connaisse jusqu'ici sur
terre.« Le bain est soumis à la régie royale; la table
st excellente, les vins les plus exquis et les plus déli-
eux de la cave royale de Wurzbourg.

Le *Stufenberg* un des plus hauts points des environs,
deux lieues de distance, remarquable par les divers
aux points de vue dont on jouit sur cette montagne.

Euerndorf, petite ville avec le château de *Trimberg*
ruine, à deux lieues de Kissingen.

Neustadt, à quatre lieues de Kissingen. La situation
cette petite ville dans une vallée étendue et traversée
r la Saale, est très agréable. Près de Neustadt atti-
nt les regards avant tout les ruines grandioses de *Salz-
urg* ou a résidé il y a huit siècles Charlemagne. La
e de ces ruines est très pittoresque.

Schweinfurt, petite ville sur les bords du Mein
ns une charmante vallée, attire l'attention par ses fa-
ques. Elle est située à cinq lieues de Kissingen.

4) Musique, Bals, Concerts, Forté-piano.

Les occasions d'animer le sentiment par la musique
présentent assez fréquemment. La musique joue tous
jours le matin et le soir de six heures jusqu'à huit
jardin de cure (de santé). Dans le Kurhaus, la mu-
ue joue tous les jours pendant le diner et chez les
res restaurateurs quelques fois par semaine. Les places

de récréation les plus fréquentées manquent rarement de musique.

Les amusements par la danse, les bals n'ont pas trouvé jusqu'ici de sympathie à Kissingen. Ce n'est qu'à des fêtes particulières qu'on a voué quelques heures aux plaisirs de la danse dans le salon de conversation. Aucune saison ne se passe sans qu'il n'y ait plusieurs concerts. Ils sont ordinairement montés par d'habiles musiciens, par des virtuoses qui s'y trouvent pendant la saison, en partie à leur bénéfice, en partie au bénéfice des pauvres.

Dans la plupart des maisons, l'amateur de la musique trouve un forté-piano.

5) Théâtre.

Kissingen ne possède pas encore sa propre maison de spectacles; en attendant on a changé, à l'aide des secours que le gouvernement a bien voulu donner, le salon du jardin de Mr. Hirsscheiner en théâtre dans lequel une troupe de comédiens donne ses représentations depuis quelques années. Le spectacle commence entre quatre à cinq. Ordinairement on ne représente que des comédies, des drames petits et amusants qui ne remplissent que deux heures, tout au plus deux heures et demie.

6) Institut de lecture, et de journaux. Cabinet de lecture.

L'institut de lecture et de journaux existe depuis l'an 1836, établi par le libraire et marchand d'estampes Mr. *Charles Jügel* de Francfort s/m à Kissingen, pour la

ırée de la saison. Il contient une vingtaine de gazettes de journaux entr'autres plusieurs gazettes françaises une gazette anglaise. Les lois, adoptées pour cette rte d'instituts, sont les mêmes pour celui-ci. Il est vert au public depuis huit heures du matin jusqu'à .e heure, et depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à it heures du soir. L'abonnement est de 1 florin 21 Kreurs pour 15 jours, et 2 florins pour un mois.

Avec cet institut de lecture se trouve réuni un cabinet lecture, dans lequel on trouve ce qu'il y a de plus nouveau de plus intéressant dans la littérature allemande, française anglaise, qui continuellement est augmenté, pendant l'été, s nouveautés de la littérature, et dont on dresse un caogue qui est distribué. Si l'on veut faire usage de cet titut, il faut déposer 4 florins, qui sont remis, quand onnement cesse ou quand le livre est retourné. Les nples volumes se paient six kreuzers par jour, l'abonnent de huit jours est 1 florin, dans ce dernier cas, ec la permission de changer deux fois par jour.

Monsieur *Jügel* entretient, en même temps, un établisnent de littérature et de beaux arts, qui est pourvu u assortiment bien soigné d'objets de la littérature et s beaux arts, et il est en état d'éxécuter, au plus vîte et plus bas prix, les ordres dans ces branches, soit des vrages de la littérature ou des beaux arts allemands ou angers.

Le greffier *Rehm* possède aussi un cabinet de lecture contient principalement des ouvrages de belles lettres emands.

7) Jeux de hasard.

Si nous parlons ici de ces jeux-roulette, pharaon etc. qui se trouvent dans le Kurhaus, qui sont ouverts tous les jours de trois heures jusqu'à dix heures, c'est pour montrer du plus clairement possible, que leur influence ne peut être que nuisible à la marche de la cure. Que le malade gagne ou perde de l'argent, n'importe, pourvu que la santé n'en soit pas préjudiciée. Avec l'excitation presque fébrile, dans laquelle l'organisme valétudinaire est transporté par la cure, la tension, la compagne ordinaire du jeu, est encore plus profonde et plus nuisible.

8) Circonstances qui troublent l'heureux succès de la cure.

Nous terminons cette partie par quelques mots, que nous dirons encore sur les circonstances qui peuvent troubler, arrêter, ou même souvent détruire le bon succès de la cure. Cet objet, qui mérite la plus haute importance a été envisagé scrupuleusement et traité plus ou moins au large pendant le cours de toute cette serie de préceptes; il suffira, par conséquent, de résumer les circonstances principales.

1) Négligence des préparatifs nécessaires à la cure, et commencement trop brusque et trop précipité de la cure.

2) Choix d'une saison défavorable, en ce que des malades, à qui la chaleur de l'été est bien salutaire, choisissent le printemps ou l'automne pour se rendre aux eaux, tandis que d'autres, dont la cure ne se trouve favorisée que par les saisons tempérées, visitent les eaux pendant les ardeurs de l'été.

3) Usage intérieur et extérieur des eaux minérales contraire au but, et leur emploi pervers, de sorte qu'on ne fait pas usage de la source qui conviendrait le mieux, qu'intérieurement la juste mesure a été surpassée, ou pas atteinte, ou que la température du bain a été portée à un degré trop élevé ou trop bas, etc.

Déclination de la manière de vivre tranquille et modérée pendant la période réactive, méconnaissement de son importance et de là, négligence de la précaution nécessaire relativement à l'usage intérieur et extérieur des eaux.

5) Péchés, commis dans la diète physique et psychique qui arrivent journellement à Kissingen aussi bien que dans les autres établissements de santé, et commis souvent par grande légèreté. Il n'y a que peu de malades dont on puisse dire, que leur séjour dans un établissement de santé peut être regardé uniquement comme séjour récréatif.

6) Séjour trop prolongé ou trop abrégé auprès de la source, de sorte que le point de saturation n'est pas atteint ou qu'il est surpassé.

Des désavantages sont les suites de ces deux circonstances.

7) Interruptions des effets par un retour trop prompt dans les préjudices d'un ancien genre de vie, par la négligence d'une arrière-cure nécessaire. Les succès, les plus heureusement amenés, ne sont pas rarement anéantis par là.

QUATRIÈME PARTIE.

I.

Police.

II.

Médecins. Bienfaisance. Eglise.

III.

Economie.



I.

Police.

Qand à la police, elle est exécutée par le *bailli royal.* Outre le bailli royal, il y a encore un *commissaire de bains*, au ressort duquel appartiennent toutes les affaires qui ne se rapportent pas strictement à la police.

Dans la publicatien de l'an 1835 se trouvent les points principaux qui intéressent ceux qui visitent les eaux.

1) Chaque personne est obligée de payer, pour l'amélioration de l'établissement de santé, pour l'embellissement des alentours, et pour l'agrément de la vie qu'on passe aux eaux, une contribution en qualité de taxe, qui est fixée à 3 florins pour chaque simple malade et chaque chef de famille, et à 1 florin 30 Kreuzers pour chaque autre membre de la famille, pour chaque autre personne des bas-employés, de la bourgeoisie et de l'état de paysan. Les passans, c'est à dire, des étrangers qui ne s'arrêtent que trois jours au bain, puis les malades indigents qui sont en état de le prouver sont exempts de la taxe.

Les possesseurs de maison sont obligés d'exiger la contribution de ceux qui visitent le bain, de la remettre au bailliage royal et répondront de la levée exacte ét de la delivraison.

2) Le bailli royal ayant l'ordre de dresser par an jusqu'au premier mai un cadastre complet de tous les logements, tous les possesseurs de maison à Kissingen, ainsi quetous les loueurs de logement, sont tenus, sous amende de 3 rixdales de faire communication exacte et complète au bailliage royal, au plus tard, huit jours après la publication de l'ordre, de tous leurs logements à louer, et de fixer eux-mêmes le prix, pour lequel ils veulent céder et louer leurs logements pendant la saison, avec ou sans bains.

Le loyer, fixé par le loueur, ne peut être haussé pendant la saison, sous amende d'une somme égale au loyer levé. Mais chaque loueur de logement pourra rabaisser les loyers qu'il a fixés d'abord. Le surhaussement apparent des loyers qui n'est que l'effet de l'usure, et qui ne laisse d'être désavantageux pour tout l'établissement, est assujetti à une juste réduction de la part du gouvernement.

3) Dans le cas où le locataire n'arrive pas, les logements commandés doivent rester encore deux jours vacans. Avec le troisième jour les droits du locataire sur e logement sont échus s'il n'arrive pas le jour fixé, et le loueur a le droit de le louer à une autre personne. Les étrangers qui ne prennent pas possession de leurs logements commandés le jour fixé, et qui n'en avertissent pas à temps leur loueur, ne pourront accuser qu'eux-mêmes

ui, en arrivant à Kissingen, ils sont embarrassés de leurs logements. Chaque étranger est obligé, aussitôt son arrivée, d'inscrire dans le rapport des étrangers que le propriétaire présentera, son nom et son caractère ainsi que ceux de son accompagnement, en cas qu'il en ait, et de délivrer son passe-port.

Le propriétaire est tenu de déposer au baillage royal le passe-port et le rapport des étrangers au plus tard trois heures après l'arrivée de l'étranger, ou, si elle a lieu dans la nuit, jusqu'à 9 heures du lendemain.

Le changement des logements et le départ des étrangers doivent être indiqués de la même manière.

Chaque étranger est obligé d'envoyer prendre son passe-port du moins 24 heures auparavant.

Chaque étranger reçoit, pour la durée de son séjour, une carte de légitimation qu'il rendra contre le retour de son passe-port.

5) Tous les différends de louage entre les étrangers et le loueur sont portés d'abord au commissariat des bains qui essaiera, comme autorité médiatrice, une médiation à l'amiable, et s'ils sont du ressort de la police, ils sont renvoyés au baillage royal.

Tous les loueurs de logements à Kissingen sont obligés de les meubler non seulement d'une manière commode, mais aussi d'une manière qui réponde aux égards qu'on doit à la santé.

Les paiemens pour le mobilier, le linge et le nettoiement de la chambre sont sous-entendus dans le loyer tant qu'on n'a pas fait un accord en particulier.

Chaque étranger est en droit d'exiger que sa chambre

soit proprement balayée, et que chaque semaine elle soit frottée une fois, qu'il reçoive chaque jour un essuie-main blanc, et que le lit soit couvert chaque semaine de taies et de draps blancs.

7) Les loueurs de logements qui donnent en même temps des bains, sont particulièrement tenus, d'en soigner éxactement la préparation. Ils sont responsables que non seulement les ustensiles de bain soient propres et que toutes les fois, que le malade prend un bain, il soit suffisamment pourvu de linge blanc pour s'essuyer, mais particulièrement que les bains soient encore soigneusement et exactement préparés d'après les préceptes du médecin.

Les désordres et les falsifications sous ce rapport, s'ils se déclaraient contre toute attente, seraient punis la première fois de 10 risdales, la seconde fois de 20 et la troisième fois de 30, et de suspension du droit de donner des bains et de puiser l'eau nécessaire dans les sources du Pandur et du Ragoczy.

8) Chaque loueur de logement doit afficher à l'entrée de sa maison une liste, contenant non seulement les prix des logements en particulier, comme ils sont inscrits dans le cadastre des logements, mais encore les prix des petits repas, comme du café etc. qu'il voudra donner à ceux qui logent chez lui.

9) Les jeux de hasard sont défendus à tous les habitans de Kissingen de l'état de bourgeois, aux campagnards des environs, et à tous les domestiques, tant indigènes qu'étrangers. L'heure de police (l'heure de retraite) est fixée à dix heures du soir pendant la saison. Tous

es habitans de Kissingen, ainsique tous les domestiques étrangers sont le plus sévèrement tenus à l'observer, et es hôteliers sont responsables de l'exécution de ce réglement sous amende de 3 rixdales.

Il est permis, par exception, à des personnes de haut ang, quand elles se trouvent en societé tranquille, de ester aux lieux publics jusqu'au delà de l'heure de police.

Les arrangements partieuliers de la police que le beoin du moment exige seront affichés à l'entrée du jardin e santé.

La basse poliee même est exéeutée par des gensarmes, auxquels on s'adressera au besoin; ils se trouent toujours près du jardin de santé et aux lieux bien équentés.

II.

Médecins. Bienfaisance. Eglise.

1) Médecins.

Les malades qui voudront consulter un médecin relativement à leur cure, pourront choisir à Kissingen entre les trois médecins qui président à ces eaux. En outre il y a encore des médecins qui y font leur cure ou qui accompagnent des étrangers dont l'un ou l'autre ne refusera pas son conseil dans des cas particuliers.

Sous le rapport de le chirurgie il y a à Kissingen deux chirurgiens, et une femme qui se charge des petits travaux chirurgicaux auprès des femmes.

La seule pharmacie qui se trouve à Kissingen est arrangée avec des soins particuliers pour cette ville, comme établissement de santé.

2) Bienfaisance.

Un grand nombre de malades, surtout de la Basse-Franconie, reçoivent par an du gouvernement royal du cercle une certaine somme pour pouvoir faire aux eaux un séjour de 3 à 4 semaines.

Un établissement très bienfaisant est le *Theresien-Spital* (l'hôpital de Thérése), fondé par la charité de la

eine de Bavière, pour traiter les domestiques pauvres, comme monument de sa première présence à Kissingen.

La bienfaisance se manifeste par excellence particulièrement à l'occasion des fêtes du roi de Bavière, le 25 août, l'anniversaire de la naissance de la reine de Bavière, le juillet, et du roi de Prusse, le 3 août. Bien des malades se réjouissent des secours particuliers de l'un ou de l'autre de ceux qui visitent nos eaux. La caisse des pauvres du district se réjouit encore d'un avantage tout particulier; tous les dimanches et tous les jours de fête, elle fait faire la ronde à une boîte autour de la table dans le Kurhaus dans laquelle chaque assistant pourra mettre, à son gré, un petit secours.

3) Eglise.

La plupart des habitans sont catholiques, il n'y a que peu de protestants, mais un nombre assez grand de Juifs.

L'église est située dans la petite ville. Le service divin y a lieu tous les jours et chaque dimanche, ainsi que chaque jour de fète il y a un sermon; hors de la petit ville, dans le cimetière se trouve une chapelle de la Sainte Vierge d'une grandeur assez étendue, où il n'y a que de temps en temps une messe le dimanche, mais qui est tous les jours ouverte aux pieux. Elle est agréable, claire et saine, tandis que l'église est fraîche et humide, c'est pourquoi les malades ne pourront la fréquenter qu'avec précaution, nommément pendant la saison chaude.

Les protestants ont un propre, mais petit local.

III.

Economie.

Cette expression est prise ici en un sens un peu étendu pour comprendre différents objets.

1) Logements.

Kissingen a su répondre excellement aux éxigences que les malades ont élevées sous ce rapport dans les derniers temps. On a vu s'élever non seulement de nouvelles maisons, mais des rues toutes nouvelles, de sorte qu'à côté de l'ancien Kissingen il s'est élevé un tout nouveau.

Les maisons se composent non seulement d'habitations simples et bourgeoises, il y a même des bâtiments qui se distinguent par un style grandiose, beau et noble. Toutes les maisons sont de pierres, absolument sèches, aérées et claires.

Dans les nouvelles rues on a laissé entre les simples maisons de la place libre et plusieurs ont des jardins.

La disposition intérieure répond à l'éxtérieur des maisons.

L'ameublement est toujours suffisant, souvent élégant, ême riche.

Le Kurhaus renferme plusieurs salons et un grand nombre de chambres grandes et élégantes et des cabinets.

Les maisons de la rue du *Kurhaus* et de la rue de *Chapelle (Capellenstrasse)* se distinguent par leur grandeur, par leur belle situation et par la proximité du jardin de santé.

La *Ludwigstrasse* qui est agréable et claire en fait suite.

Les maisons de la *Thérésienstrasse* (rue Thérèse) qui est un peu déserte, ont une vue étendue sur des jardins sur des côteaux; celles de la *place du marché* au contraire, privées de cette vue, dédommagent par la foule ululante.

Dans les autres rues se trouvent encore de beaux ements.

On trouve en outre plusieurs maisons isolées, même delà de la Saale, environnées d'une contrée libre et éable pour ceux des malades qui préfèrent un logement é et tout champêtre.

Par cette variété de rues et de logements le malade réjouit d'un grand choix et en même tems de l'avan- d'une différence de prix.

Il y a des chambres à 3 florins jusqu'à 12 florins. là le prix quand on se baigne en même temps dans naison.

Dans le cas où on ne se baigne point du tout on de la maison, le loueur a le droit d'exiger encore florins, sans égard au nombre des chambres que le

malade possède. Aucun loueur ne pourra exiger plus de deux florins.

Au commencement de la cure, pendant les mois d'avril et de mai, et à la fin de la cure, vers la fin du mois d'août, pendant les mois de septembre et d'octobre les prix sont bien modérés.

Ces hauts prix n'ont lieu que pour la véritable saison pour les mois de juin, de juillet, et le commencement d'août. Relativement aux commandes de logemens qu'on voudra faire d'avance, si l'on ne connaît point de propriétaire, on s'adressera au commissariat de bains, qui commence ses affaires dès la mi-mai, ou on s'adressera aux médecins des eaux. Qui, au contraire, n'aime pas les commandes d'avance et qui préfère choisir lui-même, s'adressera de suite après son arrivée, au commissariat des bains, où se trouvent à l'inspection les logements vacans et leurs prix.

2) Hôtels. Jardins publics.

Il y a actuellement trois hôtels à Kissingen. L'hôtellerie de Bavière touchant à la chaussée de Wurzbourg et au jardin de santé; l'hôtellerie de Wittelsbach au milieu de la petite ville; l'hôtellerie de Saxe sur la chaussée de Bocklet.

Tous ces hôteliers sont obligés de garder quelques chambres vacantes pendant la saison, en partie pour recevoir les étrangers qui ne font que passer ou qui ne font que des visites, en partie pour recevoir des malades, qui n'ont pas encore de logements, jusqu'à ce qu'ils en aient trouvé.

Ces trois hôtelleries ont à peu près le même rang, ıns chacune se trouvent des chambres bien meublées, e grande salle à manger etc. et des écuries.

Nous avons déjà recommandé le jardin public de la *hlmuhle* (à l'huile); le jardin de Mr. Hirschheimer et ıvallé des cascades. Dans la plupart des places de ré- ·ation se trouvent de petits auberges.

3) Tables.

Chaque habitant de Kissingen a le droit de tenir ta- . Cependant il n'y en a que peu qui profitent de ce ›it. Il n'y a pourtant pas de manque sous ce rapport.

Parmi les tables celle du Kurhaus occupe le pre. :r rang.

Le prix et de 1 fl.

Les tables des trois hôtels sont à peu près égales; prix dans l'hôtellerie de Bavière et dans l'hotellerie Saxe est ordinairement de 36 Kreuzers, dans l'hôtel- e de *Wittelsbach* seulement de 30 Kreuzers.

Le traiteur *Weingaertner* tient une bonne table à 24 :uzers, et le caffetier Mr. *Zuchlag* une table à 36 Kreu- ·s. Dans le moulin à l'huile *(Oehlmuhle)* et dans le ·*schheimers Garten* sont aussi des tables d'hôte.

Pour les Juifs qui ne veulent pas dévier de leurs cou- ıes religieuses même pendant la cure, il y a des tables ticulières chez plusieurs personnes de leur religion.

Un ordre de rang n'a pas lieu aux tables, qui commen- t à 1 heure, et l'ordre des places est déterminé d'après :emps de l'arrivée aux eaux. Cependant les parens et

le compatriotes se rangent facilement ensemble. Les services par de propres serviteurs ne peut avoir lieu.

Le déjeûner est pris ordinairement dans la maison où on loge, il n'y en a que peu qui déjeûnent ailleurs.

La portion du café avec du pain se paie 15 jusqu'à 18 Kreuzers.

Le soir on soupe presque chez tous les traiteurs à la carte à 12 jusqu'à 18 Kreuzers.

Ceux, qui préfèrent diner chez eux plutôt qu'à la table d'hôte, se feront apporter le manger d'un des hôtels à un prix seulement un peu plus haut. On a choisi jusqu'ici. par préfércnee, la cuisine de Mr. Weingaertner, de Mr. Zuschlag, et de la hôtellerie de Wittelsbach.

Les vins de Franconie et du Rhin ne manquent sur aucune table, et dans le Kurhaus on trouve un grand assortiment de toutes sortes de vins étrangers.

On trouve aussi un dépôt de vins exquis en bouteilles chez Phil. Hailmann.

4) Dépenses légales. Prix des bains. Pourboire. Musique.

Nous avons déjà parlé en haut de la dépense légale, nommée taxe de bain.

Sa levée ne pourra être nommée injuste, parceque la somme rentrée est employée uniquement à l'intérêt de ceux, qui font usage de nos eaux.

A côté de cette taxe existe encore un petit droit de 12 Kreuzers que chaque malade paiera dans la caisse de l'administration de la ville pour l'éclairage.

Le prix d'un simple bain du Maxbrunnen, du Pandur.

du Ragoczy, le linge y compris est fixé à 30 Kreuzers, et du Soolenspudel à 36 Kreuzers, mais celui qui voudra le linge double ou triple, paiera un surplus de 3 ou de 6 Kreuzers.

Le prix de la douche est de 48 Kreuzers.

La servante qui prépare le bain reçoit ordinairement 6 Kreuzers pour chaque bain.

Le prix pour un bain de gaz est 24 Kreuzers.

Pour le chirurgien dans l'établissement on ne paie rien, le fontainier reçoit seulement à la fin un pourboire.

Aux sources on ne paie de même rien qu'un pourboire, à son gré, à un des garçons puiseurs.

Quand aux tables, on pourra payer quelque chose au garçon en partant.

Les filles de chambre et les vergeteurs d'habits reçoivent un pour les épingles ou pourboire proportionné à leurs services.

La musique présente, quelques jours après l'arrivée de l'étranger, une liste dans laquelle il inscrira la contribution qu'il voudra faire.

Aux tables, toutes les fois qu'elle joue, la musique fait présenter l'assiette aux messieurs.

5) Quelques dépenses pour des besoins particuliers. Boutiques.

Les dépenses pour le blanchissage font un point particulier.

Il ne manque pas de blanchisseuses à Kissingen de répondre aux besoins sous ce rapport.

De même il n'y a pas manque de marchandes de modes qui cherchent à contenter les besoins des dames. Outre les marchands de Kissingen, parmi lesquels nous recommanderons Mr. Schoeller dont le magasin se distingue par un assortiment très varié, il en vient encore une grande quantité des autres villes adjacentes pour la durée de la saison. Les boutiques de Mrs. Bolzano, Steigerwald, Wirsching, Kralert et autres contiennent une grande abondance de quincaillerie, surtout celles des premiers et du dernier en objets de cristal.

6) Liste des malades.

Les feuilles de la liste des malades paraissent ou tous les jours ou tous les deux jours; cela dépend de la fréquence des nouveaux-arrivés, vers le milieu de la saison tous les jours. Elles sont distribuées alors chaque matin, pendant l'usage intérieur, à la boutique de Niedergesées. On s'abonne ordinairement pour la liste toute entière dont le prix est de 1 florin 30 Kreuzers jusqu'à 2 florins.

La liste des malades contient au premier feuillet les notices nécessaires à chaque malade et daus les feuillets suivans le nombre, les noms, les titres et les adresses de tous les malades, ainsique leurs logements à Kissingen, puis les noms des malades qui ont quitté les bains.

') Poste aux lettres; vélocifères. Voitures à louer.

L'établissement des postes est dans un état qui ré-ond à l'établissement de santé. La poste est située vis--vis du jardin de santé sur la route de Würzbourg.

Les arrangements pris pour les eaux de Kissingen de ı part de la direction des postes à Würzbourg, relativement l'arrivée et au départ des postes, des vélocifères et des hariots de bagage, sont publiés et affichés dans le vesti-ule, chaque année au commencement de la saison.

Les lettres arrivent tous les jours du sud, de l'est de l'ouest de l'Allemagne et partent de même pour ces ontrées.

Les vélocifères arrivent des différentes routes et partent us les jours. Elles ne peuvent refuser, sous aucun étexte, de recevoir les étrangers.

Toutes les stipulations des postes royales de Bavière rapportent à ces courses.

L'écurie de poste de Kissingen est obligée de tenir ujours prêt un certain nombre de chevaux pour pou-ir accélérer sur le champ le départ de chaque malade i voudra partir par poste extraordinaire. Pour cela e a les avantages d'une poste royale.

Plusieurs habitans de Kissingen possèdent aussi des lèches et des chevaux, en partie pour faire des prome-des, et les prix en sont fixés; en partie pour des voyages endus. Pour ce même but, il y a aussi tous les jours s fiacres de Schweinfurt, de Würzbourg et d'autres villes Kissingen.

8) Titre valable des monnaies.

Le titre des monnaies généralement adopté à Kissingen est celui à raison de 24 fl. On compte et on paie par florins et par Kreuzers. La pièce de 10 Kreuzers en vaut douze, la pièce de 20 Kreuzers en vaut vingt-quatre.

Au reste presque toutes les monnaies en argent allemand et même plusieurs pièces d'or de l'étranger ont cours ici.

L'écu de convention . . .	à	2 florins	24	Kreuzers.
La couronne (Kronenthaler)	à	2 —	42	—
La demi-couronne . . .	à	1 —	20	—
L'écu de Prusse	à	1 —	45	—
Le tiers	à	» —	35	—
Le ducat	à	5 —	36	—
ou	à	3 écus de Prusse et 6 gros.		
La pièce de 20 francs . .	à	9 florins	36	Kreuzers.
ou	à	5 écus de Prusse, 14 gros et 7 fenins.		
Le louisd'or	à	11 florins	12	Kreuzers.
ou	à	6 écus de Prusse et 12 gros.		
Le frédéricd'or	à	9 florins	56	Kreuzers.
même	à	10 florins	»	—
La guinée	à	12 florins	»	—

9) Chaussées de Kissingen.

Dans toutes les directions il y a des chaussées qui conduisent à Kissingen.

De *Gotha* par *Meinigen*, *Mellrichstadt*, *Neustadt* *Munnerstadt* à Kissingen.

De *Cassel* par *Fulda*, *Schlüchtern*, *Brückenau* à Kissingen.

De *Francfort s. M.* par *Aschaffenbourg*, *Rothenbuch*, *ohr*, *Hammelbourg* à Kissingen; ce qui est la route la ɪus courte, ou d'*Aschaffenbourg* par *Würzbourg*, *Opfer-um*, *Poppenhausen* à Kissingen.

De *Mannheim*, *Heidelberg* par *Würzbourg*.

D'*Ansbach* par *Ochsenfurt*, *Würzbourg* à Kissingen.

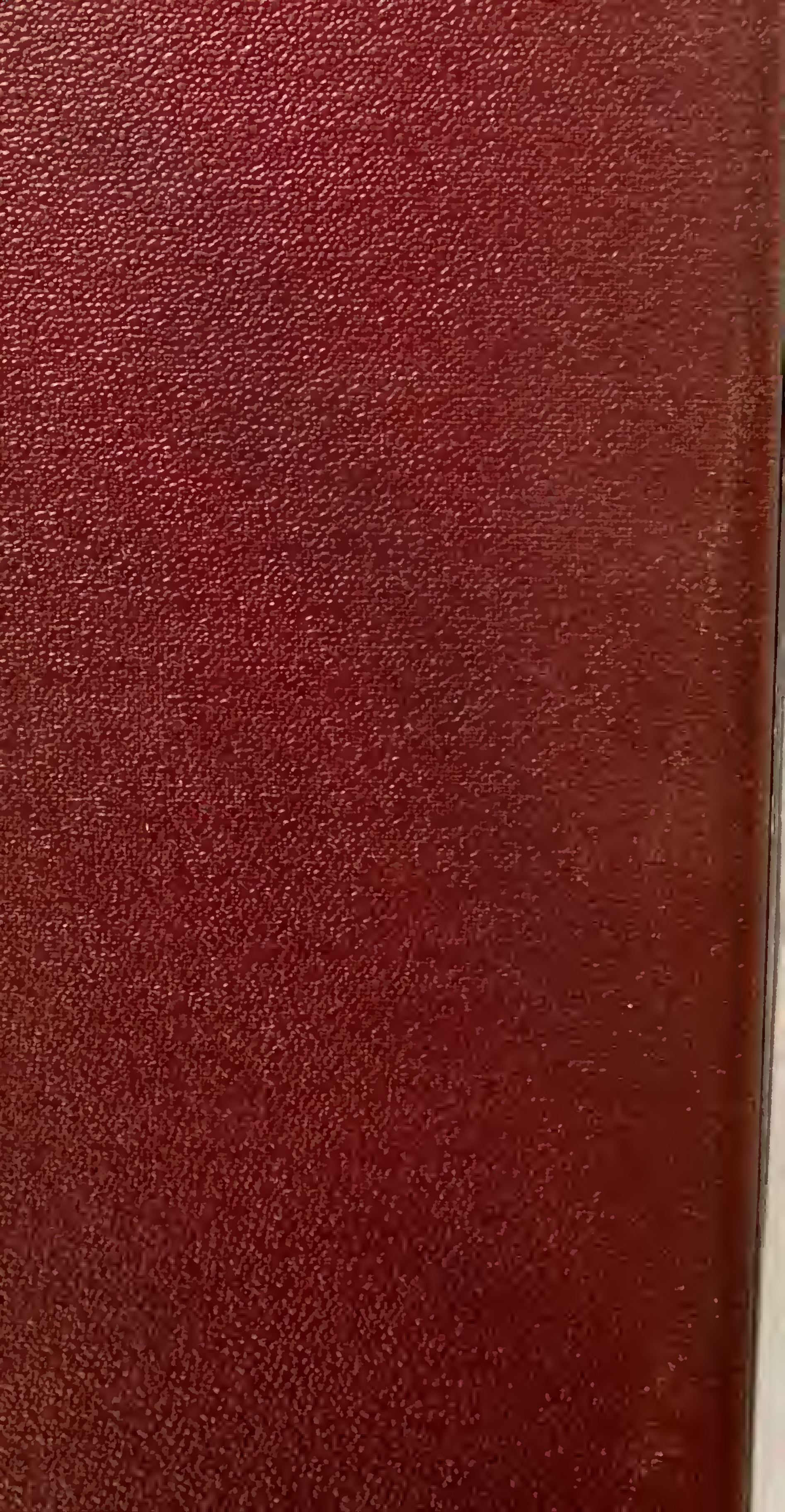
De *Nuremberg* ou par *Kitzingen*, *Geibach*, *Schwein-rt*, *Poppenhausen* à Kissingen, ou par *Würzbourg*.

De *Baireuth*, *Bamberg* par *Ellwang*, *Hassfurt*, *hweinfurt* à Kissingen.

Imprimerie de Stockmar & Wagner.




STAINLESS STEEL
CameraTrax.com



TIGHT

GUTTERS